

A. HAMON

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ NOUVELLE DE BRUXELLES
ET AU COLLÈGE LIBRE DES SCIENCES SOCIALES DE PARIS

Socialisme & Anarchisme

ÉTUDES SOCIOLOGIQUES. DÉFINITIONS

« La vérité ne peut être nuisible »
HELVÉTIUS.

Préface d'ALFRED NAQUET



PARIS

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITION

E. SANSOT & C^{ie}

53, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 53

—
MCMV

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

HYGIÈNE

Étude sur les eaux potables et le plomb, Paris, 1884. —

Traduction turque, Constantinople, 1889.

Dell'uso dei tubi di piombo per la condotta delle acque alimentari, Piacenza, 1886. — Traductions polonaise et espagnole.

SOCIOLOGIE

Agonie d'une Société, Paris, 1889.

Ministère et Mélinite, Paris, 1891.

La France Sociale et Politique, Paris, 1891 et 1893. —

Année 1890, deux tomes ; Année 1891, un tome.

Le Socialisme et le Congrès de Londres, Paris, 1897. —

Traductions portugaise et espagnole.

PSYCHOLOGIE

Psychologie du militaire professionnel, Paris, 1893,

1895 et 1904. — Traductions italienne (1895 et 1901),

allemande, portugaise, russe, espagnole.

Psychologie de l'anarchiste socialiste, Paris, 1895. —

Traductions tchèque, espagnole (*sous presse*).

CRIMINOLOGIE

Déterminisme et responsabilité, Paris, 1898. — Tra-

ductions anglaise, portugaise, espagnole, italienne (*sous presse*).

A mon Ami Adrien VEBER

DÉPUTÉ DE LA SEINE

en témoignage d'estime et d'amitié

A. HAMON.

153864

PRÉFACE

Le nouveau livre que va publier M. A. Hamon, et pour lequel il me fait l'honneur de me demander une préface, témoigne de la méthode éminemment scientifique de son auteur.

C'est en effet au coin de cette méthode que sont frappées toutes ses productions.

M. Hamon a certainement ses prédilections politiques et sociales. Mais dans la plupart de ses livres il fait abstraction de ses préférences. Comme Descartes et avec plus de succès que lui, il s'efforce de faire une table rase, de chercher ensuite la vérité et de la proclamer quelle qu'elle soit.

Et convaincu que, selon une antique expression, toute science est une langue bien faite, qu'il n'y a pas de science possible là où les termes ne sont pas nettement définis, il s'efforce de définir avec une exactitude toute mathématique les expressions dont il fait usage.

Dans le présent ouvrage il s'efforce de préciser le

sens des mots socialisme, communisme, anarchie et des adjectifs qui en dérivent.

Le socialisme n'a peut-être pas présenté à toutes les époques les caractères qui en font aujourd'hui une doctrine nettement déterminée.

Comme presque toutes les conceptions humaines, il a dû passer par les périodes métaphysique et conjecturale avant d'arriver à son stade positif. Il été sentimental avant de devenir scientifique ; et il fut une heure où Proudhon le définissait suffisamment en disant : « C'est toute aspiration vers l'amélioration de la société ».

Mais depuis lors l'idée est entrée dans une phase nouvelle ; et elle comporte aujourd'hui une définition sinon définitive, du moins en harmonie avec l'état actuel où l'évolution l'a amenée.

M. Hamon a cherché cette définition et nous estimons qu'il l'a trouvée. Quiconque prendra la peine de le lire avec attention, de le suivre dans les recherches qui font de ce livre-ci un livre de profonde érudition, d'analyser ses raisonnements et ses déductions, sera obligé de reconnaître que socialisme, anarchie, communisme, collectivisme sont bien des mots adéquats aux concepts représentés par les définitions qu'il en donne.

Je n'aurais peut-être pas parlé de même, il y a

quinze ans. A cette époque je n'étais pas collectiviste, et je croyais possible d'arriver à une égalité suffisante des conditions sociales et à l'affranchissement économique du genre humain, sans abandonner le principe de l'appropriation individuelle des moyens de production.

Mais si je n'admettais pas la socialisation du capital, j'admettais l'action de l'Etat comme correctif des effets de la concurrence, et je considérais que par ce seul fait ma doctrine était socialistique. Je lui donnais le nom de socialisme libéral. Socialisme était à mes yeux synonyme d'interventionnisme étatique.

A ce moment-là je n'aurais pas consenti à dire du socialisme que c'est une doctrine « d'après laquelle les moyens de production sont socialisés ; en entendant par moyens de production : le sol, le sous-sol, les eaux, les immeubles, la machinerie, l'outillage en général. » Une telle définition m'aurait paru trop restreinte.

Je l'accepte aujourd'hui. Elle n'a plus rien en effet qui puisse me choquer. Sous la poussée des événements, et devant l'évidence des faits et des conclusions qui en déroulent, j'ai dû, en effet, reconnaître moi-même que le collectivisme, considéré comme étape vers le communisme, est seul capable de

résoudre la question sociale; et d'autre part, ceux qui se sont attardés dans la doctrine dont je me faisais autrefois le défenseur ont cessé de se réclamer du socialisme.

Après avoir défini le socialisme, M. Hamon s'efforce d'en différencier la forme communiste de la forme collectiviste. Il considère le vocable « collectivisme » comme s'appliquant soit à une doctrine sociale d'après laquelle, seuls, les moyens de production devraient être possédés collectivement, soit à une forme sociale dans laquelle cette possession collective serait réalisée. Quant au mot communisme, il le réserve à « un système de société dans lequel — doctrine sociale d'après laquelle — les moyens de production et les objets de jouissance, c'est-à-dire toutes les choses appropriables par l'homme, sont possession commune. »

Peut-être sur ce dernier point quelques réserves seraient-elles justifiées.

M. Hamon, en effet, dans le livre même, s'exprime ainsi :

« On remarquera d'ailleurs que, quelle que soit la doctrine d'après laquelle la propriété est socialisée, l'esprit humain ne peut concevoir une forme sociale d'où la propriété individuelle serait complètement exclue, où le vêtement, par exemple, ne serait pas propriété individuelle. »

Ceci semble contredire sa définition.

En réalité ce qui distingue le communisme du collectivisme, c'est le mode de répartition des richesses. Dans le collectivisme, le produit du travail est acquis à l'ouvrier sous la forme de salaire, et l'acquisition par chaque individu des objets de consommation se fait comme aujourd'hui.

Dans le communisme, tout salaire disparaît et le consommateur prend au tas les objets dont il a besoin sans avoir à les payer. La consommation n'a plus d'autre mesure que les besoins de chacun.

M. Hamon, il est vrai, écrit plus loin : « La différenciation du communisme et du collectivisme gît en la répartition des produits. Dans le premier système, les objets de jouissance sont possédés en commun ; la formule de répartition des produits est : à chacun selon ses besoins. Dans le second système, les objets de jouissance sont possession privée, individuelle ; la formule de répartition des produits est : à chacun selon ses œuvres. Dans les deux systèmes les moyens de production sont possession collective ou commune ».

Ceci suffit pour préciser l'idée qu'il se fait des deux systèmes. Pourtant je me permettrai de lui proposer une modification à ses définitions du communisme et du collectivisme. Je dirais :

COMMUNISME : *variété du socialisme.* Système de société dans lequel — doctrine sociale d'après laquelle — en outre des moyens de production, sont possession commune les moyens de jouissance, c'est-à-dire toutes les choses appropriables par l'homme jusqu'au moment où ils sont entrés dans la consommation.

COLLECTIVISME : *variété du socialisme.* Système de société dans lequel — doctrine sociale d'après laquelle — seuls, les moyens de production sont possédés collectivement, les produits étant virtuellement, même pendant leur séjour en magasin, la propriété de ceux qui doivent éventuellement les acheter.

Ainsi libellées, les définitions me paraîtraient plus précises. Etant données toutefois les explications fournies par M. Hamon, les siennes peuvent être considérées comme suffisantes telles qu'elles sont présentées.

En ce qui constitue l'anarchie, aucune discussion n'est possible, et la définition de Hamon est rigoureuse lorsqu'il la formule comme il suit :

« **ANARCHIE** : *Etat de société sans gouvernement, sans pouvoir, sans autorité constituée.* »

« **ANARCHISME** : *Système, doctrine ou théorie — ou ensemble de systèmes, de doctrines, ou de*

théories — relatif aux sociétés en Etat d'anarchie. »

On se demandera peut-être s'il était bien nécessaire de se livrer à des recherches aussi longues et aussi laborieuses pour arriver à définir des idées sur lesquelles plus ou moins tout le monde semble être d'accord.

Cette utilité ne me paraît pas contestable, et elle apparaît dans la seconde partie du travail où M. Hamon établit, avec une rigueur absolue de démonstration, que si toutes les doctrines anarchiques ne sont pas d'ordre socialiste, certaines d'entre elles et les plus répandues, l'anarchisme communiste et l'anarchisme collectiviste, le sont.

Or c'est là ce qu'il importait d'établir solidement, pour en finir avec les divisions violentes qui séparent actuellement les écoles anarchistes des écoles socialistes.

Rien ne met les individus aux prises avec plus de force que les discussions sur les voies et moyens. Deux hommes poursuivent un but commun : l'égalité et la liberté économiques. Mais l'un croit y arriver plus vite et plus sûrement par des mesures autoritaires, tandis que l'autre espère un résultat plus certain et plus rapide de l'action libre des individus. Aussitôt deux écoles apparaissent qui se lancent l'anathème à la grande joie des ennemis du progrès.

C'est contre cet état de choses fâcheux que tous nous devons nous élever. Réunir en un faisceau compact toutes les forces de l'avenir pour les opposer à celles du passé, c'est hâter l'heure d'une humanité meilleure. Aucun effort ne saurait être qualifié d'inutile qui vise à ce but.

Moi-même je m'y suis employé dans l'ouvrage que j'ai publié en 1904 L'Anarchie et le Collectivisme.

M. Hamon s'y emploie à son tour en réunissant en volumes de nombreux articles qu'il avait autrefois publiés, en 1895 et 1897, et qu'il complète aujourd'hui.

Il faut l'approuver d'autant plus vivement que les discussions qui divisent les anarchistes des socialistes sont d'ordre presque métaphysique et reposent sur des mots plus que sur des faits.

Les anarchistes se déclarent ennemis de tout gouvernement, mais ils ne se déclarent point ennemis — M. Hamon en fournit des preuves décisives — de tout ordre, de toute administration. Ils veulent seulement remplacer l'ordre autoritaire d'aujourd'hui par l'ordre spontané de demain, le gouvernement des hommes par le gouvernement des choses. Mais sont-ils si éloignés qu'ils le croient des collectivistes ?

J'écrivais il y a un an dans l'ouvrage que je viens de citer :

« Personne au monde, sauf peut-être mon ami Jules Guesde, ne songe à établir la société nouvelle sur des bases simplistes, autoritaires, et à faire du monde une caserne et un couvent. La production ne pourra devenir commune qu'en se répartissant sur une foule de groupes spontanés, où l'indépendance de l'individu serait infiniment mieux garantie que de nos jours, et où toutes les vocations et toutes les initiatives seraient respectées.

« Fournière a écrit à cet égard de belles pages dont la lecture ne saurait être trop recommandée. Sous ce rapport, les collectivistes professent au fond les mêmes espérances que les libertaires les plus résolus... »

Alors ? A quoi bon des querelles portant sur des questions que nos fils auront à résoudre peut-être, mais qui ne se posent certainement pas actuellement pour nous ?

Les collectivistes espèrent de l'avenir un ordre social dans lequel toute les libertés seront respectées ; et sur ce point les anarchistes peuvent se montrer satisfaits. D'autre part les plus ardents libertaires préconisent l'emploi de moyens révolutionnaires énergiques pour imposer la refonte de l'ordre social. C'est même parce qu'ils n'admettent pas de transformation sans révolution violente, c'est parce qu'ils

ne croient pas à la possibilité d'opérer un changement social complet par la volonté réfléchie et légale de tous, qu'ils sont révolutionnaires. Or qui dit Révolution, dit autorité à son degré suprême.

Nous sommes donc tous d'accord sur ces deux points : — l'avenir doit être un avenir de liberté ; mais pour y atteindre, il faut que nous utilisions tous les moyens qui s'offrent à nous et nous paraissent efficaces pour renverser l'ordre social actuel.

Que ces moyens soient d'ordre législatif dans les moments où les circonstances ne se prêtent pas aux mouvements révolutionnaires ; ou que de préférence ils prennent le caractère de révolution toutes les fois que les circonstances s'y prêtent. — Peu importe ! Tous sont bons à des degrés divers ; tous à leur heure doivent être employés.

Ensuite on verra à résoudre les questions secondaires ; et comme on sera aux prises avec les faits, on sera mieux à même de le faire que nous ne le serions, nous qui ne pouvons chercher nos solutions que dans des hypothèses et des conjectures.

Stackelberg le concevait lorsqu'il y a quelque temps, il affirmait la nécessité pour tous les révolutionnaires de s'unir sous un même drapeau, en dehors de toute église et de toute chapelle. Hamon donne, à son tour, un puissant levier à quiconque pense de la

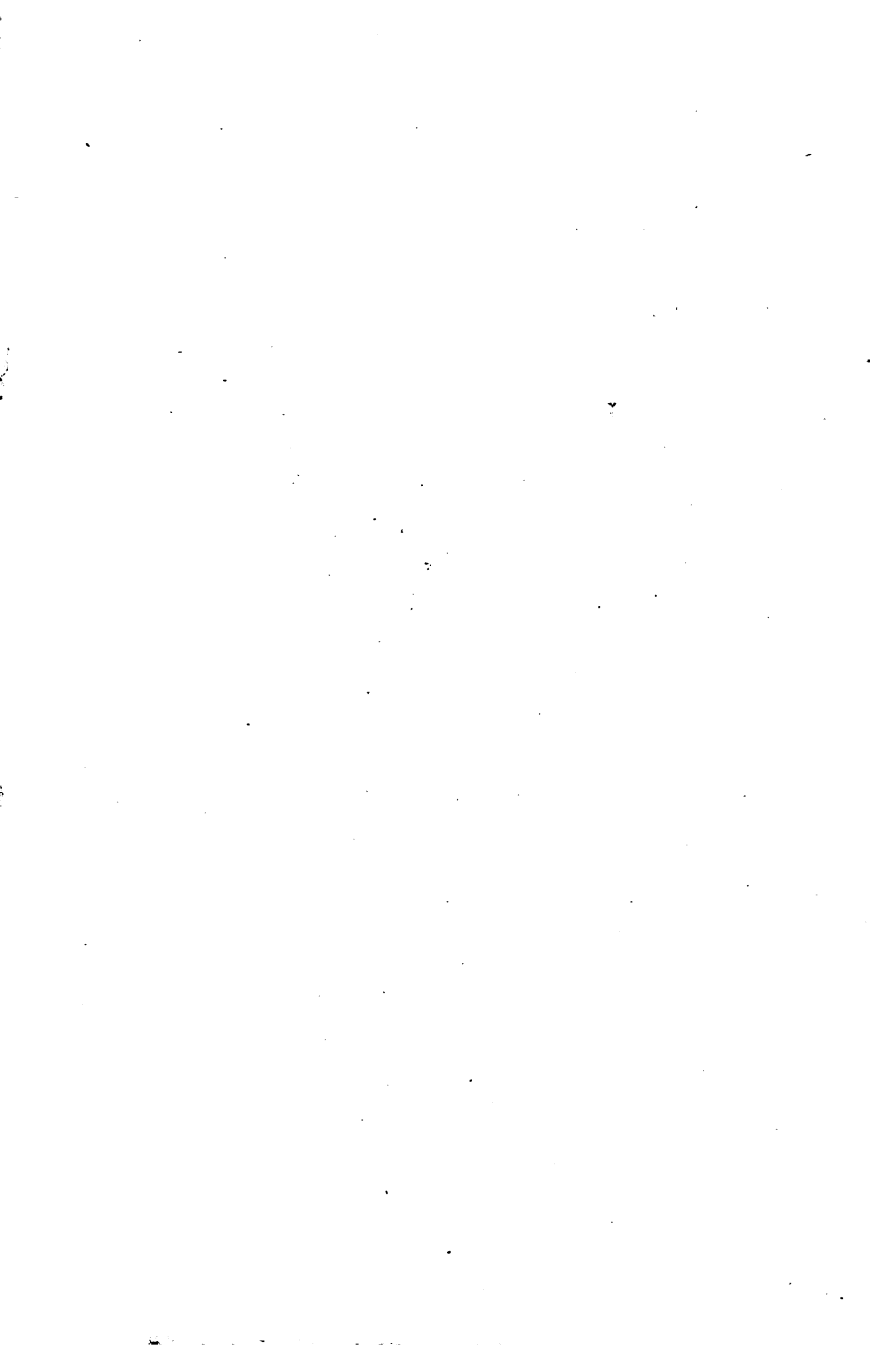
sorte, en montrant les similitudes existant entre des écoles qui s'anathémisent et se croient ennemies irréductibles, alors qu'en réalité elles poursuivent un but commun.

Je ne saurais donc que donner mon entière approbation à l'œuvre qui va paraître : et, m'étant moi-même attaché à une œuvre semblable dans mon livre dernier, je suis très reconnaissant à l'auteur de celui-ci de l'occasion qu'il me procure d'affirmer une fois de plus le devoir qui s'impose aux partisans de la Révolution, à quelque école qu'ils appartiennent, de se grouper et de faire face à la réaction.

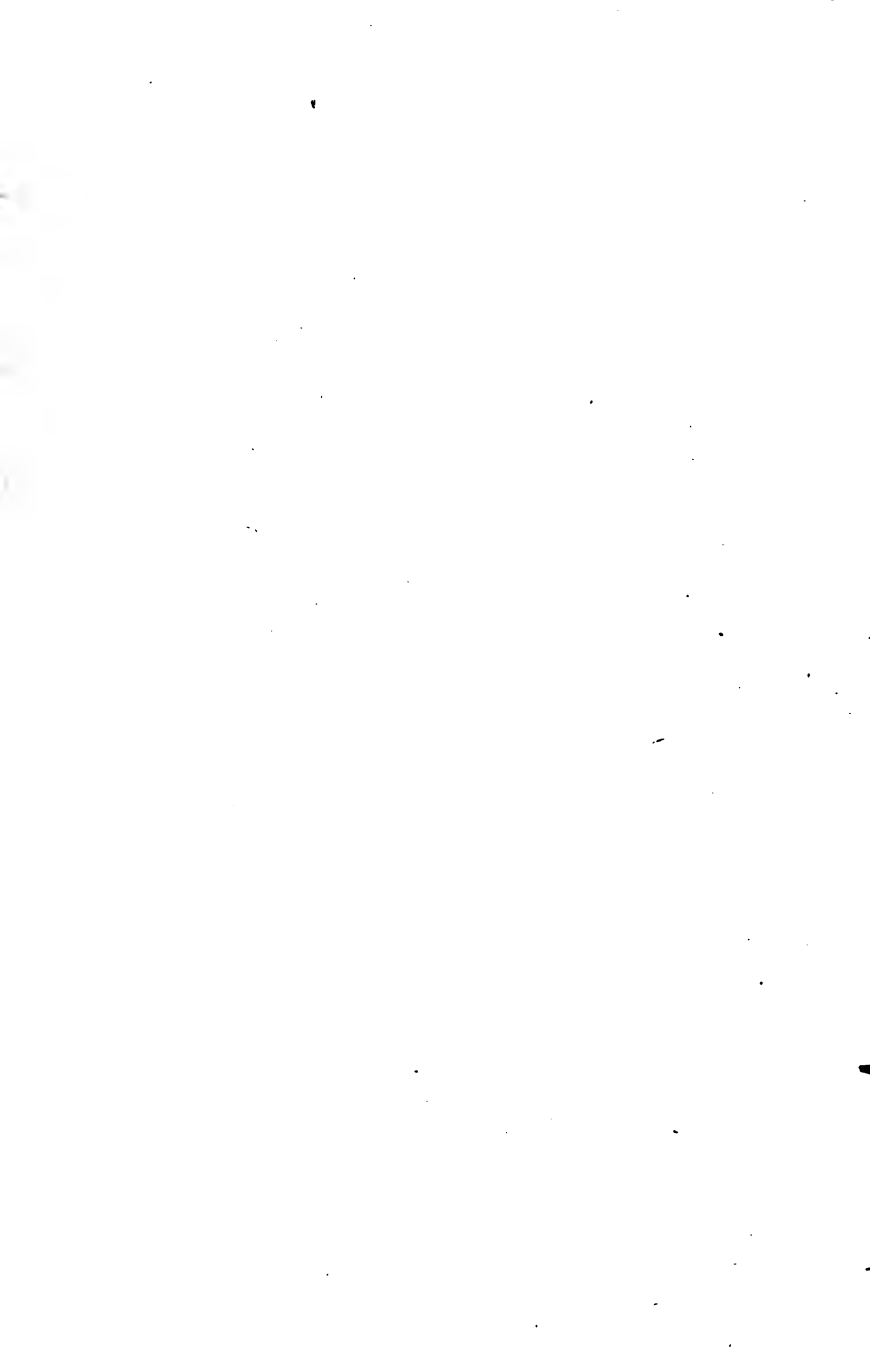
« In hoc signo vinces », portait le labarum de Constantin. Sous ce signe tu vaincras, dirons-nous à notre tour aux précurseurs qui préparent la société future. Et ce signe, c'est celui de la Révolution sans distinction d'écoles et sans épithète.

ALFRED NAQUET.

Alicante, janvier 1905.



**Définition du Socialisme
et de ses variétés**





DÉFINITION DU SOCIALISME

ET DE SES VARIÉTÉS

I

« Toute science, avons-nous écrit un jour, nécessite une terminologie précise de façon à pouvoir discuter sur les phénomènes observés et signalés par les savants (1). » Qu'il s'agisse de science chimique, physique, mécanique ou sociologique, la même nécessité existe. En chimie, en zoologie, les définitions sont précises, les mêmes choses s'entendent sous les mêmes termes. En sociologie, il n'en est pas de même, et cela tient sans doute à ce que les termes en usage dans cette science sont couramment employés

(1) *Archives d'anthropologie criminelle*, 1893. De la Définition du crime.

par une multitude de gens au cours des événements quotidiens.

La signification d'un mot est d'autant plus précise que son emploi est rare. Un usage fréquent altère sa définition. Ainsi sous le terme socialisme sont comprises des choses diverses, confuses. Tout le monde en parle, souvent sans connaître ce dont il s'agit. D'aucuns s'en affirment partisans, étiquette dont ils se revêtent par intérêt électoral ou autre. Ce serait de notre part une étrange prétention que d'espérer restreindre l'emploi par le public du vocable socialisme à la chose seule qu'il signifie. Mais par contre, nous pensons que les sociologues nous approuveront de chercher à fixer la signification du terme socialisme, de façon à permettre à tous, aussi bien en France qu'au Nord Amérique, en Allemagne qu'en Australie, etc., d'entendre même chose sous ce même terme.

Comme toutes les définitions, celle du socialisme doit, pour être bonne, être

claire, précise, satisfaisante. Claire, parce que tous doivent aisément la comprendre. Précise, car il importe que, sous le terme défini, ne soient comprises que des choses liées par un ou plusieurs caractères communs; car il est nécessaire que, grâce au vocable déterminé, on distingue facilement les choses qu'il signifie des autres choses qui s'en différencient quelque peu. Satisfaisante, car il faut que la définition convienne à toutes les choses communément qualifiées ainsi depuis que le terme est en usage.

II

Certains mots ont des significations arbitrairement données, imprécises et vagues, sans qu'il en résulte d'inconvénients. D'autres ont besoin d'être définis avec précision, sans arbitraire, car leur formation même leur imprime un certain sens qui peut et doit être précisé, mais qui ne doit pas être altéré. C'est le cas du terme « Socialisme ».

Le radical « Social » de ce mot montre qu'il s'agit de choses se rapportant à la Société. Le suffixe « isme » indique qu'il est question d'un système, d'une doctrine ou d'un ensemble de systèmes, de doctrines. Donc, de par sa formation même,

le vocable « socialisme » voit restreindre sa signification à un système, une doctrine ou à un ensemble de systèmes, de doctrines relatifs aux Sociétés.

Mais quelle sorte de système, de doctrine ? Quelle famille de doctrine, de système ? Les doctrines ou systèmes divers qui réunis en famille, genre, sorte sont propres à être désignés sous le nom de « socialisme » doivent présenter au moins un caractère commun. Quel est ce caractère commun ?

Pour le trouver, examinons les définitions proposées.

Tout d'abord rejetons sans même nous y arrêter quelques fantaisistes autant qu'insignificatives définitions (1). Ensuite

(1) Telle celle-ci que nous trouvons dans le *Socialisme et la Révolution sociale* de M. Fernand Naudier (p. 140) : « Ceux-là seuls sont de vrais socialistes qui s'inspirent de ces trois dogmes : la liberté, l'égalité, la fraternité ; qui veulent le progrès et non la régression ; qui cherchent la gloire et la prospérité de leur patrie, en même temps que le bonheur de l'humanité ; qui enseignent enfin le respect des lois et non leur mépris. »

nous constatons que toutes les déterminations proposées se divisent en deux grandes classes: l'une où toutes les conceptions sont unies par un commun caractère, celui-ci étant la socialisation(1) de la propriété; l'autre composée de définitions éparses, qu'aucun lien ne réunit, si ce n'est un je ne sais quoi de vague ou d'obscur. Ce sont celles-ci que nous analyserons d'abord.

D'aucunes sont d'une métaphysique si quintessenciée qu'il nous paraît difficile, sinon impossible, de les comprendre ou d'en donner une claire explication. On y parle de « substitution du développement conscient de l'humanité au développement inconscient » (2) ou de « l'aboutis-

(1) Socialisation: Action de socialiser. — Socialiser: rendre social. Socialiser la propriété signifie substituer à la propriété individuelle une forme quelconque de propriété sociale. — Nous entendons par « propriété sociale » une forme de l'appropriation des choses dans laquelle le possesseur est une collectivité, une association d'individus et non un individu.

(2) Selon K. Marx, le socialisme est cette substitution

sant synthétique de toutes les activités progressives de l'humanité militante » (1); ou bien encore de « vibration matérielle et vibration scientifique » (2), ou encore « du reflet dans la pensée du conflit qui existe dans les faits entre les forces productives et les formes de la production » (3). Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Avouons que ces mots ne veulent rien dire, que c'est là pure logomachie.

Maintes autres notions manquent tellement de précision, sont si amples qu'elles deviennent obscures, aussi peu acceptables que les précédentes. Cette fois on y

(Préface de Jaurès à la *Société collectiviste*, par Henri Brissac ; 3^e édition).

(1) Au dire de B. Malon, le socialisme est cet aboutissant. (*Socialisme intégral*, I vol.)

(2) Dans *Le Droit de Vivre*, A. Chirac écrit : « Le socialisme est la science de faire servir la solidarité mondiale des forces naturelles et des forces humaines à entretenir et à perfectionner sans cesse la vibration matérielle et la vibration scientifique de chaque être humain, l'assemblage de ces deux vibrations composant toute la vie humaine. »

(3) Définition de F. Engels, citée par G. Richard, dans *Le Socialisme et la Science Sociale*.

traite « du passage de l'état diffus à l'état organique » (1) : ou de « la philosophie économique des classes souffrantes » (2) ; ou bien « du droit pour l'Etat de corriger l'inégalité de richesse en prenant aux uns pour donner aux autres » (3) ; ou encore « de la connaissance des ressorts qui font mouvoir le corps social, et des moyens d'en développer le jeu, pour obtenir par là le maximum de richesses et de bonheur au profit des Sociétés particulières nommées nations et de l'humanité tout entière » (4).

(1) A. Véber écrit : « Le socialisme implique arrangement, réglementation, organisation, et a pour tendance le passage de la production, de la consommation et des jouissances — et surtout du travail — de l'état diffus à l'état organique. »

(2) Définition de Von Scheel.

(3) M. Janet a écrit : « Socialisme, toute doctrine qui prétend que l'Etat a le droit de corriger l'inégalité de richesse qui existe parmi les hommes, et d'établir légalement l'équilibre, en prenant à ceux qui ont trop pour donner à ceux qui n'ont pas assez, et cela d'une manière permanente, non dans tel ou tel cas particulier (famine, etc., etc.) ».

(4) Selon le *Dictionnaire universel* de Lachâtre, le socia-

Aucune précision n'existe en ces explications du terme « socialisme ». D'ailleurs elles ne brillent pas non plus par une excessive clarté. Besoin serait de dire quelles sont les classes qui souffrent et celles qui ne souffrent point ; de démontrer même que toutes les classes ne sont pas souffrantes. Mais, en les supposant connues, on conçoit aisément que des systèmes philosophiques les plus opposés peuvent les concerner. Alors sous un même vocable seront entendues des philosophies contradictoires ; aussi le terme sera indéterminé sinon insignifiant.

Bien que plus claire et plus précise, la définition de M. Janet ne satisfait nullement. Si, en effet, elle détermine exactement le socialisme : une doctrine sociale, elle le restreint à une forme de société avec l'Etat et le partage. Or, Etat et Partage sont ou niés par, ou en opposition

lisme est un système philosophique qui a pour but cette connaissance.

avec, certaines doctrines communément appelées socialistiques. La notion que M. Janet donne du socialisme ne présente point de commun caractère avec certains systèmes désignés habituellement comme faisant partie du socialisme. Si l'on acceptait cette explication, ce serait l'exclusion de ces doctrines et de ces systèmes hors du socialisme. Cela ne peut s'admettre, car ce serait contraire à la vérité historique.

Donc, nous rejetons l'explication présentée par M. Janet comme non satisfaisante ; de même que pour leur imprécision nous n'acceptons point les définitions de Pierre Leroux (1), L. Rey-

(1) C'est dans le premier quart du XIX^e siècle qu'apparut le terme « socialisme » pour la première fois. On le trouve en Angleterre sous la plume des disciples de R. Owen. D'aucuns d'entre eux — tel W. Thompson — l'opposèrent à « capitalisme », qu'ils créèrent aussi, de même que le terme Surplus-value. (Cf. *An inquiry*. — by W. Thompson. — *Labor defended against the claims of capital*, Hodgkin 1835 ; *J. S. Mill's Autobiography*).

C'est en 1832 que pour la première fois, en France, le terme « socialisme » fut employé : Il se trouvait sous la plume de Pierre Leroux qui l'opposait au terme « individualisme » sans toutefois en donner une notion claire et précise.

baud (1), L. Bertrand, Webster, Spies (2), Bakounine, G. Belot (3), R. P. Ely (4).

On conçoit aisément la grande élasticité d'un « ordre de choses plus conforme aux instincts de l'homme et à sa destination ici-bas » ; ou d'un « arrangement plus harmonieux des relations sociales » (5) ; ou bien « d'un état de civilisation supérieu-

(1) En 1835, il écrivait : « Le socialisme est la condamnation des sociétés telles qu'on les voit constituées et la nécessité d'arranger sur leurs débris un ordre de choses plus conforme aux instincts de l'homme et à sa destination ici bas. » Dans la *Cyclopedia of Political Science* de Lalor, nous trouvons la même définition.

(2) « Le socialisme est simplement un résumé des phénomènes de la vie sociale, du passé et du présent, d'après leurs causes fondamentales et leur connexion logique les uns avec les autres... Anarchisme ou socialisme signifie la réorganisation de la société sur des principes scientifiques et l'abolition des causes qui produisent vices et crimes. » (Spies. — Speech in court, pp. 8, 11. — *The Chicago Martyrs*.)

(3) « Le socialisme est l'entente commune en vue du bien social. » *Revue philosophique* 1893.

(4) « Le socialisme a pour but, pour visée, l'union plus étroite des facteurs sociaux. »

(5) Selon le *Webster's Dictionary*, « le socialisme est une théorie sociale qui préconise un plus précis, plus ordonné et plus harmonieux arrangement des relations de l'humanité qu'il n'y a eu jusqu'ici. »

re » (1) ; ou encore « d'un résumé des phénomènes de la vie sociale... » ; ou enfin d'une organisation sociale dans laquelle chacun « aurait des moyens à peu près égaux pour le développement de ses facultés, et ne participerait à la jouissance des richesses sociales qu'autant qu'il aurait directement contribué à les produire » (2) ; ou « d'une entente commune en vue du bien social ».

Ces définitions ainsi que celles de Jean

(1) D'après Louis Bertrand, « le socialisme est un état de civilisation supérieure où tous les hommes moyennant un travail facile auront droit à tous les avantages de la vie par la pratique de la solidarité. Tous pour un, un pour tous, telle est la devise socialiste. » (*Qu'est-ce que le socialisme ?*)

(2) Le socialisme c'est « organiser la société de telle sorte que tout individu, homme ou femme, venant à la vie, trouve des moyens à peu près égaux pour le développement de ses différentes facultés et pour leur utilisation par son travail ; organiser une société qui, rendant à tout individu quel qu'il soit l'exploitation du travail d'autrui impossible, ne laisse chacun participer à la jouissance des richesses sociales, — qui ne sont en réalité jamais produites que par le travail, — qu'autant qu'il aura directement contribué à les produire par le sien. » (Bakounine. — *Œuvres*, p. 55).

Grave (1), d'Errico Malatesta (2), S. Merlino (3), J. Wm. Lloyd (4), sont si imprécises, si amples que tous les systèmes, toutes les doctrines, mêmes les plus opposées, sans aucun commun caractère, peuvent prétendre être les plus conformes aux instincts de l'homme, les plus imprégnées de liberté, de justice, donnant le plus de bien-être, formant la société la plus parfaite, etc. En ces condi-

(1) « Est socialiste, écrit-il, tout individu qui veut sincèrement une transformation sociale dans le sens de la justice, de l'égalité, d'une meilleure répartition de la richesse sociale. » (*Temps Nouveaux*, 26 octobre 1895.)

(2) Le socialisme signifie la société faite instrument de liberté, de bien-être et de développement progressif et intégral pour tous ses membres, pour tous les êtres humains. » (*La Politica parlamentare nel movimento socialista*, p. 14. — 1890.)

(3) « Le socialisme est une aspiration, une tendance ou mieux encore une acquisition de la conscience humaine... Le socialisme c'est une aspiration au bien-être général, à l'égalité des conditions, à la systématisation des rapports sociaux. » (*Pro e contro il Socialismo*, 1898.)

(4) « Le socialiste est celui qui tient la société actuelle comme injuste et qui estime que l'intelligence humaine doit s'appliquer à l'élimination de cette injustice pour faire place à une société approximativement parfaite. » (*Free Society*, 28 novembre 1897, San Francisco.)

tions, le terme « socialisme » ne serait pas déterminé, puisqu'il comprendrait des concepts contradictoires.

Nous n'admettons point davantage les notions que X (1) ou Proudhon (2) ou l'*Encyclopædia Americana* (3) donnèrent

(1) « Le socialisme est une église ; le droit, la raison et l'humanité sont ses autels, sa devise est le bien-être commun. Il veut que chacun ait assez et qu'aucun n'ait trop, tant qu'un n'a pas assez. » (Extrait du *Matin*. — *France sociale et politique*, année 1891, par A. Hamon.)

(2) « Après la journée de juin 1848, Proudhon dit au président du tribunal qui l'interroge... : Qu'est-ce que le socialisme ? — C'est toute aspiration vers l'amélioration de la société. — Mais dans ce cas, dit fort justement le président, nous sommes tous socialistes. — C'est bien ce que je pense, conclut Proudhon. » (De Laveleye. — *Socialisme contemporain*, p. 12.)

Il avait aussi défini le socialisme : « la balance des produits et des services » ou encore « la doctrine de la synthèse, c'est-à-dire de la conciliation universelle. Ainsi les socialistes prétendent qu'il faut identifier les termes opposés de capitalistes et de travailleurs, en ce sens qu'il faut que les travailleurs aient des capitaux et que les capitalistes travaillent... » *P.-J. Proudhon. Sa vie, ses œuvres, sa doctrine*, par Arthur Desjardins. — p. 136, vol. I). Ces définitions un peu moins amples que l'autre, laissent encore trop d'indécision pour être acceptées.

(3) « Le socialisme peut être considéré comme le mouvement qui cherche, par des changements économiques, à

du socialisme. Il n'est aucune doctrine, aucun système qui ne puisse revendiquer comme son but « l'amélioration de la société », la « destruction des inégalités », comme sa devise le « bien-être commun ». En conséquence, il n'existe point là de définitions puisque les diverses doctrines sociales ne sont point différenciées entre elles.

La conception de Proudhon sur le socialisme est maintenant très généralement admise. Chaque jour, nous voyons ce mot, en ce sens employé, dans les gazettes, les revues ou même les livres. La signification d'un mot perd de sa précision proportionnellement à son expansion. C'est là un phénomène constant. Tant que le terme « socialisme » fut d'un usage peu répandu, sa détermination fut sinon tout à fait précise, au moins suffisamment nette pour établir une distinc-

détruire les inégalités existantes dans les conditions sociales du monde. »

tion d'avec d'autres systèmes sociaux. Le mot en se répandant a altéré la chose, surtout depuis que le socialisme n'est plus sujet d'épouvante ; depuis qu'il est bien vu dans les milieux divers — même mondains — de se dire « socialiste ». De l'extension de ce vocable résultent des confusions, causes d'erreurs. Il est à souhaiter que, si le langage vulgaire ne se réforme point, au moins les sociologues usent de ce terme dans son sens propre.

E. de Laveleye, qui a écrit : « Je n'ai jamais rencontré ni une définition claire, ni même une détermination précise de ce mot (Socialisme) », a lui-même proposé une explication qui n'est ni claire, ni précise (1). Il s'en déduit en effet qu'il s'agit d'un système social où existe « une plus grande égalité dans les conditions sociales », où « des réformes ont été réalisées

(1) « Toute doctrine socialiste vise à introduire une plus grande égalité dans les conditions sociales et ensuite à réaliser ces réformes par l'action de la loi ou l'Etat ». (*Socialisme Contemporain*, p. 12.)

par la loi ou l'État. » Cela est fort vague et confus. En tous les systèmes sociaux, avec lois ou État, il y a des réformes. La notion « d'une plus grande égalité... » est floue, variable avec les individus. Nous ne pouvons donc accepter la définition de de Laveleye de même que nous repoussons celle de Lacy (1).

Pour le sociologue, l'essence du socialisme est le bien-être de tous assuré par l'État. L'État est nécessaire, indispensable, essentiel au socialisme. Cette conception se retrouve encore sous diverses plumes. Ainsi M. C. Gide estime que le socialisme « est porté à étendre considé-

(1) « Le socialisme, c'est la justice basée sur la raison et fortifiée par la puissance de l'État... Le socialisme est la doctrine ou théorie qui assure que les intérêts de chacun et de tous seront le mieux servis en subordonnant les intérêts individuels à ceux de tous. En reconnaissant que les intérêts individuels ne peuvent être assurés et confirmés que par l'autorité et la protection de l'État, il considère l'État comme étant placé au-dessus de tous les individus. Mais si l'essence de l'État dépend de l'existence des individus et si sa solidité est soumise à l'harmonie qu'il y a entre ses unités individuelles, il faut qu'il emploie son autorité de telle manière qu'il fasse dispa-

ablement les attributions de l'État ». Selon M. Cauwés, il « sacrifie l'individu à l'État et ne laisse rien à l'initiative privée ». Pour M. Mazel (1) le socialisme « est une théorie favorable à l'extension des pouvoirs de l'État..., il subordonne l'individu à l'État ». C'est là une conception qui exclut du socialisme maints systèmes admis par tous comme socialistiques. En outre, à la simple lecture de la notion donnée par Lacy on constate combien elle est vague, indécise. Nous devons donc la rejeter ainsi que celle résultant de l'explication d'Adolphe Held (2). D'après lui, le socialisme est une doctrine demandant — un système dans lequel existerait — la subordination

raître toutes les causes de discorde, d'inégalité et d'injustice. Il cherche alors à atteindre le but d'assurer la plus grande somme de bonheur à tous par la puissance et l'autorité de l'État. » (*Liberty and Law*, pp. 247, 297.)

(1) *Ermitage*, p. 113, 15 février 1892. — p. 181, septembre 1893.

(2) « Toute tendance qui demande la subordination de l'individu à la collectivité est socialiste selon Held » (*Encyclopædia Britannica*.)

de l'individu à la collectivité. Alors, toutes les sociétés sont de forme socialiste. Il n'y a pas et il ne peut, en effet, y avoir de société où l'individu ne soit pas, plus ou moins, subordonné à la collectivité. L'idée de société implique nécessairement l'idée d'association, d'entente entre tous les membres de la société. Il s'en suit fatalement une subordination des individus les uns envers les autres, subordination volontaire, sans sanction coercitive ou obligatoire, imposée par une quelconque coercition. De cela, il ressort que pour A. Held le terme « socialisme » signifie réellement un système quelconque de société, une quelconque doctrine sociale. L'indétermination de cette notion est telle que l'on ne peut l'accepter.

Subordonner les réformes politiques aux réformes sociales, pour Littré (1),

(1) « Système qui, subordonnant les réformes politiques, offre un plan de réformes sociales. Le communisme, le mutuellisme, le Saint-Simonisme, le Fourierisme sont des socialismes. » (*Dictionnaire.*)

constitue le socialisme. Dans cette détermination l'essence du socialisme n'est pas assez nette, car des systèmes, non socialistiques historiquement, établissent cependant cette subordination. Cette notion est trop vaste, par suite confuse, ne permettant pas une classification précise des diverses sortes de systèmes sociaux.

« La définition la plus simple et la plus nette qu'il faille donner du socialisme, écrit Hector Denis, c'est : Tout plan de réforme sociale dans lequel le sentiment altruiste concourt avec l'intérêt personnel à la direction des activités économiques, et qui tend, en poursuivant l'évolution de la propriété et, en constituant un droit économique nouveau, à nous rapprocher de l'égalité des conditions (1). »

Nous repoussons cette définition qui est loin de nous paraître simple et nette. Le savant sociologue place bien le socia-

(1) Discours de rentrée à l'Université libre de Bruxelles' 17 octobre 1892. — Brochure in-8, p. 17. Bruxelles.

lisme dans le plan économique, mais il ne précise pas la caractéristique économique du socialisme le différenciant d'autres plans de réforme sociale ayant pour but l'égalité des conditions. La forme même de cette définition n'est pas simple et il n'est qu'une lecture très attentive qui fait saisir ce que l'auteur a entendu dire.

Aucuns ont voulu voir dans le socialisme « une science de reconstruction sociale sur le principe de l'association » (1), une « science de l'organisation du travail » (2), un « système établissant une nouvelle organisation du travail » (3).

(1) D'après le *Worcester's Dictionary* « le socialisme es la science de reconstruire la Société sur une base entièrement neuve en substituant le principe de l'association à celui de la compétition dans toutes les branches de l'industrie humaine. »

(2) *Encyclopédie des Gens du Monde.*

(3) « Socialisme est l'ensemble des systèmes et théories qui... ont pour but de changer le sort actuel de l'humanité par une nouvelle organisation du travail. » (*Encyclopédie du XIX^e siècle.*)

Il ne peut être question d'une science. De par sa terminologie — nous l'avons vu — il s'agit d'un système, d'une doctrine. Si le socialisme était une science, elle serait nécessairement relative aux sociétés; ce serait la science des sociétés, ce que l'on dénomme sociologie. Il y aurait synonymie entre les deux termes ce que nous savons ne pas être. L'organisation du travail fait partie de la science des sociétés; c'est une branche de la sociologie. En toute société, on rencontre le travail et son organisation y est fatale (1). Donc si l'on ne détermine pas le genre de l'organisation du travail, sa seule existence est insuffisante pour établir la distinction entre ce qui serait et ne serait pas le socialisme. Cette concep-

(1) L'idée de société implique nécessairement l'idée d'entente, d'accord entre les membres et par suite l'idée d'organisation. Cette organisation est ou volontaire, voulue par tous les membres de la Société, ou imposée par une majorité, une minorité, un seul individu même au moyen de quelconques procédés de coercition.

tion est donc floue, vague, d'autant plus même que grand besoin serait, en l'occurrence, de donner exactement la définition du terme « Travail ».

William Morris a donné dans le *Forum* une définition (1) qui ne me satisfait point car elle est exclusive de certaines doctrines regardées ordinairement comme socialistiques. Elle serait d'ailleurs mieux appropriée à la notion du communisme qui est, nous le verrons, une variété du socialisme. Puis elle présente le grave défaut de ne pas expliquer le socialisme comme un système ou une théorie, mais comme une réalisation, un état de société, ce qui est en contradiction avec la signification que le *mot tient* de sa formation même. Quelque part dans les écrits de William Morris, nous trouvons cette conception du socialisme : « Le socialisme

(1) Le socialisme est la « réalisation d'une nouvelle société fondée sur l'égalité pratique des conditions pour tous et l'association générale pour la satisfaction des besoins de tous ces égaux. »

est l'idéal et l'espérance d'une nouvelle société fondée sur la paix et la prévoyance industrielles, de façon à avoir une vie nouvelle et plus haute pour tous les hommes. » Elle ne nous agréee point, cette définition, car elle est fort vague et nécessiterait, pour s'améliorer un peu, la précise détermination de ce qu'on entend par une « vie plus haute », par « la paix industrielle ».

Nombre d'économistes n'ont vu dans le socialisme que des systèmes sociaux étouffant la liberté, la supprimant, systèmes essentiellement autoritaires. Ainsi le dit Louis Reybaud dans le *Dictionnaire d'Economie politique* ; ainsi l'écrivit M. d'Eichtal dans le *Nouveau dictionnaire d'Economie politique*. Ainsi le définirent MM. Beauregard (1), Baudrillart (2),

(1) Socialisme : « ensemble de doctrines, qui toutes s'entendent pour condamner le régime de liberté. »

(2) Socialisme : « Ecoles pour qui la solution du problème social est avant tout une affaire de législation. »

A. Bellaigue (1), Paul Leroy-Beaulieu (2).

Comme la définition du socialisme en fonction de l'État, ces notions ont le défaut d'exclure du socialisme diverses doctrines libertaires, considérées historiquement comme socialistiques. Le commun caractère qui unit tous les systèmes socialistes n'est pas l'absence de liberté, la contrainte.

Récemment M. Gaston Richard a défini le socialisme « la notion de l'avènement d'une société sans concurrence, grâce à une organisation de la production sans entreprise capitaliste et à un système de répartition où la durée du travail serait la seule mesure de la valeur (3). » Cette

(1) Socialisme : « Ensemble d'aspirations et de théories qui tendent à établir entre tous les hommes, par divers moyens de contrainte légale, la plus grande égalité possible de richesses et de misères. »

(2) « Le Socialisme, écrit-il dans l'*Economiste Français*, est le sacrifice plus ou moins complet des libertés et des droits individuels, au contrôle et à la tutelle de la Société. » (Cité par F. Giraudeau dans *Napoléon III intime*, p. 279.)

(3) *Le Socialisme et la science sociale*, p. 9.

conception implicitement admet une forme socialisée de la propriété. Elle se rattache aux notions que nous critiquerons ci-après. M. Richard en voulant trop préciser a mis, hors du genre socialisme, une de ses variétés historiques : le communisme. En effet le communisme répartit les produits au prorata des besoins, sans qu'il soit utile de mesurer la valeur.

Parmi les définitions éparses, sans commun caractère, que nous venons de passer en revue, aucune n'est donc assez claire, assez précise, assez satisfaisante pour donner une exacte notion du socialisme.

III

Les déterminations qu'il nous reste à examiner sont, avons-nous déjà dit, liées par ce fait, que, pour toutes, le socialisme est fonction d'une socialisation de la propriété. Elle en constitue même l'essence.

En effet, Domela Nieuwenhuis (1), Léo, Frédéric Engels, Michael Schwab, l'Association internationale des Travailleurs (2), A. Spies, le Parti Ouvrier Socialiste Ré-

(1) « Quel est en somme le noyau, la quintessence du socialisme ? la reconnaissance ou la non-reconnaissance de la propriété privée ?... C'est-à-dire que tous deux anarchistes et socialistes, ont le même ennemi : la propriété privée. » (*Le socialisme en danger*, p. 33. *Société nouvelle* 1894).

(2) « La question de la propriété est ainsi le nœud gordien de la question sociale... Les Congrès de l'Internation-

volutionnaire, Fisher, S. Merlino (1), Paul Leroy-Beaulieu, P. Lafargue, W. Holmes (2), Sébastien Faure (3), Schaeffle, E. Malatesta, Y. Guyot, les divers congrès des social-démocrates d'Allemagne et de France (4), Colins, le groupe pari-

tionale (Bruxelles 1868, Bâle 1869)... la résolurent dans le sens de la propriété collective... » (*Manifeste adressé à toutes les associations ouvrières et à tous les travailleurs par le congrès général de l'association internationale des travailleurs, tenu à Bruxelles du 7 au 13 septembre 1874*, pp. 7, 8.)

(1) « Nous sommes avant tout socialistes, c'est-à-dire que nous voulons détruire la cause de toutes les iniquités, de toutes les exploitations, de tous les crimes — la propriété individuelle. » *Nécessité et bases d'une entente* — p. 10, 1890.)

(2) « La propriété fondamentale du socialisme est que les moyens de production fournis par la nature soient à la libre disposition de tous ceux qui veulent en user. » (*Circulaire du 1^{er} août 1893 pour une conférence de socialistes anarchistes à Chicago.*)

(3) « Socialiste : partisan de la socialisation des moyens de production. » (*La Douleur universelle* — p. 352).

(4) « Le socialisme revendique la socialisation des moyens de production. » (*Déclaration des sozial-demokrats à la réunion de Saint-Gall.*)

« Les travailleurs socialistes français ont pour but de leurs efforts l'expropriation politique et économique de la

sien des étudiants socialistes internationalistes révolutionnaires, E. Milano (1), Henri Brissac, J. Guesde (2), G. Deville, G. Canepa B. (3), Millerand, Sidney Webb, H. M. Hyndmann (4), G. Adler (5),

classe capitaliste et le retour à la collectivité de tous les moyens de production. » (*Congrès de Marseille 1879, du Havre 1880, de Reims 1881, de Roubaix 1884. — Almanach du Parti Ouvrier pour 1893, p. 16.*

(1) « La propriété commune de la terre et des instruments de travail : voilà la base fondamentale du socialisme... On n'est point socialiste si on n'admet pas, comme point de départ, la propriété commune de la terre y compris les maisons et les instruments de travail. » (*Primo Passo All'Anarchia, p. 9 — 2^e édition 1894.*)

(2) « Le socialisme est la substitution de la société dans la possession des instruments de travail aux propriétaires individuels. » (*Almanach de la question sociale pour 1895.*)

(3) « Le socialisme consiste dans la substitution de l'appropriation collective des moyens de production, de répartition et d'échange à l'appropriation individuelle desdits moyens et ce avec toutes les conséquences que comporte une telle transformation. » (*Parti ouvrier 27 juin 1896, Paris.*)

(4) D'après ce social démocrate anglais, est socialiste celui qui étant mécontent de la Société actuelle veut la changer et lui donner des bases coopératives ou communistes. (*Die Sozialistische Monatshefte, septembre 1897, Berlin.*)

(5) Cet auteur synonymise socialisme et commu-

considèrent une forme quelconque de la propriété socialisée comme essentielle au socialisme. Tous s'accordent pour faire signifier au socialisme : l'abolition de la propriété individuelle, et la substitution de la propriété socialisée. C'est donc justement quel'abbé Winterer pouvait écrire : « Le socialisme n'a qu'un seul dogme bien arrêté ; c'est celui de la négation de la propriété privée qu'il veut remplacer par la propriété collective. » Et il ajoutait avec non moins de raison : « Les coryphées du socialisme international varient dans leur manière de concevoir la propriété collective et son mode de réalisation. (1) »

nisme. « L'un et l'autre, dit-il, représentent un *état social* dans lequel tous les biens, propriété collective du genre humain, seraient gérés et utilisés au profit de la collectivité entière. » (*Geschichte des sozialismus und Communismus*, t. I, Leipzig 1889.) Cette définition a le grave défaut de déterminer le socialisme comme un « *état social réalisé* » ce que la formation même du mot contredit nettement.

(1) *Le Socialisme international*, p. 285.

Avec raison Th. D. Woolsey (1), les auteurs du *Dictionnaire de la conversation* (2), du *New Century Dictionary* (3), du *Standard dictionary* (4), de l'*Encyclo-*

(1) « Le socialisme est une théorie ou système dans lequel la communauté des biens, ou mieux l'abolition... de la propriété privée, en constitue une part essentielle... Nous avons défini le socialisme... que l'État ou la communauté devient propriétaire de tout ou des principaux moyens de production et de produits existant — inclus évidemment le sol et ce qu'il produit — au lieu que ce soit des personnes particulières ou des associations de particuliers unis ou séparés par libre consentement. » (*Communism and socialism in their History and theory* — pp. 3, 16).

(2) « Doctrine suivant laquelle il ne devrait plus y avoir de propriété individuelle. Chacun serait bien tenu de travailler suivant sa force, mais aussi aurait le droit de jouir de la propriété commune suivant ses besoins et toute autorité contraire au principe de la liberté et de l'égalité universelle devrait être abolie. »

(3) « Socialisme : théorie ou système d'organisation sociale qui tend à abolir entièrement ou en grande partie l'effort individuel et la compétition sur lesquels est basée la société moderne et substituer en son lieu : l'action coopérative ; une plus parfaite et égale distribution du produit du travail ; la propriété absolue et collective de la communauté de tous les instruments de travail et des moyens de production. »

(4) « Théorie qui, pour assurer une reconstruction de la société, une augmentation des richesses et une plus équitable distribution des produits du travail, veut la pro-

pedia Britannica (1), Webster (2), l'*Imperial dictionary* (3), le *Concise English Dictionary* de Charles Annandale (4), le *Modern cyclopedia* de Blackie (5), ont donc déduit de leurs études suivant l'expression de

priété publique collective de la terre et du capital... et l'aménagement public collectif de toutes les industries. Sa devise est: à chacun selon ses œuvres. »

(1) « Le socialisme est l'association des producteurs avec un capital collectif, en vue d'une équitable distribution... Les socialistes diffèrent sur la forme de la société qui réalisera leur programme, par exemple sur les relations entre les corps locaux et le gouvernement central, sur le point même de savoir s'il y aura un gouvernement central ou non dans le sens ordinaire du mot. »

(2) « Le socialisme est une théorie de société qui préconise la substitution de l'action coopérative et de la propriété commune à l'action et à la propriété individuelles. » (*Dictionary*).

(3) « Le socialisme est l'abolition de l'action individuelle dont dépendent les sociétés modernes et son remplacement par un système régulier d'action coopérative. »

(4) « Spécialement, le socialisme est un système qui fait que la propriété commune est une condition nécessaire du progrès politique. »

(5) « Le mot socialisme qui prit naissance chez les Communistes anglais et qui désignait leurs propres doctrines, est maintenant employé dans un sens plus large, n'impliquant pas nécessairement le communisme ou l'entière

Woolsey que « le socialisme est la substitution de la propriété commune, publique ou collective à la propriété privée ».

De cet accord entre tant de sociologues d'opinions si diverses, il ressort cette définition : *Socialisme*, système de société dans lequel — doctrine sociale d'après laquelle — la propriété est socialisée.

Cette notion est évidemment très claire mais est-elle d'une précision suffisante ? D'aucuns ne l'ont point pensé et ils ont cherché à préciser plus minutieusement la signification de ce terme.

Pour Millerand est socialiste tout partisan de la substitution progressive de la propriété sociale à la propriété capitaliste. Cette définition a le défaut, à cause du mot *progressive*, d'exclure du socialisme tous les révolutionnaires qui veulent une

abolition de la propriété privée, mais s'appliquant aux systèmes selon lesquels la terre et les instruments de production doivent être la propriété non d'individus mais de communautés, d'associations en vue d'une équitable distribution des produits. »

substitution complète et d'un seul coup de la propriété sociale à la propriété capitaliste. Pour cette raison, cette détermination ne vaut, pas plus que celle de G. Canepa. « Sont seulement socialistes, écrit-il, ceux qui veulent la socialisation des moyens de production et la lutte de classes (1). » Cette adjonction de « la lutte de classes » rend inacceptable la notion donnée par M. Canepa. En effet, la lutte de classes est un moyen de réalisation d'un système de société ; ce n'est pas un système de société ni une doctrine sociale. Cette addition semble préciser le sens du mot socialisme et au contraire elle l'altère.

« En dehors de la socialisation des moyens de travailler ayant déjà revêtu une forme collective, écrit G. Deville, il n'y a pas de socialisme (2). » Cette conception du socialisme serait acceptable si

(1) *Il primo Maggio dei socialisti livornesi* — 1895. Numéro unique.

(2) *Principes socialistes*, p. 35.

les mots « ayant déjà revêtu une forme collective » étaient supprimés. C'est là en effet une restriction exclusive de maintes doctrines regardées comme socialistiques. L'ensemble des moyens de production n'est plus socialisé, il s'agit seulement de ceux qui ont revêtu une forme collective. Par conséquent, l'on pourrait dire en quelque manière que la société actuelle est socialistique puisque certains moyens de travailler ont revêtu une forme collective et sont socialisés. La définition de G. Deville ne différencie pas suffisamment le socialisme de tous les autres systèmes de société. Celle de Sidney Webb (1) res-

(1) « Les idées préconisées par le socialisme sont d'ordre économique, éthique et politique... Au point de vue économique, le socialisme implique l'administration collective des fermages, des loyers et intérêts, laissant à l'individu seulement les salaires de son travail manuel ou cérébral. Au point de vue politique, il préconise le contrôle collectif sur, et la haute administration de, tous les principaux instruments de production de richesse. Au point de vue de l'éthique, il exige la réelle reconnaissance de la fraternité, l'obligation universelle du service personnel et la subordination des fins individuelles au bien commun. » (*Socialism in England*, pp. 9, 10, — 1893).

treint trop le nombre des systèmes qui peuvent légitimement être classés dans le genre socialisme. En laissant à l'individu les salaires de son travail, S. Webb présume que le socialisme exige l'existence de salaires et alors les divers communismes sont exclus, ce que nous ne pouvons admettre comme étant en contradiction avec la vérité historique.

P. Leroy-Beaulieu a écrit : « Le socialisme actuel c'est le collectivisme, c'est-à-dire l'appropriation par l'Etat, et la mise en œuvre par lui de tous les moyens de production (1). » Il a ainsi supposé l'existence de l'Etat comme essentielle au socialisme. Il en est de même d'Henri Brisson (2), de Léo qui a écrit : « C'est autour de la Propriété que gravite le socialisme...

(1) Préface de *Où mène le socialisme*, par E. Richter.

(2) « Le socialisme a pour but de socialiser les moyens de production, d'avoir des travailleurs consommant selon ce qu'ils auront produit, toutes charges sociales acquittées, de remplacer le commerce par l'Etat. » (*Résumé populaire du socialisme*, p. 8).

Il consiste dans la socialisation des moyens de production... Il consiste... dans la remise des capitaux, le sol, sous-sol, machinisme aux mains de la société qui les exploitera unitairement — et non sur la base de l'autonomie comme le demandent les anarchistes — au profit de tous (1). » Il résulte de ces conceptions que tout système social où l'Etat n'existe pas et où la propriété est socialisée n'est pas du genre socialisme. Pour ces auteurs, le socialisme est restreint à ce qui est réellement une de ces variétés : le collectivisme d'Etat. La précision de ces notions fait que ne sont pas considérés comme socialistiques des systèmes de sociétés que l'histoire nous oblige à regarder comme appartenant au genre socialisme ; aussi repoussons-nous ces définitions.

Il en est de même de celles proposées par P. Leroy-Beaulieu, Engels (2), l'au-

(1) *La Propriété et le Socialisme*, 1^{re} et 2^e parties.

(2) « Le socialisme est le changement de tous les moyens de production en propriété collective. »

teur du *Standard Dictionary*, Yves Guyot (1), Schaeffle (2) et Colins (3). Ces sociologues en effet synonymisent socialisme avec collectivisme. Ils identifient le genre avec une variété, chassant hors du socialisme les diverses variétés du communisme. Au contraire, P. Lafargue emploie le mot « socialiste » comme synonyme de « communiste » et il définit le communisme : « la mise en commun des moyens de production et des moyens de jouissance (4). » Cette identification du socialisme et du communisme est encore

(1) « Sont socialistes ceux qui veulent... la socialisation du sol et de l'outillage industriel... L'idéal socialiste est le collectivisme... ou bien la nationalisation du sol... Les socialistes veulent revenir à la propriété collective... » (*La Tyrannie socialiste*, pp. 4, 26, 28.)

(2) « Socialisme : remplacement du capital privé par le capital collectif. » (*Quintessence du socialisme*, p. 17. — Traduction B. Malon.)

(3) « Le socialisme rationnel imaginé par Colins veut la propriété collective inaliénable du sol et de ce qui y est adhérent. » (*Résumé succinct de la science sociale d'après Colins*, p. 8.)

(4) *Le Communisme et l'Evolution économique*, p. 2.

faite par Michael Schwab (1), par les auteurs de la brochure *le Socialisme et les étudiants* (2), par le *dictionnaire Webster*, le *dictionnaire de la Conversation* — qui restreint même l'identification à une variété du communisme, celle anarchique — par Spies (3), Fisher (4), Mala-

(1) « Socialisme signifie que terre et machinerie seront propriété commune du peuple. La production se fera par des groupes producteurs qui fourniront aux demandes des gens. » (*The Chicago Martyrs*, p. 14).

(2) Le socialisme sera réalisé « par la mise en commun des moyens de production, de distribution et d'échange ».

(3) « La nécessité de la propriété commune des moyens de travail sera réalisée et commencera l'ère du socialisme, de l'universelle coopération. La dépossession des classes usurpatrices — la socialisation de leurs possessions — et l'universelle coopération du travail, non pour des usages de spéculation mais pour la satisfaction des besoins de la vie ; bref, le travail coopératif pour entretenir la vie et en jouir est l'ébauche générale du socialisme. » (*Chicago martyrs*, p. 8).

(4) « La philosophie du socialisme est une philosophie générale et comprend plusieurs doctrines subordonnées, distinctes... quant à l'organisation économique de la société, nous sommes partisans de la forme communiste ou méthode coopérative de production. » (Cité par Doméla Nieuwenhuis, *op cit.*, pp. 33, 34).

testa (1), Tcherkesoff (2), le *dictionnaire* de Stormmouth (3) et le Parti Ouvrier Socialiste Révolutionnaire français qui déclare que l'émancipation complète de tous les êtres humains « ne sera en bonne voie de réalisation que lorsque, par la socialisation des moyens de produire, on s'acheminera vers une société communiste dans laquelle chacun donnant selon ses forces recevra selon ses besoins (4). »

Nous ne pouvons admettre ces synony-

(1) « Les socialistes croient qu'en abolissant la propriété privée, c'est-à-dire la cause, ils détruiront en même temps la pauvreté, l'effet... Le nom de socialistes signifie tous ceux qui veulent que la richesse sociale soit au service de tous. » (*A talk about anarchism-communism between two workers*, pp. 24, 25).

(2) Il définit ainsi le socialisme : « Système social dans lequel les moyens de production sont socialisés et administrés par la communauté elle-même sur la base de l'égalité-entre les sexes. » (*Freedom*, avril 1897).

(3) « Le socialisme est un système qui a pour objet la reconstruction de la société sur les bases de la propriété commune ; il y a association au lieu de compétition dans chaque branche d'industrie. »

(4) *Notre programme*, par Jean Allemane, pp. 4, 5. — 1895.

misations qui assimilent le genre socialisme à de simples variétés de ce genre. Ces plus précises notions mettent hors du socialisme des systèmes de société qu'on est habitué à considérer comme en faisant partie. Elles excommunient littéralement les partisans de ces systèmes dans lesquels la propriété est cependant socialisée. Alternativement le collectivisme et le communisme sont ou ne sont pas des systèmes classés dans le socialisme. Ils n'en sont pas des modalités suivant que l'on accepte l'une ou l'autre de ces définitions. Il résulte de là que les conceptions du socialisme données ci-dessus sont inacceptables parce qu'elles sont trop restrictives.

IV

— Cependant, la définition à laquelle nous sommes arrivés ne nous semble point satisfaisante. En effet, si « le socialisme est un système de société dans lequel la propriété est socialisée », il en résulte nécessairement : Tout système social, dans lequel existe encore une fraction de la propriété sous la forme individualisée, n'est point partie intégrante du socialisme. Alors maintes doctrines, telles celles de Colins, de Sidney Webb, de G. Deville, etc. ne doivent pas être considérées comme socialistiques. Or ces doctrines ont toujours été regardées comme telles ; l'histoire exige qu'elles

soient du genre socialiste. On est donc nécessairement amené à restreindre la propriété socialisée et, pour cela, il faut la préciser.

On remarquera d'ailleurs que, quelle que soit la doctrine d'après laquelle la propriété est socialisée, l'esprit humain ne peut concevoir une forme sociale d'où la propriété individuelle serait *complètement* exclue. Nous ne pensons pas que l'homme puisse imaginer un système social dans lequel le vêtement, par exemple, ne serait pas « propriété individuelle ». Donc, rationnellement, de même que historiquement, nous sommes amenés à préciser la notion de « propriété socialisée ».

La Propriété — c'est-à-dire les choses appropriables par l'homme — peut se diviser en choses ou moyens de production et en choses ou objets de jouissance (1).

(1) Cette classification est, comme toutes les classifications, absolument artificielle. Nous la faisons dans le seul but de permettre une notion plus exacte du Socialisme. En réalité, toutes les choses sont « moyens de produc-

Or la socialisation des objets de jouissance n'est pas admise par tous ceux qui dans le passé ou de nos jours sont habituellement considérés comme socialistes. Tel est le cas de Sidney Webb, de la Fabian Society, de Pecqueur (1), de Saint-Simon (2), de Colins et bien d'autres. En effet dans leurs doctrines, ils conservent la propriété individuelle des salaires ou rémunérations et par suite des objets de jouissance. En conséquence, historiquement, nous sommes obligés de restreindre la signification du socialisme à la seule socialisation des moyens de production,

tion » soit médiatement, soit immédiatement. De même, toutes les choses sont « objets de jouissance ». Nous faisons l'hypothèse que « moyens de production » s'entend du sol, sous-sol, eaux, immeubles de toutes sortes, machinerie de toute espèce, en général tout l'outillage.

(1) D'après cet auteur, le travailleur reçoit une rémunération et en dispose librement.

(2) Selon son organisation industrielle, la récompense doit être proportionnelle au produit et celui-ci est nécessairement variable en raison des différences de capacité, de persévérance, de labeur : « A chacun suivant sa capacité, à chaque capacité suivant ses œuvres, »

en excluant celle des objets de jouissance. Nous avons alors cette définition :

Socialisme : système de société dans lequel — doctrine sociale d'après laquelle — les moyens de production sont socialisés. — Nota : On entend par moyens de production : le sol, le sous-sol, les eaux, les immeubles, la machinerie, l'outillage en général.

Cette notion est évidemment très claire. Elle est suffisamment précise pour différencier le socialisme des autres doctrines ou systèmes philosophiques relatifs à la société. Telle quelle, elle a une précision suffisante pour permettre la réunion, sous la même dénomination, de toutes les doctrines, de tous les systèmes sociaux unis par la commune conception de la socialisation des moyens de production. Ne faisant aucune hypothèse sur leur mode de socialisation, il s'en déduit que toutes les formes de communisme, de collectivisme sont des modalités du socialisme ainsi défini.

V

— Cette définition satisfait-elle dans le passé aux diverses conceptions de formes sociales qui furent ou décrites ou expérimentées et que, communément, les historiens considèrent comme des directs ancêtres du socialisme ?

Recherchons-le.

Pour les historiens du socialisme — partisans, adversaires ou simplement impartiaux — ils sont socialistes les Thomas Morus, les Morelly, les Esséniens, les Wang Ngan Che, les Godwin, les Platon, les Niveleurs, les Saint-Clément, les Anabaptistes, les Vaudois, les Babeuf, les Shakers, les Fourier, les Saint-Simon, les

Lamennais, les Proudhon, les Marx, les Bakounine, etc. Les doctrines qu'ils imaginèrent, les systèmes qu'ils mirent en pratique sont, pour tous les sociologues, systèmes sociaux, doctrines sociales classées dans le socialisme.

Selon notre définition, le socialisme comprend toutes les doctrines et tous les systèmes sociaux dans lesquels les moyens de production sont socialisés. Ces théories et formes sociales imaginées ou réalisées par ces réformateurs, ces philosophes admettaient-elles la socialisation des moyens de production ? Leur étude donne péremptoirement une réponse positive.

Platon, les Esséniens, les premiers pères de l'Église tels que saint Clément, saint Jean Chrysostôme, saint Basile le Grand, etc., étaient communistes ; par suite ils préconisaient la communauté des biens. Les Vaudois, Thomas Morus, Wiclef, Wat Tyler, les Anabaptistes (avec Muntzer, Scherding, Hoffmann, Mathias,

Jean de Leyde), les paysans en Allemagne, Campanella, les Niveleurs prêchèrent de même la forme communiste de la propriété. Les Péruviens sous les Incas, les Chinois sous Wang Ngan Che (xi^e siècle après J.-C.) étaient organisés en une Société, les premiers avec une forme de propriété collective, les seconds avec une forme de propriété commune. Plus près de nous, les petits groupements des missions jésuites au Paraguay, des Shakers, des Rappistes, Zoarites, Inspirationnistes, etc., aux États-Unis mirent la propriété sous mode commun ou collectif. Encore aujourd'hui subsiste en Russie, le Mir communiste. Au siècle dernier, Mably, Morelly, Dom Deschamps, le curé Meslier, Restif de la Bretonne, Godwin, Brissot de Warville, Babeuf avec les Égaux et Sylvain Maréchal le rédacteur de leur manifeste étaient les partisans d'un communisme plus ou moins complet. Au commencement du xix^e siècle, on voit Owen, Cabet, Pierre Leroux, prêcher

le communisme pendant que Fourier, Saint-Simon, Pecqueur, François Huet s'érigent en protagonistes d'un mode collectif de propriété. Considérant et les colonies du Texas, Lamennais, Louis Blanc, Proudhon, Herzen, Karl Marx, Michel Bakounine, Ferdinand Lassalle qui leur succèdent veulent ou la communauté des biens ou une forme collective d'iceux.

Tous ces ancêtres du socialisme contemporain sont donc ou des communistes ou des collectivistes ou les défenseurs d'un mode autre de propriété socialisée. Tous, en conséquence, réclament la socialisation des moyens de production. Nous pouvons donc justement dire que leurs doctrines sociales, leurs systèmes sociaux se classent dans le Socialisme selon la notion que nous en donnâmes.

La définition proposée est donc satisfaisante pour le passé. Elle l'est aussi pour le présent comme on le voit ci-après.

La Sociale Démocratie de tous les pays réclame la socialisation des moyens de

production. Le but poursuivi par le Parti Ouvrier Socialiste Révolutionnaire français est le Communisme, la socialisation des moyens de produire y acheminant.

Le nouveau Parti Socialiste de France porte comme article 2 de son règlement :

« Organisation politique et économique du prolétariat en parti de classe pour la conquête des pouvoirs publics et la socialisation des moyens de production et d'échange. Cette transformation de la Société comporte l'établissement d'une société collectiviste ou communiste. » Il n'y a aucun doute possible, cela est mis textuellement. Donc l'unique parti socialiste de France est ou collectiviste ou communiste.

Collectiviste est le Parti Ouvrier Belge(1) qui affirme dans son programme la néces-

(1) En tête de son programme il y a des déclarations où on lit : «... 5° Les travailleurs devront avoir pour but dans l'ordre économique de s'assurer l'usage libre et gratuit de tous les moyens de production. Ce résultat ne pourra être atteint... que par l'appropriation collective des agents naturels et des instruments de travail. »

sité de « l'appropriation collective des agents naturels et des instruments de travail ». Dans les Pays-Bas, la plus grande partie des socialistes s'intitule communiste. En tous les pays, les communistes anarchistes demandent la propriété commune pendant que les anarchistes collectivistes d'Espagne et du Sud Amérique réclament la collectivisation (1) de la propriété. De même le Labour Independent Party de Grande-Bretagne, la Fabian Society ont pour idéal la transformation du capital privé en capital collectif. Les Blanquistes français sont pour la plupart communistes. La collectivisation du sol et de ce qui y est adhérent est le but poursuivi par les Colinsiens.

Donc, en le socialisme contemporain tous les groupes — notoirement connus comme socialistes (2) — veulent : soit la

(1) Action de collectiviser, de rendre collectif.

(2) La doctrine d'Henry George (Nationalisation du sol) est à tendance socialiste, mais n'est pas une variété du socialisme.

propriété commune, soit la propriété collective, soit les moyens de production collectifs, ou communs. Évidemment ceux qui ont pour idéal la propriété commune ou collective demandent l'appropriation commune ou collective des moyens de production, cette partie de la propriété.

Il ressort de cela que historiquement — dans le passé et dans le présent — la définition que nous avons donnée est satisfaisante. Elle prouve que Oscar Muser (1) avait tort quand il affirmait que le socialisme n'avait rien à voir avec l'abolition de la propriété privée. Historiquement et rationnellement, l'essence du socialisme est justement cette abolition. Donc la définition trouvée est satisfaisante, claire et précise et répond bien aux nécessaires conditions d'une bonne définition. Aussi, nous pouvons écrire :

Socialisme : Système de société dans le-

(1) *Demokratie und Sozialismus*, Franckfort am main, 1899.

quel — doctrine sociale d'après laquelle — les moyens de production sont socialisés.

Socialiste: Partisan du socialisme; c'est-à-dire adepte ou auteur d'un système ou d'une doctrine appartenant au socialisme.

Socialistique: Qui se rapporte, se rattache au socialisme; qui relève du socialisme.

VI

— Dans la définition ci-dessus, nous n'avons fait aucune hypothèse sur le mode de socialisation des moyens de production. L'esprit humain conçoit aisément que des modes divers de cette socialisation peuvent être imaginés. On peut concevoir divers systèmes de société se différenciant entre eux, au point de vue économique seul, bien que tous aient ce même rapport commun : la socialisation des moyens de production. Il doit donc exister et il existe en effet des variétés du socialisme, en ne considérant, je le répète, que le point de vue économique. D'ailleurs dans les pages précédentes, en déterminant l'essence du

Socialisme, nous avons été amenés à parler des deux variétés du socialisme : le communisme, le collectivisme.

Ce sont là les deux principales modalités du socialisme. On peut quasi dire qu'en dehors, d'elles il n'en est point d'autres.

Pour le communisme, maintes définitions ont été proposées. Jules Guesde écrit que « c'est le collectivisme des moyens de consommation », ce qui oblige à une définition du collectivisme pour comprendre le communisme. Littré, répété par La Châtre, considère le communisme comme « un système d'une secte socialiste qui veut faire prévaloir la communauté des biens, c'est-à-dire l'abolition de la propriété individuelle et la remise de tout l'avoir social entre les mains de l'État qui fera travailler et distribuera les produits du travail entre les citoyens ». Cette conception établit comme essentiel au communisme l'existence de l'État. Il s'agit là d'un communisme autoritaire,

exclusif de toute forme du communisme sans État. Cette modalité du socialisme serait ainsi définie en fonction d'une forme politique et d'une forme économique. Aussi les systèmes ayant même forme économique, mais une forme politique différente, seraient classés hors du communisme. Ce résultat nécessaire rend inacceptable la définition de Littré. Elle est en contradiction avec l'Histoire.

Selon Houzé et Barré (1), « le Communisme est la communauté de toutes les jouissances que procurent les biens de la terre aussi bien que de tout le travail que réclame leur exploitation. » Cette définition pêche par manque de précision et surtout de clarté. On ne sait s'il s'agit des seules productions du sol (biens de la terre) ou s'il s'agit de tous les biens existant sur la Terre. Il semblerait aussi que ce sont les jouissances qui sont communes et non les choses qui procurent

(1) *Encyclopédie nationale.*

ces jouissances. Il résulterait de là que cette espèce de communisme obligerait tous les individus à jouir de la même manière. C'est ne parler que du seul communisme d'État — et revenir sous une autre forme à la définition de Littré. La conception de G. Platon (1) est préférable. Elle ne présuppose comme essentiel au communisme aucun mode politique. Nous ne pensons pas que ces mots « organisation unitaire » impliquent l'idée d'État ; si cela était, la détermination donnée par G. Platon serait justiciable des mêmes critiques que celles faites à la définition de Littré. Celle du communisme selon G. Platon a le défaut de n'être pas concise et aussi de manquer un peu de clarté ;

(1) « Le mot Communisme doit proprement s'appliquer à un état de production collective qui aurait pour formule de répartition : A chacun suivant ses besoins. Le communisme a cette double base : l'appropriation collective des instruments de production entraînant l'organisation unitaire de la production et la négation sur ce point particulier de la répartition des produits du fait de l'égoïsme humain. Cette négation radicale seule l'empêche de se confondre avec le collectivisme. » (*Grande encyclopédie.*)

elle peut convenir pour une explication générale non pour une définition. Nous lui préférons, celle de Woolsey (1), et surtout celle de Charles Albert (2), sans toutefois les accepter.

Sil'on considère ces diverses conceptions et aussi celles données par MM. Schwab, P. Lafargue, Spies, etc. (3), on voit que le caractère spécifique du communisme est l'appropriation commune de toute la propriété, c'est-à-dire de toutes les choses appropriables par l'homme : moyens de production et objets de jouissance. Nous pouvons alors écrire cette définition :

COMMUNISME : variété du socialisme.
Système de société dans lequel — doctrine

(1) « Le communisme est un système ou forme de vie commune, dans lequel le droit de la propriété privée ou de famille est aboli par la loi, ou le consentement mutuel... Une communauté de biens est une caractéristique essentielle de tous les genres de communisme. » (*op. cit.*, pp. 1, 34).

(2) « Le communisme est le système social dans lequel la Propriété est abolie quant aux moyens de production et subordonnée quant aux objets de consommation à la réalité des besoins. » (*Humanité Nouvelle*, mai 1897).

(3) Voir ci-dessus.

sociale d'après laquelle — *les moyens de production et les objets de jouissance, c'est-à-dire toutes les choses appropriables par l'homme, sont possession commune.*

On remarquera que nous ne faisons aucune hypothèse sur la forme politique — c'est-à-dire autoritaire ou libertaire, avec ou sans Etat — liée au communisme, basé seulement sur un mode économique. C'est pourquoi cette définition qui est claire et précise est aussi satisfaisante. Elle convient à tous les systèmes dénommés communistes dans le passé ou aujourd'hui : Fourierisme, doctrines de Morelly, d'Owen, de Godwin, de Kropotkine, etc.

Pour l'autre variété du socialisme connue sous le nom de collectivisme, diverses définitions furent proposées. Nous avons vu que P. Leroy-Beaulieu, F. Engels, Y. Guyot, Schaeffle, Colins, etc., identifiaient le socialisme avec le collectivisme. Les explications qu'ils donnaient du socialisme doivent s'appliquer au collectivisme. Leur examen montre que

celles de P. Leroy-Beaulieu, Brissac, Léo présupposent comme essentielle au collectivisme l'existence de l'Etat. Benoit Malon (1), Littré (2), donnent une notion analogue avec l'Etat comme base. Nous ne pouvons accepter ces diverses conceptions car elles excluent du collectivisme des systèmes généralement connus comme lui appartenant. Le mode politique ne peut pas être spécifique du collectivisme, car divers systèmes, ayant même forme économique, mais de modes politiques variés, ne se trouveraient point compris sous le même vocable.

Les définitions d'Engels, Schaeffle ne sont pas suffisamment claires ni précises,

(1) « Le collectivisme est l'inaliénabilité des forces productives, mises sous la tutelle de l'Etat, ce dernier les confiant temporairement et moyennant redevance aux groupements professionnels, et dans ceux-ci la répartition des produits se faisant au prorata du travail. » (*Dictionnaire d'économie politique* de Léon Say.)

(2) « Collectivisme : Théorie sociale qui, supprimant la propriété individuelle, la remet tout entière entre les mains de l'Etat, de la société. »

de même que celle résultant de l'explication de Maurice Block (1). « Le collectivisme, écrit Jules Guesde, est le communisme des moyens de production », notion qui implique une précise définition du communisme pour comprendre le collectivisme. Si on remplace le mot communisme par sa définition, on obtient une explication du collectivisme qui manque de clarté. La définition due à Charles Albert (2), quoique meilleure, ne nous semble pas acceptable. Selon Woolsey (3), « le collectivisme est la condition d'une communauté quand ses affaires, spécialement son industrie, sont aménagées

(1) « Collectiviste : Secte de communistes qui permet aux individus d'avoir des propriétés mobilières particulières, mais qui veut posséder en commun, c'est-à-dire collectivement, les immeubles et les instruments de travail. Cette secte ne se distingue que faiblement des communistes proprement dits. » (*Dictionnaire.*)

(2) « Le collectivisme est le système social dans lequel la propriété est abolie quant aux moyens de production, mais conservée quant aux objets de consommation, grâce à la fiction du salaire. » (*L'Humanité nouvelle*, mai 1897.)

(3) Op. cit., p. 4.

collectivement au lieu de la méthode de l'effort individuel séparé ». Cette conception manque de clarté, tandis que celle de G. Platon impliquant la nécessité d' « un plan de réforme de la société par voie législative (1) » exclut le collectivisme révolutionnaire et en voulant trop préciser, rejette hors du collectivisme des systèmes généralement considérés comme lui appartenant. D'après l'*Encyclopædic Dictionary*, le collectivisme est « un état idéal de société dans lequel les fonctions gouvernementales comprendront l'organisation de toutes les industries. Dans un Etat collectiviste, chaque personne serait un fonctionnaire et l'Etat s'étendrait (would be co-extensive) à tout le peuple. » Cette définition ne concerne que le collectivisme d'Etat, centralisé.

(1) « Le collectivisme est un plan de réforme de la Société par voie législative, conçu, par opposition à la société actuelle individualiste et libérale, comme le triomphe exclusif du principe social, plus exactement du principe du bonheur matériel du plus grand nombre. » (*Grande Encyclopédie*).

Elle est, par suite exclusive des autres collectivismes et par conséquent elle ne peut convenir.

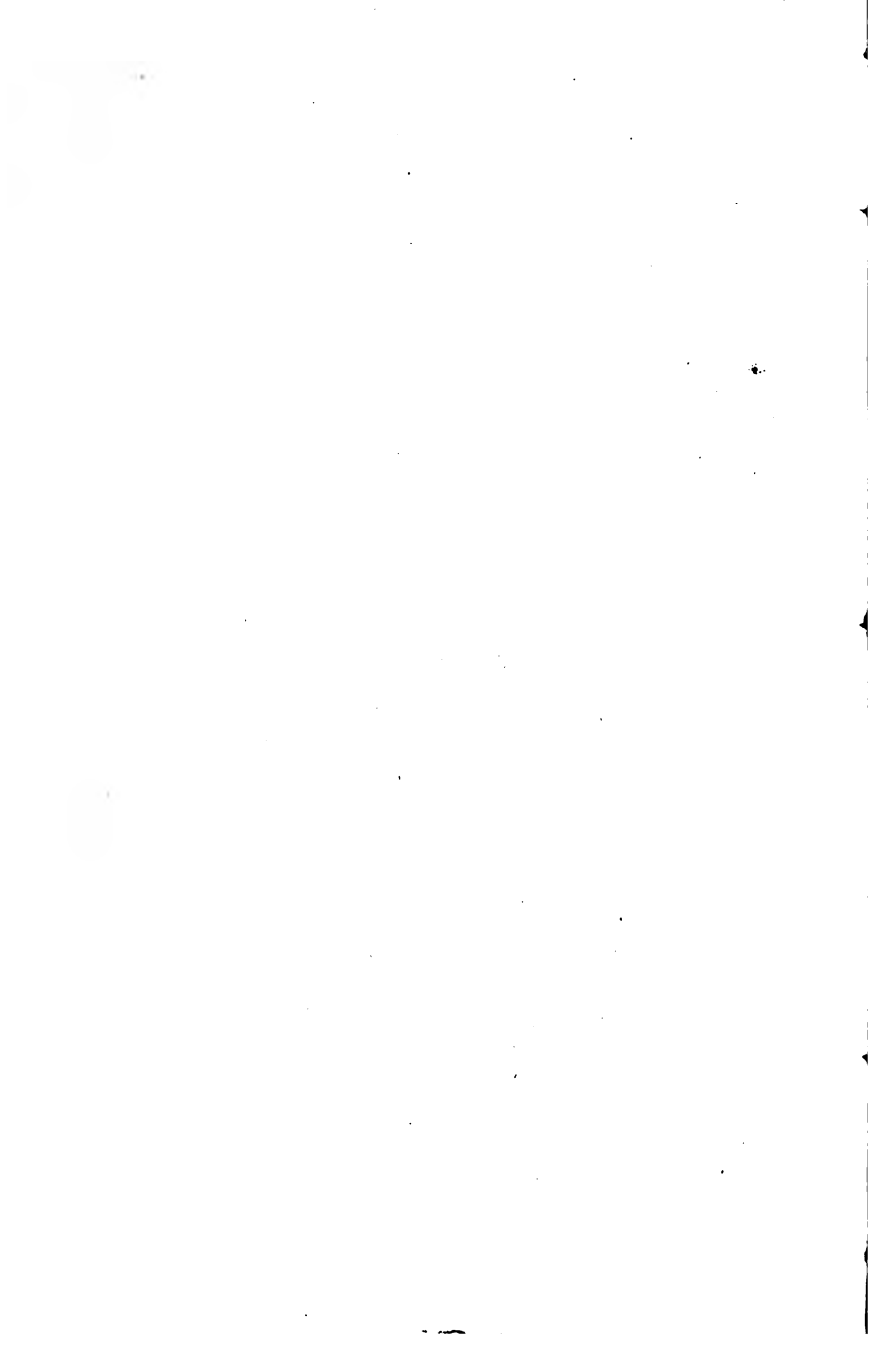
L'examen de toutes ces définitions montre un seul caractère commun : la forme collective de la possession des moyens de production. Aussi sommes-nous amenés à cette définition :

COLLECTIVISME : variété du socialisme. *Système de société dans lequel — doctrine sociale d'après laquelle — seuls les moyens de production sont possédés collectivement.*

Cette notion du collectivisme est claire. Elle est précise, car elle permet une classification hors laquelle sont les systèmes sociaux qui n'admettent point la seule possession collective des moyens de production. Elle est indépendante de tout mode politique et, par suite, de ce chef, n'exclut aucun système. Aussi, dans le passé et dans le présent, elle satisfait à tous les systèmes connus généralement comme collectivistes. Le Saint-Simonisme,

les doctrines de Pecqueur, de la *Fabian Society*, de Colins, etc., sont des collectivismes.

La différenciation du communisme et du collectivisme git en la répartition des produits. Dans le premier système, les objets de jouissance sont possédés en commun ; la formule de répartition des produits est : à chacun selon ses besoins. Dans le second système, les objets de jouissance sont possession privée, individuelle ; la formule de répartition des produits est : à chacun selon ses œuvres. Dans les deux systèmes les moyens de production sont possession collective ou commune.



VII

Dans les définitions auxquelles nous sommes arrivés pour le socialisme et pour ses variétés le collectivisme et le communisme, nous n'avons point eu à faire intervenir la notion d'une forme quelconque politique ou morale. Ces définitions sont seulement en fonction d'un mode économique. Le genre socialisme avec ses variétés concerne seulement des systèmes divers se mouvant dans le plan économique. Il est indépendant de toute forme politico-morale.

Du fait que le socialisme ainsi que ses variétés ont pour une unique essence la question économique, il en résulte que

ces divers socialismes peuvent et doivent se combiner avec des modes variés politico-moraux et ainsi donner naissance à de nouvelles espèces toujours du genre « socialisme », mais, par certains caractères, appartenant à un autre ou à plusieurs autres genres. On conçoit que l'esprit humain peut imaginer des systèmes de société dans lesquels permance le principe de la socialisation des moyens de production et varient les formes de la famille, du gouvernement, des relations des individus entre eux, etc. Ces systèmes appartiennent, d'une part, au socialisme puisqu'ils exigent la socialisation des moyens de production; d'autre part, à divers genres suivant la nature des modes politico-moraux. C'est ainsi qu'existent ou que peuvent exister des socialismes anarchiques ou acratiques, des socialismes autocratiques, des socialismes théocratiques, des socialismes monarchiques, des socialismes parlementaires, etc.

Tant qu'il n'y a pas antimonie entre le

principe essentiel du socialisme et un principe politico-moral, la combinaison de ces deux principes peut se faire. Il naît de cette façon foule de combinaisons, systèmes variés qui tous appartiennent au genre socialisme.

VIII

Deux principes du plan politico-moral : la liberté, l'autorité, en se combinant avec l'idée spécifique du socialisme, forment deux espèces principales de chaque genre de la famille socialiste. D'une part, nous avons le communisme anarchique ou libertaire, et le communisme autoritaire. D'autre part ce sont le collectivisme anarchique et le collectivisme d'Etat.

L'anarchie est un état de société sans gouvernement, sans pouvoir constitué, sans autorité sanctionnée par la force, par la violence. Le socialisme anarchique,

qu'il soit du genre communiste ou collectiviste, est donc un système socialistique d'après lequel il n'y a aucune autorité imposée par la force, aucun gouvernement.

1.e. sanction [Le socialisme autoritaire d'Etat, quelque soit son genre, est un système d'après lequel il y a un gouvernement avec tous les pouvoirs, une autorité avec sanction, une puissance à laquelle chacun doit se soumettre pour ne pas encourir des peines variables. Naturellement entre les points extrêmes de la liberté et de l'autorité, il y a toute une série d'états intermédiaires où se mélangent, en des proportions diverses, les principes de la liberté et de l'autorité. La sociale-démocratie, le communisme révolutionnaire, les partis socialistes les plus variés de tous les pays correspondent à ces états intermédiaires. Mais, dirons-nous, les classifications sont toujours purement artificielles. En réalité, toutes les divisions s'enchevêtrent les unes dans les autres, et ce n'est que par un effort

d'abstraction qu'on peut partager les opinions des hommes en classes diverses.

D'autres éléments que les principes de liberté et d'autorité peuvent se combiner avec le socialisme. Ce sont, par exemple, le matérialisme, le spiritualisme, l'athéisme, le déisme, le patriotisme, etc. Ces combinaisons ne forment point dans le socialisme de fractions assez importantes pour avoir des dénominations spéciales. Toutefois il nous faut mentionner le « socialisme rationnel » du Belge Colins, collectivisme uni au spiritualisme ; le socialisme chrétien qui joint le principe du déisme au communisme et au collectivisme. Les deux genres du socialisme se fractionnent encore en maintes variétés si l'on envisage les moyens à employer pour réaliser l'idéal socialiste.

Communément, dans les journaux et même les livres, on parle du socialisme catholique. C'est absolument à tort. Il n'y a pas de socialisme catholique. Par l'encyclique *De Conditione opificum*,

l'Église Catholique a formellement rejeté le principe fondamental du socialisme. Elle n'admet pas, actuellement, la socialisation des moyens de production. Le soi-disant socialisme catholique est un ensemble de critiques et de réformes plus ou moins partielles de la société actuelle. L'Église veut bien réformer la société, elle ne veut pas la transformer. Le socialisme catholique est un pseudo-socialisme.

Définition de l'Anarchie
et de ses variétés

DÉFINITION DE L'ANARCHIE ET DE SES VARIÉTÉS

I

— L'imprécision, le vague que nous avons rencontrés dans les diverses déterminations du socialisme ne se rencontrent point à un même degré dans la définition de l'anarchie. Ce vocable est de la nature de ceux dont la signification est déterminée par leur étymologie. Il est formé de deux mots grecs, *an* (négatif, privatif, sans) et *archè* (gouvernement, chef, autorité constituée, pouvoir). Aussi toutes les notions qui ont été données présentent ce caractère commun : sans autorité constituée, absence de gouvernement.

Recherchons et analysons ces conceptions de l'anarchie, de façon à la définir d'une manière claire, précise, satisfaisante. Mais auparavant, nous remarquerons avec A. Lichtenberger (1), que « dans la philosophie politique le mot « anarchie » s'emploie dans un sens voisin du mot « anarchisme ». Souvent même, on le constatera dans les pages suivantes, au cours des citations que nous ferons, ces deux termes sont indifféremment employés l'un pour l'autre. C'est à tort que l'on synonymise anarchie et anarchisme. Le suffixe « isme » de ce dernier mot montre qu'il s'agit, sous ce nom, d'un système, d'une doctrine où d'un ensemble de doctrines, de systèmes relatifs à l'anarchie. L'anarchisme n'est pas l'anarchie mais y est relatif.

(1) *Nouveau Larousse illustré.*

II

— Toutes les conceptions que nous avons trouvées de l'anarchie et que l'on pourra lire dans les pages suivantes montrent que ce terme désigne ou un état social, une manière d'être des sociétés ou une doctrine sociale, un système de société.

Pour Littré, l'anarchie, c'est « l'absence de gouvernement et par suite, désordre, confusion » (*Dictionnaire*). C'est cette définition qui est la plus communément adoptée. L'assuétude de l'homme à être gouverné est si grande qu'il lui semble irrationnel de ne point l'être. Son accou-

tumance à subir l'autorité est telle, que l'absence d'autorité lui semble avoir pour conséquence fatale le désordre et la confusion. Aussi dans les gazettes du monde entier voit-on l'anarchiste considéré comme « provocateur du désordre, l'anarchie comme synonyme de désordre. »

Il y a là une pure hypothèse et non une certitude. Et la preuve gît en ce que maints de ceux qui ont donné des notions de l'anarchie ont soutenu que c'était l'ordre. Les conséquences résultant de l'absence de gouvernement, du manque d'autorité, peuvent être le désordre. Elles peuvent être l'ordre. Nous n'en savons rien. Il faut le rechercher, le démontrer. Il faut que la démonstration soit si éclatante que tous en soient convaincus, si on veut faire entrer cette notion des conséquences dans la détermination de l'anarchie. Il n'en est pas ainsi. C'est pourquoi nous repoussons la définition de Littré comme incorrecte, imprécise. Une définition ne doit jamais être basée sur

une hypothèse à démontrer. D'autre part Littré ne nous dit pas ce qu'est l'anarchie. Il en donne seulement un attribut, essentiel certes, « l'absence de gouvernement ». Il ne nous dit pas si c'est un état de société ou un système social. Nous ne pouvons donc pas accepter la définition de Littré.

Nous ne nous arrêterons pas sur les obscures notions de l'anarchie que donnent l'*Encyclopædia Dictionary* (1), et J. W. Lloyd (2). Elles doivent être reje-

(1) « Anarchisme (signifiant méfiance envers le gouvernement et non abandon de l'ordre social) assurerait la liberté individuelle contre l'empiètement de la part de l'Etat dans la communauté socialiste. Les anarchistes nient que la législation d'hier soit suffisamment éclairée pour les affaires d'aujourd'hui et cherchent à faire des lois et d'autres institutions aussi claires que possibles. Ils n'admettent aucune autorité, excepté celle qui porte la conviction, et traiteraient un incorrigible criminel comme un fou dangereux. Ils sont divisés en mutuellistes qui espèrent atteindre leur but par les banques d'échange et le libre cours, et en communistes, dont la devise est: « De chacun selon sa capacité, à chacun selon ses besoins. »

(2) « L'anarchisme socialiste est celui qui prétend que le seul principe vital de la vraie société est que l'individu possède seulement le contrôle de ses propres affaires. Un socialiste libertaire est toujours un anarchiste, et dans

tées *de plano*. Il nous suffira de constater que malgré leur obscurité, on y perçoit que l'essence de l'anarchie est la liberté, l'absence d'autorité.

Quelques auteurs comme Webster (1), César de Paepe (2), Emile Royer (3), et enfin Emile Gauthier (4) ont déterminé

un sens général, ne peut être que cela ; mais dans un sens particulier, il considère la société comme la synthèse du laissez faire et de la libre coopération réciproque, le principe négatif de l'individualisme, le principe positif de la camaraderie combinés en une harmonie humaine. » (Cité par F.-A. Cowell dans *Free Society*, 28 novembre 1897, San Francisco.)

(1) « Anarchie : sans législateurs ou gouverneurs. » (*Dictionary*.)

(2) « L'anarchie, c'est donc l'absence de tout gouvernement, de tout pouvoir. »

(3) « L'anarchie n'est pas le désordre ; les anarchistes veulent réaliser l'ordre par la libre entente et la fédération libre du simple au composé. Libre entente entre les individus, libre entente entre les groupes, libre entente entre les communes, libre entente entre les peuples ». (Plaidoiries pour des anarchistes devant la Cour de Liège, Belgique.)

(4) « Ce qui caractérise les anarchistes, c'est qu'ils ne veulent plus de gouvernement d'aucune sorte,.... c'est qu'ils s'en prennent directement au principe d'autorité lui-même..... Le but qu'ils se proposent, conformément,

l'anarchie d'une façon assez nette pour que son idée essentielle — la liberté, l'absence d'autorité — soit bien en lumière. « Libre entente », « fédération libre », « sans gouvernement », « absence de tout pouvoir », « le remplacement de la réglementation par la liberté », « ils ne veulent plus de gouvernement d'aucune sorte », toutes ces affirmations sont nettes, sans ambiguïté. La caractéristique de l'anarchie est bien mise en valeur. Mais s'agit-il d'une doctrine, d'un système, d'un état d'être? Nul ne le sait et pour cette raison, nous ne considérons

au surplus, à l'étymologie (anarchie signifiant absence de gouvernement), c'est le remplacement partout dans la production, dans le travail, dans la consommation, dans l'éducation, dans les relations sociales, etc., de la réglementation par la liberté. A l'organisation autoritaire.... les anarchistes se proposent de substituer l'organisation volontaire, le libre contrat spontanément formé et perpétuellement dissoluble, ne liant les hommes que par la communauté des intérêts, par la réciprocité des convenances, des affinités et des sympathies. » (*Manifeste anarchiste*, pp. 4, 5, 2^e édition publié par le « Groupe de propagande anarchiste de Paris ».)

pas comme bonnes ces déterminations de l'anarchie.

« L'anarchie proclame que dans la liberté de l'unité sociale gît la liberté de la société, écrit Dyer D. Lum (1)... Elle proclame que l'ordre ne peut exister que là où la liberté l'emporte et que le progrès conduit et jamais ne suit l'ordre. Elle proclame finalement que cette émancipation inaugurerait la Liberté, l'Egalité, la Fraternité... » Si on analyse ces lignes de Dyer D. Lum, ou celles de A.-R. Parsons, dans son discours devant la Cour de Justice de Chicago (2), il semble que

(1) *On anarchy*, extrait de *The Alarm*, reproduit dans *Anarchism*, par A.-R. Parsons, p. 151, Chicago, 1887.

(2) « Qu'est-ce que l'anarchie ?... D'abord et par-dessus tout l'opinion de l'anarchiste est que le gouvernement, c'est le despotisme ; le gouvernement est une organisation d'oppression et de loi... L'anarchie, c'est l'antigouvernement, l'antilégislateur, l'antidictateur, l'antipatron, l'antimaître. L'anarchie est la négation de la force, l'élimination de toute autorité dans les affaires sociales, c'est la négation du droit de domination d'un homme sur un autre. C'est la diffusion des droits du pouvoir, des devoirs, également et librement parmi le peuple entier... » (*The Chicago Martyrs*, p. 80.)

l'anarchie est une doctrine, un système social. Cela n'est pas clairement exprimé, mais cela ressort de l'expression même : « l'anarchie proclame », « l'opinion de l'anarchiste est... ». C'est aussi ce qui résulte des tendances et des volontés des anarchistes selon Jean Grave (1) ou selon l'*Encyclopædia britannica* (2).

En toutes ces notions, la liberté, l'absence d'autorité, sont affirmées avec la plus grande force. « Les anarchistes tendent à la plus absolue liberté... », ils veulent « la liberté la plus complète pour tous », « le gouvernement, c'est le des-

(1) « Les anarchistes veulent la transformation complète de la société, le bien-être pour tous, le nivellement des inégalités, l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, la liberté la plus complète pour tous. » (*Temps nouveaux*, 28 septembre 1895.)

(2) « Les anarchistes tendent à la plus absolue liberté, à la plus complète satisfaction des besoins humains, sans autres limites que les impossibilités de la nature et l'obligation de respecter les besoins de leurs semblables. Ils repoussent toute autorité et tout gouvernement, et dans toutes les relations humaines voudraient substituer au contrôle légal et administratif le libre contrat perpétuellement sujet à revision et à changement. »

potisme », etc. Il n'y a aucun doute sur l'idée essentielle, spécifique de l'anarchie. Cependant nous rejeterons ces diverses notions précédentes parce que, selon leurs auteurs, elles définissent l'anarchie comme une doctrine, un système social et que cela ne peut être puisque c'est le mot « anarchisme » qui a cette signification.

C'est à tort que le *Century Dictionary* définit l'anarchie « une théorie sociale qui soutient l'existence de l'ordre avec l'absence de tout gouvernement direct de l'homme par l'homme comme idéal politique ; c'est l'absolue liberté individuelle. » C'est à tort que A. Lichtenberger (1) considère l'anarchie « comme un système politique et social où l'individu se développerait librement selon ses droits naturels et où la société se passerait de gouvernement central. » Ces notions si nettes au point de vue de la caractéristique spécifique de l'anarchie, sont assez

(1) *Nouveau Larousse illustré.*

exactes si elles sont relatives à l'anarchisme. Mais elles sont erronées si on doit les considérer comme concernant l'anarchie. Nous l'avons dit, le suffixe « isme » est l'indice que le mot « anarchisme » signifie un système, une doctrine, une théorie ou un ensemble, un corps de doctrines, de théories relatives à l'anarchie. Ce dernier vocable n'est pas synonyme du premier.

A. Spies, dans son discours devant la Cour de Chicago, est tombé dans l'erreur opposée. Il emploie le mot « anarchisme » alors qu'il devrait se servir du terme « anarchie » (1). Ce qu'il dit en effet prouve que pour lui l'anarchisme était la manière d'être d'une société, un état so-

(1) « L'anarchisme, c'est une libre société sans rois, sans classes, une société de souverains dans laquelle la liberté et l'égalité économique de tous fourniraient un solide équilibre comme fondation et condition de l'ordre naturel... Anarchisme ou socialisme signifie la réorganisation de la société sur des principes scientifiques et l'abolition des causes qui produisent vices et crimes. » (*The Chicago Martyrs*, pp. 3, 11.)

cial. Cela n'est pas, comme nous venons de le voir.

Nous devons observer encore que la définition de A. Lichtenberger est trop restrictive. En effet, d'après cet auteur, la société anarchique se passera seulement de gouvernement central. Or maints théoriciens de l'anarchie repoussent tout gouvernement local, particulier aussi bien que central. Les quelques citations qu'on a pu lire et qu'on pourra lire dans les pages suivantes le prouvent sans conteste.

« Anarchie, absence de maître, de souverain, écrit Proudhon dans son célèbre *Mémoire sur la propriété*, telle est la forme de gouvernement dont nous approchons tous les jours et que l'habitude invétérée de prendre l'homme pour règle et sa volonté pour loi, nous fait regarder comme le comble du désordre et l'expression du chaos. » Il est difficile de savoir si Proudhon entendait parler d'une manière d'être de la société ou d'une doc-

trine, d'un système social. Il semblerait plutôt cependant qu'il concevait l'anarchie comme un état d'être. Ils semblent l'entendre de la même façon Cabanel et Labigaud (1), Maurice Block (2), et Arthur Ranc, qui écrivait il y a quelque quarante ans : « anarchie..., c'est l'élimination de l'autorité sous ses trois aspects, politique, social et religieux ; c'est la dissolution du gouvernement dans l'organisme naturel, c'est le contrat se substituant à la souveraineté, l'arbitrage au pouvoir judiciaire ; c'est le travail non pas organisé par une force étrangère mais s'organisant lui-

(1) « L'anarchie, c'est la libre fédération des libres, des producteurs librement associés. » (*Solution de la question sociale par le Communisme anarchiste*, brochure.)

(2) « Anarchie : absence de tout gouvernement, de toute autorité politique... L'état d'anarchie serait celui où les nations ne seraient plus que des groupes de producteurs rattachés les uns aux autres par les liens d'une étroite solidarité. La politique n'y aurait plus de raison d'être et l'anarchie, c'est-à-dire la disparition de toute autorité politique serait la conséquence de cette transformation des sociétés humaines dans lesquelles toutes les questions à résoudre n'auraient plus qu'un caractère purement économique. » (*Dictionnaire*.)

même ; c'est le culte disparaissant en tant que fonction sociale et devenant adéquat aux manifestations individuelles de la libre conscience ; ce sont les citoyens contractant librement non pas avec le gouvernement mais entre eux ; c'est enfin la liberté, c'est l'ordre..... Liberté et Ordre sont deux termes corrélatifs qui se résolvent dans un troisième terme plus général, celui d'anarchie, tel que l'a défini Proudhon, c'est-à-dire dans l'élimination radicale du principe d'autorité sous toutes ses formes ». (*Encyclopédie générale*).

Ces diverses conceptions toujours nettes au point de vue de la caractéristique de l'anarchie, ne sont pas assez précises pour qu'elles soient retenues. Celles de Ricardo Mella (1) et de A. Lichtenberger (2)

(1) « L'anarchie est simplement liberté totale ; liberté de pensée, d'action, de mouvement, de contrat, basée sur la plus complète égalité des conditions humaines, juridiques, politiques, économiques et sociales... Anarchie, société sans pouvoir constitué. » (*L'Anarchia nella scienza e nell'evoluzione*, pp. 22, 23, 26. Prato, 1892.)

(2) « Etat d'un peuple qui n'a plus de chef, où le pou-

quoique désignant, avec plus de précision, que le vocable « Anarchie » s'entend d'un état de société, n'offrent pas encore assez de clarté dans l'expression pour que nous les acceptions.

Combien sont plus claires et précises ces déterminations de l'anarchie dues à Michel Schwab (1), à S. Merlino (2), et surtout à C.-L. James (3), Charles Annandale ou Errico Malatesta qui écrivirent, le premier : « Anarchie, état de société

voir gouvernemental est entravé ou suspendu. » (*Nouveau Larousse illustré.*)

(1) « Anarchie est grec et signifie étymologiquement sans réglementation, n'étant pas réglé. D'après notre vocabulaire, l'anarchie est un état de société dans lequel le seul gouvernement est la raison ; un état de société dans lequel tous les êtres humains font le bien pour la simple raison que c'est bien et détestent le mal parce que c'est mal. » (*The Chicago Martyrs*, p. 15.)

(2) « L'âme même, l'essence de l'anarchie veut dire société organisée sans autorité. » (*Nécessité et bases d'une entente*, p. 7.)

(3) « Anarchie, du grec *A* ou *An* (négarion) et *Archè* (le premier, le chef) ou *Archon* (un magistrat) signifie l'état de société dans laquelle il n'y a pas de gouvernement... » (*Anarchy* reproduit dans *Anarchism* par A.-R. Parsons, p. 159.)

où il n'y a pas de loi ni suprême pouvoir » (*The concise english dictionary*) ; le second : « Anarchie est un mot qui vient du grec et signifie, à proprement parler, sans gouvernement, l'état d'un peuple sans aucune autorité constituée, c'est-à-dire sans gouvernement ». (*Anarchy*, p. 1.)

De l'examen critique de ces diverses conceptions de l'anarchie, il ressort avec plus ou moins de netteté, mais avec certitude, que ce mot signifie un état de société, une manière d'être de la société dans laquelle il n'y a pas d'autorité constituée, de gouvernement ; dans laquelle existe la liberté la plus complète. Nous pouvons donc fixer comme définition de l'anarchie la suivante :

ANARCHIE : *Etat de société sans gouvernement, sans pouvoir, sans autorité constituée.*

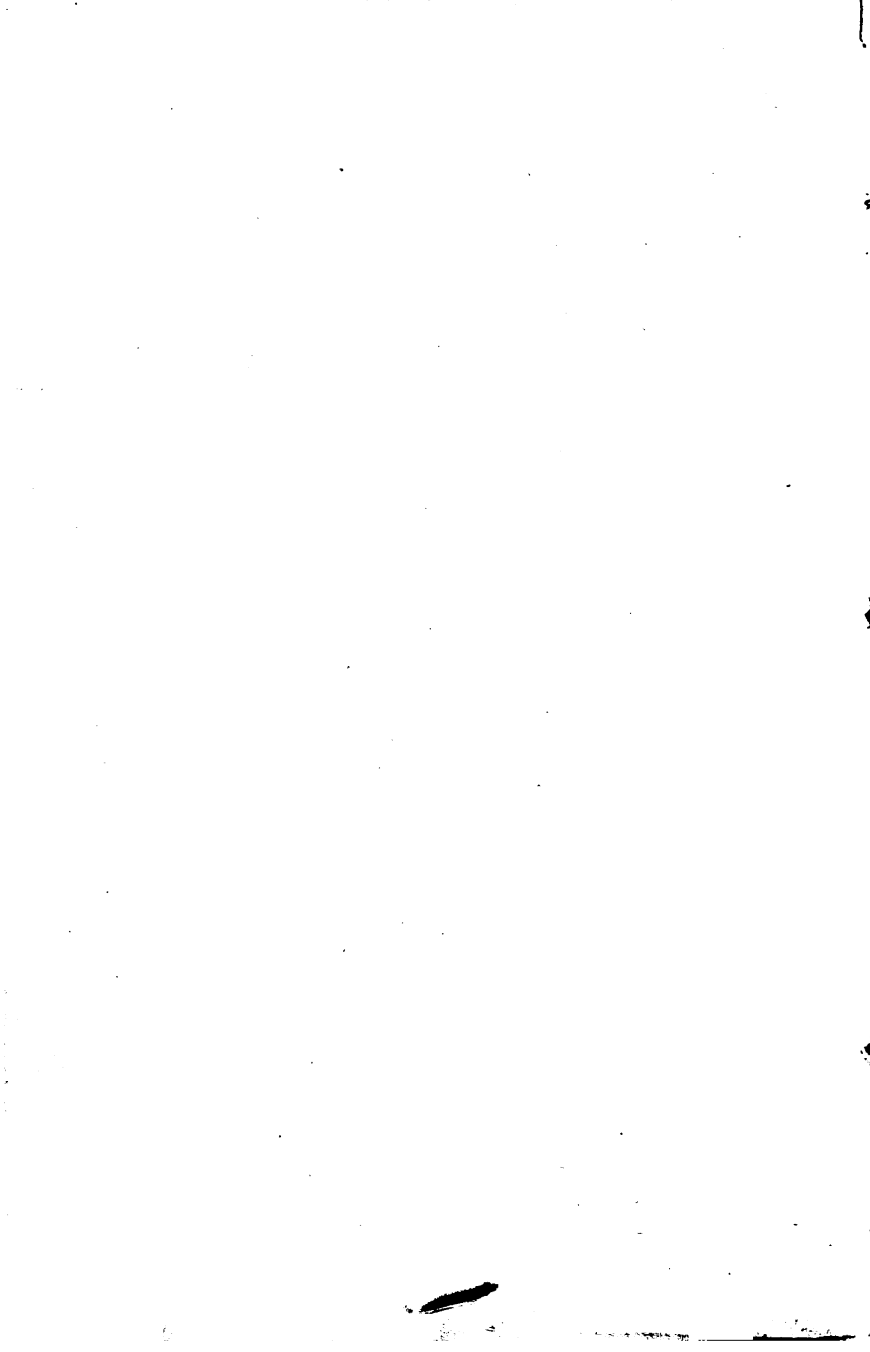
Alors pour les mots anarchique, anarchisme, anarchiste, nous avons les définitions suivantes :

ANARCHIQUE : *Qui se rapporte, se rattache à l'anarchie ou à l'anarchisme.*

ANARCHISME : *Système, doctrine ou théorie — ou ensemble de systèmes, de doctrines ou de théories — relatifs aux sociétés en état d'anarchie (1).*

ANARCHISTE : *Partisan de l'anarchie, de l'anarchisme.*

(1) Charles Annandale dans son *Concise english dictionary*, Doméla Nieuwenhuis d'après Fisher dans *Le Socialisme en danger*, et Lachâtre dans son *Dictionnaire* ont donné de l'anarchisme des définitions assez bonnes mais pas aussi claires et précises que celles que nous proposons. Le lecteur en jugera : « Anarchisme, la doctrine de l'abolition de la forme gouvernementale, libre action pour l'individu, terre et autres ressources étant propriété commune. » (Annandale.) — « L'anarchisme cherche une meilleure forme pour la société, demande l'abolition du pouvoir politique... » (Fisher.) — « Anarchisme, opinion de certains politiques socialistes d'après lesquels la Société pourrait se gouverner seule sans gouvernement établi. » (La Châtre.)



III

Les définitions de l'anarchie ou de l'anarchisme sont évidemment claires et précises. On saisit immédiatement ce que l'on entend en employant ces mots. Les doctrine ou état sociaux que ces vocables désignent sont déterminés avec précision. Il ne peut y avoir de confusion.

Ces définitions sont aussi satisfaisantes. En effet, elles résultent des diverses conceptions qui ont été données de l'anarchie par ceux qui ont édifié, préconisé, étudié ou critiqué ses doctrines. Les théories, les systèmes qui eurent pour protago-

nistes les anarchistes mutuellistes, socialistes, individualistes sont tous établis sur une conception de l'anarchie de même nature que celle par nous donnée dans la définition précédente. Tous ceux qui, dans le passé ou dans le présent, portent la qualification d'anarchistes sont des adeptes de doctrines déterminant l'anarchie dans le sens de notre définition.

Historiquement, celle-ci est donc satisfaisante.

Les définitions que nous venons de donner sont donc claires, précises, satisfaisantes. Elles répondent aux nécessaires conditions des bonnes définitions.



IV

L'unique essence de l'anarchie est, au point de vue négatif, l'absence d'autorité, de pouvoir, au point de vue positif, la liberté. C'est donc dans le plan politico-moral que se meuvent les divers systèmes et théories anarchiques.

On conçoit donc, par suite, aisément que d'autres éléments que ceux d'ordre politico-moral puissent se mélanger à ceux-ci et engendrer des systèmes, des théories, ou des états de société d'espèces variées. Ainsi la combinaison des formes économiques avec l'essence politico-moral

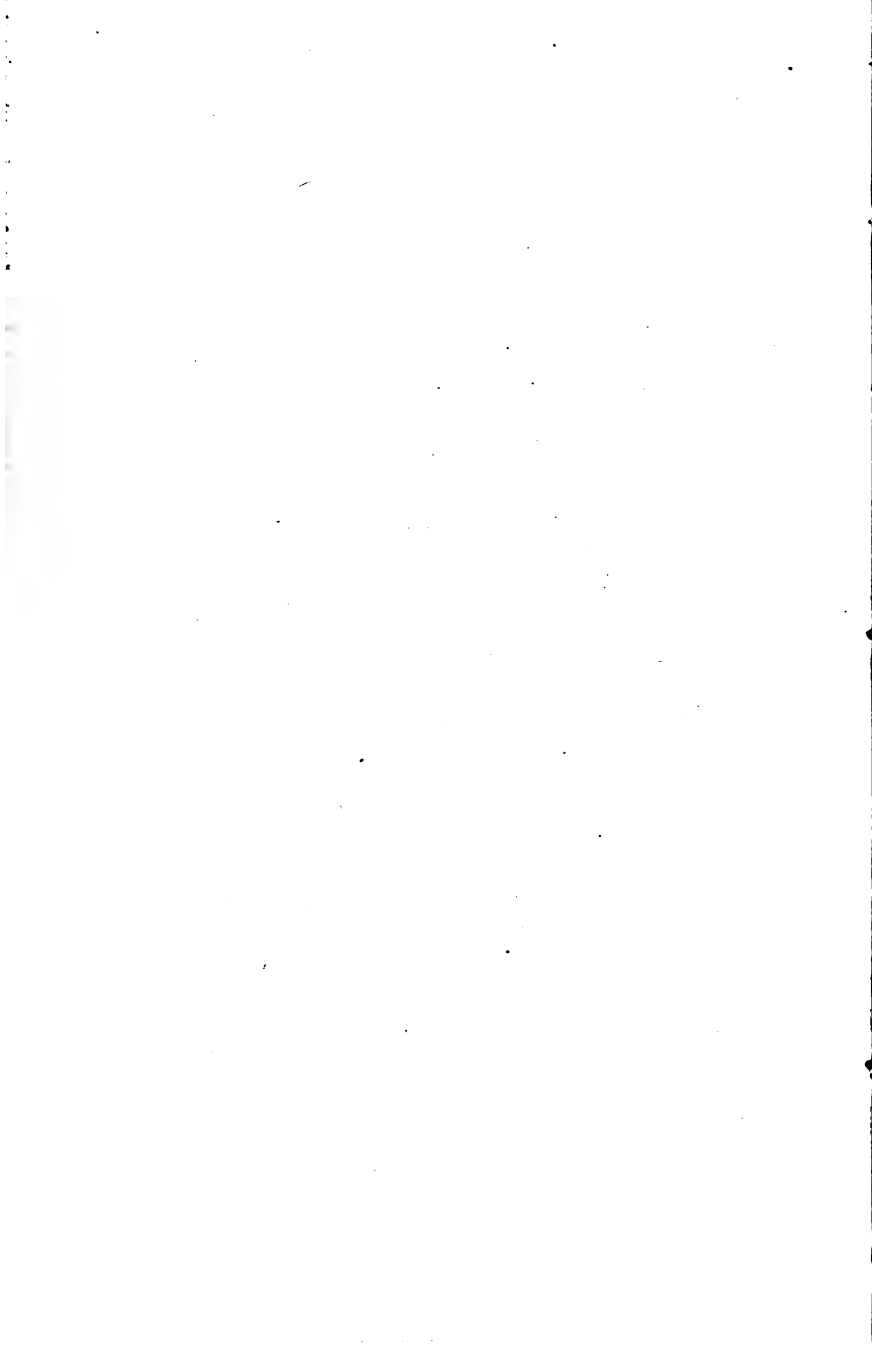
de l'anarchisme donne naissance à des variétés de cet anarchisme. Nous aurons le socialisme anarchique avec ses modalités, le communisme, le collectivisme anarchiques.

D'autres éléments encore peuvent se combiner avec l'anarchisme. Tels : le matérialisme, le spiritualisme, l'athéisme, le déisme, le patriotisme. Ainsi Tolstoï et ses disciples sont des anarchistes déistes. Ainsi en Catalogue, bon nombre d'anarchistes s'affirment nationalistes, tels Mas Gomeri, Salvador Gibert, etc. (1).

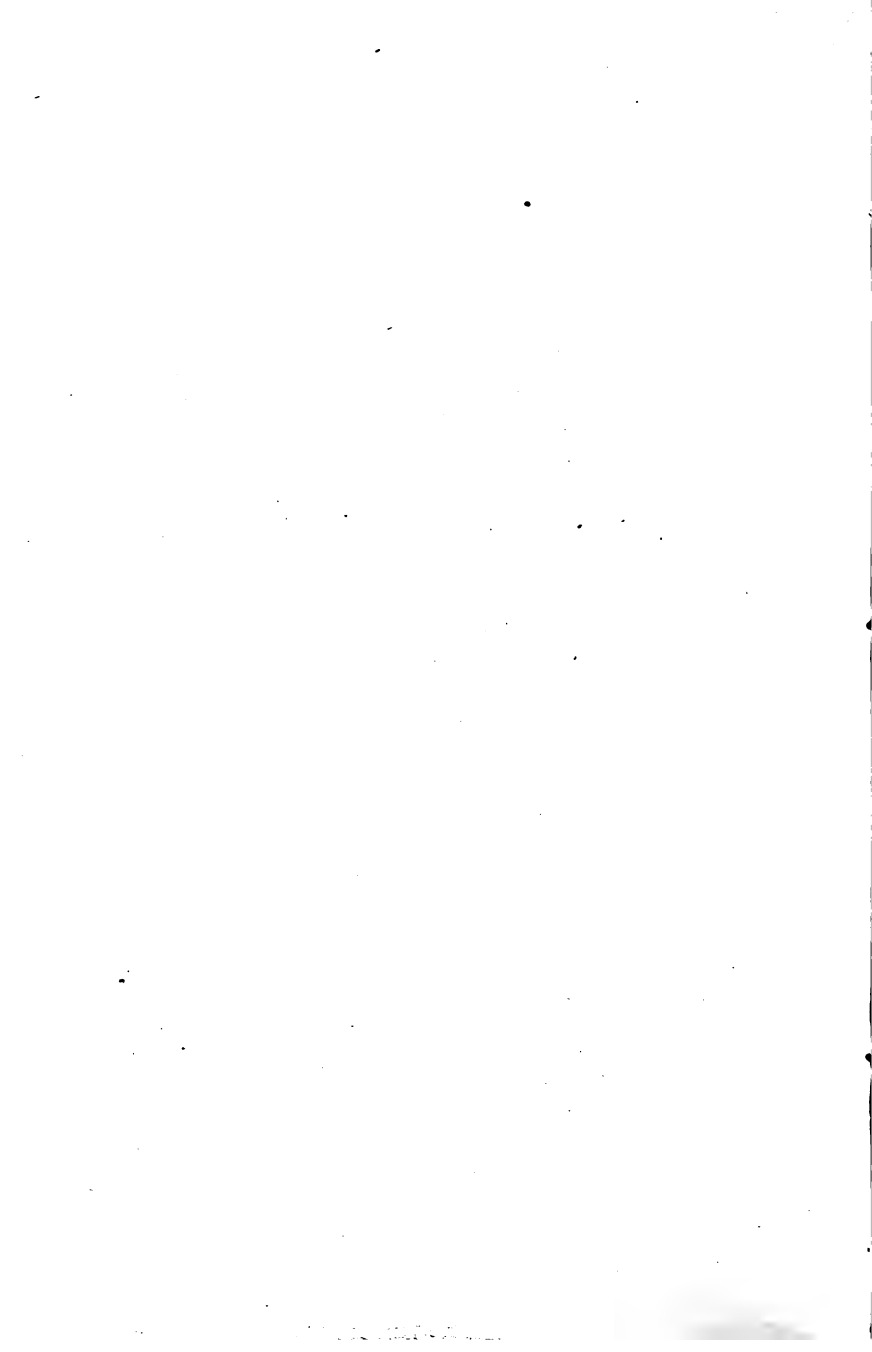
Nous pouvons concevoir des états sociaux dans lesquels permane le principe négatif, absence d'autorité, et varient les formes de la possession des choses, les croyances philosophiques ou religieuses.

(1) Ils ont un organe, *Progrès autonomista*, qui se publie à Barcelone. Ils ont d'ailleurs leurs études accueillies favorablement dans *El Porvenir del Obrero* (Mahon), dans *La Revista Blanca* (Madrid). Ils sont régionalistes, fédéralistes, communistes ou collectivistes. Cf. *El Porvenir del Obrero* n° 98. — *La Revista Blanca* 1^{re}, 15 mai, 1^{er} juin 1905).

Tant qu'il n'y a pas antinomie entre le principe essentiel de l'anarchisme et un principe quelconque évoluant dans le plan économique ou dans le plan politico-moral, la combinaison peut se faire et donne naissance à une variété du genre anarchisme. Et ainsi il peut naître nombre de ces variétés d'un même genre.



Un Anarchisme, fraction du Socialisme ?



UN ANARCHISME, FRACTION DU SOCIALISME ?

I

Un anarchisme, fraction du socialisme ? question que maintes personnes, socialistes connus ou célèbres, estimeront oiseuse, sinon ridicule. Pour elles, entre les termes socialisme et anarchisme, il y a antinomie ; entre les doctrines l'opposition est absolue. Pour elles seules, elles revendiquent le qualificatif « socialistes ». En dehors de leur système, le socialisme n'est pas. Ainsi ont dit et disent les social-démocrates Liebknecht, Piekhanoff, Leo, la *Lotta di classe*, etc. Ainsi l'écrivaient encore G. Renard, A. Veber, P. Lagarde, Sarraut, Bouygard, etc., qui s'affirment socialistes et d'autres encore.

Adeptes d'une école socialiste, ils excommunient les anarchistes-communistes ou collectivistes. Ils les chassent hors de la grande famille socialiste. Les excommuniés à leur tour ripostent et à l'excommunication répondent par l'excommunication. Tel agit Jean Grave dans les *Temps Nouveaux*. Aux injures des social-démocrates succèdent les insolences des communistes-anarchistes. Ils sont, ces derniers qualifiés de fous, agents provocateurs, mouchards, imbéciles, et eux de riposter en qualifiant les social-démocrates de gens de mauvaise foi, pleins de fiel, politiciens, tripatouilleurs... J'en passe et des meilleurs, de chaque côté. C'est un échange de courtois procédés ! En cette lutte, vraiment, on ne sait qui l'emporte, ou des social-démocrates ou des anarchistes-communistes.

Toutefois, les premiers l'emportèrent en les Congrès internationaux dits socialistes ; à Paris d'abord en 1889, puis à Bruxelles en 1891, à Zurich ensuite en 1893

ils expulsèrent ces pauvres communistes-anarchistes. Au Congrès de Londres qui eut lieu en 1896, nous assistâmes à une tentative d'expulsion de ces derniers, toujours sous le motif — ou prétexte — qu'ils ne sont pas socialistes. Elle réussit pour les nationalités autres que la France (1). Dans les Congrès suivants (Paris 1900, Amsterdam, 1904) les socialistes-anarchistes ne se présentèrent point. Voilà où le zèle prosélytique, aidé par l'ardeur passionnée si naturelle aux hommes, a conduit ces frères, maintenant frères ennemis.

Le triomphe de l'un quelconque des belligérants — puisque guerre il y a — nous indiffère tout à fait quand nous examinons avec l'impavidité du philosophe les hommes ou les idées. Peu nous chaut cette expulsion, cette excommunication mutuelle. Comme sociologue, ce qui nous intéresse, c'est de savoir si, selon l'his-

(1) Cf. *Le Socialisme et le Congrès de Londres*, par A. Hamon, vol. in 18, Paris 1897.

toire et la raison, l'anarchisme communiste collectiviste, mutuelliste fait partie de la famille « socialisme ».

Ce que nous voulons, c'est savoir s'il y a hérésie scientifique, ignorance — on l'a imprimé — à accoler les deux vocables : socialiste et anarchiste. Ceci, selon nous, ne devrait même pas se demander, tant il est flagrant — pour qui connaît les doctrines — que l'anarchisme communiste, collectiviste, mutuelliste est fraction du socialisme. Il y a là une évidence telle que nous sommes étonnés que des sociologues puissent prétendre le contraire. Il en est cependant, sans doute mal informés, ignorants des faits historiques et des doctrines. Aussi nous voulons, avec des preuves et avec la raison, élucider ce sujet, impassiblement, impartialement, comme il convient à celui qui recherche la vérité sans se soucier si elle nuit, plaît ou sert à lui-même ou aux autres.

Avant de faire cette étude, il est de primordiale nécessité de bien poser la question

car souventes fois, d'une question imprécise résulte une confusion grande.

Etant données les définitions déterminées précédemment, (1) on conçoit aisément que l'esprit humain ait imaginé plusieurs espèces de sociétés sans gouvernement. Diverses sortes de sociétés peuvent donc être en l'état d'anarchie. En conséquence il doit exister divers genres d'adeptes de l'anarchie ou anarchistes. Cela est en effet. Il y a les anarchistes individualistes, les anarchistes-communistes, les anarchistes-collectivistes, les anarchistes-mutuellistes. Ce sont là adeptes de doctrines diverses; mais on trouve encore moult gens revêtus du titre anarchiste alors qu'ils ignorent complètement l'une quelconque de ces doctrines. Ce sont des révoltés, purs et simples, plus ou moins conscients. Aucuns encore se désignent sous le vocable anarchiste — pour eux, simple étiquette — afin de donner à leurs actes immoraux

(1) Voir p. 99.

un semblant de raison et au besoin chercher à faire excuser leur conduite. « Ce sont, comme nous l'écrivions dans la *Psychologie de l'Anarchiste Socialiste*, des êtres arrêtés dans leur développement cérébral, pauvres aliénés à des degrés divers, chez lesquels a surnagé la tendance altruiste qui leur fait désirer une ère de bonheur pour tous », êtres pitoyables que les ambiances de toutes sortes (ancestrales, familiales, sociales) ont jeté dans le crime ou la folie. Ce sont pseudo-anarchistes, n'ayant d'anarchistes que le nom.

L'anarchisme individualiste, dont le protagoniste est B. Tucker, a des représentants peu nombreux en le Nord-Amérique et en Grande-Bretagne. En Allemagne et en France, ils ne sont que quelque dizaines bien qu'ils aient un livre *Anarchistes* de J-H. Mackay où se peuvent lire leurs doctrines. En Italie, en Espagne, en le Sud-Amérique, leur nombre est infinitésimal, si tant est qu'il y en ait.

Individualistes purs, loin de se prétendre adeptes du socialisme, ils le repoussent énergiquement. L'étudiant des deux doctrines constate qu'elles n'ont rien de commun.

L'anarchisme communiste a ses suivants en France, Allemagne, Italie, Autriche; il en est, moins nombreux, en Grande-Bretagne, Pays-Bas, Nord-Amérique, Espagne, Belgique. L'anarchisme collectiviste est surtout représenté en Espagne, en le Sud-Amérique; là ils forment la majorité des « socialistes »; un petit nombre d'eux se rencontre en Allemagne, en Italie. L'anarchisme mutuelliste n'a plus que quelques représentants en Europe et dans le Nord-Amérique.

Ces trois doctrines, de l'espèce « anarchisme », ont en dehors du caractère commun qui les spécifie « anarchisme », un autre caractère commun qui est : la socialisation des moyens de production.

Ce sont ces trois anarchismes (communiste, collectiviste, mutuelliste) que d'au

cuns — parmi eux leurs adeptes — affirment être socialistique.

La question à résoudre est donc : Les anarchismes communiste, collectiviste, mutuelliste, sont-ils des espèces de la famille « socialisme » ? Leurs adeptes sont-ils des socialistes (1) ?

(1) Nous ferons la démonstration en ce qui concerne les anarchistes-communistes et collectivistes, car ils sont les plus nombreux, les anarchistes-mutuellistes étant quasi-disparus.

II

Pour répondre à cette demande d'une façon impartiale, il importe d'interroger les anarchistes-communistes ou collectivistes, ensuite les socialistes non anarchistes, puis les historiens, enfin les auteurs de dictionnaires et d'encyclopédies.

Bakounine, un des pères de l'anarchisme communiste et collectiviste moderne, s'affirma nettement « socialiste » dans les divers Congrès de l'Internationale ou de la Ligue de la Paix et de la Liberté auxquels il prit part. D'après lui « la liberté sans le socialisme, c'est le privilège, l'injustice ; le socialisme sans la liberté, c'est l'esclavage et la brutalité » (1)

(1) Ces assertions figurent dans un vœu qu'il soumettait au Comité central de la Ligue de la Paix et de la liberté en 1867. Voir p. 59, *Œuvres* de Bakounine, chapitre « Socialisme » ; vol. in-18, Paris, 1895.

Comme Bakounine, ses adeptes se déclarèrent partisans du socialisme. Nous en avons la preuve dans les circulaires de la Fédération régionale espagnole de l'Association Internationale des Travailleurs (1), dans les Congrès ouvriers (2) et de l'Union ouvrière catalane (3). En 1885 se publiait à Reus *Primer Certamen Socialista*, réunion de travaux récompensés à un concours organisé « dans le but de contribuer au développement du mouvement socialiste ouvrier ». Un des mémoires dû à D. Tarrida del Marmol était consacré à définir et exposer clairement « les mots athéisme,

(1) Circulaire n° 6, 2 juin 1881 : « Les ouvriers socialistes révolutionnaires espagnols espèrent... Recevez les saluts fraternels de ceux qui vous souhaitent anarchie et collectivisme. » — Circulaire n° 2, 14 octobre 1881, même forme de salut.

(2) « Le Congrès ouvrier (24 au 26 septembre 1881, Barcelone) se déclare collectiviste quant à la propriété, anarchiste et autonomiste quant à l'organisation sociale. » (Manifeste publié après le Congrès.)

(3) Celle-ci se décida à l'unanimité pour le « socialisme anarchiste ». (Congrès du 25 mars 1881.)

anarchie et collectivisme (1) considérés comme bases de l'émancipation du quatrième état ». Dans ce même volume, sous le titre « Organisation et aspirations de la Fédération des Travailleurs de la région espagnole » on lisait (p. 9) que « ses aspirations se condensent en ces mots anarchie, fédération et collectivisme ». Sur le même sujet figurait un autre mémoire où nous trouvons ces lignes (p.32) : « Dans le camp socialiste, deux tendances se firent alors sentir : celle appelée anarchique, celle appelée autoritaire. »

En 1887, l'organe des anarchistes-collectivistes espagnols, *El Productor*, écrivait que, en Espagne, les travailleurs « socialistes », sont divisés en quatre parties : 1° les anarchistes-collectivistes ; 2° les anarchistes-communistes ; 3° les possibilistes ; 4° le parti ouvrier. Actuellement, un des livres de propagande des partisan anarchistes collectiviste et communiste d'Espagne

(1) Les pages 92 à 94 sont sur l'anarchie seule.

est *Segundo Certamen Socialista*, renfermant des études sur l'anarchie de Sergio de Cosmo et surtout de Ricardo Mella qui a écrit : « Aujourd'hui, le principe anarchique triomphe définitivement dans le camp socialiste.... (1) »

Les Portugais, marchant dans l'orbite tracée par les Espagnols internationalistes, furent eux aussi des anarchistes-collectivistes et communistes (2). Ainsi le journal *A Révolta*, qui en 1892 et 1893 se publiait à Lisbonne, portait le sous-titre de « revue hebdomadaire du socialisme anarchique ».

Passons au Nord-Amérique, car le Sud-Amérique n'est qu'un écho de l'Espagne ou de l'Italie. Les journaux, les revues, les brochures sont là-bas, en Brésil, en

(1) *L'Anarchia nella Scienza e nell Evoluzione*, p. 18. Traduction italienne d'une étude de R. Mella qui se trouve dans *Segundo Certamen Socialista*.

(2) En une brochure de propagande anarchiste-collectiviste et communiste, *Da Propriedade*, en 1872, Eduardo Maia écrit : « La doctrine de l'Internationale se résume en ces deux affirmations les plus importantes du « socialisme » moderne : l'anarchie et le collectivisme... »

Argentine, en Uruguay, le plus souvent d'auteurs espagnols — nous venons de voir leur opinion — et italiens — nous verrons plus loin leurs idées à ce sujet.

Donc, passons au Nord-Amérique. En 1887, à Chicago, étaient exécutés quatre hommes : A.-R. Parsons, Spies, Engel. Adolphe Fischer; Lingg s'était suicidé; Samuel Fielden, O. Neebe, Michaël Schwab étaient condamnés à la prison à vie. Ces « martyrs » de Chicago — ainsi ils sont nommés par les adeptes de toutes les écoles socialistiques — s'affirmèrent anarchistes-communistes. Ce fut pour l'anarchie que tous furent condamnés et maints exécutés. Or, en leurs plaidoiries devant la cour, nous lisons : « Nous ne sommes pas des bêtes. Nous ne serions pas des socialistes si nous étions des bêtes » (Spies) (1)..... Le socialisme, tel que

(1) C'est aussi dans ce discours de Spies que nous trouvons : « Seul le socialisme peut développer l'individualité, car alors l'humanité sera indépendante économiquement... L'anarchisme, ou « socialisme », signifie la

« nous le comprenons, signifie que terre et
 « machinerie seront possédés en commun
 « par le peuple (Schwab) (1).... Déjà, au-
 « jourd'hui, le socialisme est sur le banc
 « des accusés dans cette cour (Engel) (2).
 « Dès ce moment, je devins un socialiste
 « J'ai défendu les principes du socialisme,.
 « et pour cela, non pour une autre raison,
 « je suis ici et serai condamné à mort
 « (S. Fielden) (3)..... Je suis jugé ici com-
 « me socialiste. Je suis condamné comme
 « socialiste (A.-R. Parsons) (4)..... Tout

réorganisation de la société sur des principes scientifiques
 et l'abolition des causes qui produisent vices et crimes... »
 (*The Chicago Martyrs*, pp. 10, 11, 12, 4^e édition, 1894.)

(1) *Op. cit.*, p. 14.

(2) « C'est ma ferme conviction, dit-il encore, que dans
 un temps court comparativement, la grande masse des
 prolétaires comprendront qu'ils peuvent seulement par
 le socialisme briser leurs liens... L'attorney statal a dit :
 « L'anarchie est en jugement. » Anarchisme et socialisme
 se ressemblent, selon mon opinion, autant qu'un œuf res-
 semble à un autre. » (*Op. cit.*, pp. 25 et 26.)

(3) *Op. cit.*, p. 30. A la page 45, on lit : « Si ma vie doit
 être prise pour la défense du socialisme et de l'anarchie...
 je vous la donne avec bonheur. »

(4) « Aujourd'hui, dit Parsons, il y a deux genres dis-
 tincts de socialisme dans le mouvement ouvrier mondial,

« anarchiste est socialiste, mais tout socialiste n'est pas nécessairement un anarchiste (A. Fischer) (1)..... » Dans la bouche de O. Neebe, nous trouvons souvent ces mots : « Nous socialistes.... (2). »

Rappelons pour mémoire que *Solidarity*, journal qui se publia à New-York en 1892 et 1893, auquel collaboraient Van Ornum, W. Holmes, W.-C. Owen, J. Edelman, anarchistes-communistes notoires, portait un sous-titre indiquant que cet organe était consacré à la défense du

Un est connu comme anarchisme, sans gouvernement politique ou autorité ; l'autre est le socialisme d'Etat ou *paternalisme* ou contrôle gouvernemental de chaque chose.. » (*Op. cit.*, pp. 80, 81.)

(1) On lit encore de Fischer : « La philosophie du socialisme est une philosophie générale et comprend plusieurs doctrines subordonnées distinctes... (Parmi elles l'anarchisme, cela résulte du contexte)... Politiquement nous sommes des anarchistes et économiquement des communistes ou socialistes. » (Citation faite par Domela-Nieuwenhuis dans l'article « Le Socialisme en danger. » *Société nouvelle*, 1894).

(2) *Op. cit.*, p. 19. Observons que les condamnés de Chicago usent des termes « anarchie » et « anarchisme » pour parler du communisme anarchique.

socialisme anarchique. Un *May day Manifesto* de 1892 à New-York est signé : Un groupe de « Socialist-Anarchists ». En septembre 1893 se réunissait à Chicago une Conférence d'anarchistes-socialistes et toutes les gazettes (1) du communisme et du collectivisme anarchiques en rendaient compte. Or le comité d'organisation, sous la signature de son secrétaire W. Holmes, avait lancé le 5 août 1893 une circulaire où nous lisons : « Les anarchistes-socialistes se proposent de tenir une conférence internationale en cette ville (Chicago)... Nous nous appelons nous-mêmes anarchistes-socialistes parce que nous croyons comme anarchistes à la complète souveraineté de l'individu....; comme socialistes, nous croyons dans la fondamentale proposition du socialisme c'est-à-dire : que les moyens de production fournis par la nature doivent être à la libre disposition de tous ceux qui désirent en user. »

(1) *Freedom* (de Londres), *La Révolte* (de Paris) notamment.

La brochure *The Chicago Martyrs*, où nous puisâmes les citations de Spies, Engel, etc, est une des brochures de propagande les plus répandues par les anarchistes-communistes de la Grande-Bretagne. La quatrième édition publiée par le « Glasgow Anarchist Communist Group » contient une préface d'après laquelle le groupe se considère comme « socialiste » révolutionnaire. *Liberty*, journal du communisme anarchique, comme cela figure sur la couverture, a publié : « Comment et pourquoi je devins socialiste », de J. Sketchley. Collaborent à cette feuille, éditée par J. Tochatti, nous dit l'annonce, « tous les meilleurs écrivains et penseurs dans le mouvement socialiste ». D'ailleurs, ce journal a édité des brochures, et l'une, due à un anarchiste, Conrad Naewiger, a pour titre : *Why I am a Socialist and an Atheist* (1). D'autres opuscules de la

(1) Pourquoi je suis un socialiste et un athée.

même collection sont dus à des social-démocrates, tel celui signé G. Bernard Shaw : *Why I am a social democrat*. Citons encore, *Why I am an anarchist-socialist*, par Errico Malatesta qui collabore aussi à *The Torch*, feuille anarchiste-communiste. Icelle édita des brochures de William Morris qui s'affirme non-anarchiste, qui fut fondateur de la *Socialist League* et auteur de *News from Nowhere*, œuvre considérée par tous comme communiste anarchique. Le groupe *Freedom*, dont Kropotkine fait partie, a publié, dans les « Freedom Pamphlets », deux brochures (1) de Malatesta, où cet anarchiste revendique le titre de socialiste. Ce même groupe publie une feuille mensuelle, *Freedom*, dans laquelle nous voyons un Russe, W. Tcherkesov, affirmer que le communisme anarchique est le seul socialisme (2). Nous possédons

(1) *A Talk about Anarchism-Communism between two workers.* — *Anarchy*

(2) « Socialism or Democracy », *Freedom*, juin et juillet 1895.

diverses réclames distribuées dans les rues en Grande-Bretagne pour annoncer des meetings anarchistes et nous voyons figurer ces mots « anarchist-socialism ». Ces petits placards émanent de groupes anarchistes; ceux dont nous parlons viennent de Leicester et datent de 1892. Dans une autre pièce émanant des groupes anarchistes communistes de Wallsall (1892), nous lisons : « Nous, anarchistes-socialistes, nous n'aurons... » En 1893, « The Aberdeen Revolutionary Socialist Federation » changea ce nom en celui de « The Aberdeen Anarchist-Communist Group ». Dans un appel aux femmes émanant du groupe londonnien du *Commonweal* (vers 1892), nous voyons encore l'expression : « Nous, socialistes-anarchistes... »

En Allemagne, depuis 1895, le journal *Der Sozialist* porte le sous-titre « organe du socialisme anarchique ». Auparavant — en 1892-1893 — tout en ayant même attitude, son sous-titre était « organe des socialistes indépendants » ou « organe de tous les

révolutionnaires ». Son éditeur, alors Werner, connu comme anarchiste, publia une « bibliothèque socialiste » où nous trouvons divers opuscules dus à P. Kropotkine, P. Kampfmeyer, etc. Le journal des anarchistes-communistes et collectivistes autrichiens fut *Die Zukunft*; en sous-titre : « Organe des socialistes indépendants. »

En Danemark, les socialistes indépendants ont un organe, *Arbedjeren*, dont le directeur est Nicolaï Petersen et le public, souventes fois, considère cette feuille comme anarchiste et elle l'est dans les mêmes conditions que *Der Sozialist* ou *Die Zukunft*.

Dans un petit chef-d'œuvre de clarté, *Anarchia*, E. Malatesta, le communiste italien, écrit : « La véritable anarchie ne peut pas exister sans solidarité, sans socialisme... De ce que nous venons de dire, il est évident que l'anarchie, telle que la conçoivent les anarchistes, telle que seulement elle peut être comprise,

est basée sur le socialisme... (1). » Dans une autre brochure du même Malatesta nous lisons : « Les socialistes sont divisés en deux grandes fractions, correspondant à deux courants d'idées. Les uns, les autoritaires; les autres, les anarchistes... (2). » On trouverait encore même manifestation socialiste dans *Fra Contadini* (Entre Paysans), opusculé de Malatesta qui fut moult fois publié en toutes les langues. Un des éditeurs fut à Londres, en 1890, le groupe anarchiste « L'associazione » qui publia une série de brochures — cinq — sous le titre générique de « propagande socialiste ». Un autre éditeur d'*Entre paysans* fut le journal socialiste (3)

(1) On lit encore : « Nous pouvons justement dire que e est synonyme avec socialisme... Nous combattons our l'anarchie et pour le socialisme parce que l'anarchie et le socialisme doivent être mis en pratique aussitôt que possible... » (pp. 30, 31, 36 de l'édition anglaise).

(2) *La Politica parlamentare nel movimento socialista* p. 17.

(3) Édité en 1891 à Terni et en 1892 à Firenze, il portait le sous-titre « périodique socialiste ». Son programme était une déclaration socialiste contenant cette ligne :

italien *La Plebe* qui faisait paraître une bibliothèque « composée d'une série de petits volumes in-32 d'opuscules socialistes très bien choisis ». Parmi ces opuscules figuraient *L'Anarchia*, de Ricardo Mella, *Anarchia e Comunismo*, de Cafiero. A Milan, en 1891, s'éditait une « bibliothèque populaire socialiste » renfermant, à côté d'œuvres de social-démocrates, des travaux d'anarchistes, tels *Prigione e Battaglie*, de Pietro Gori. De même, des œuvres de social-démocrates et d'anarchistes sont recommandés, comme bro-

« Avant tout, nous sommes socialistes. » Cependant cette feuille socialiste ouvrait une souscription en faveur des quatre anarchistes garrotés à Xérès. — Cette déclaration de principe d'un « périodique socialiste », *La Plèbe* (n° du 18 octobre 1891), se retrouve *textuellement* dans un journal anarchiste qui se publiait à San Paulo (Brésil). Elle figure à la première page de *L'Avvenire*, n° 1, année 1, 18 novembre 1894, sous le titre ; « Ce que nous sommes, ce que nous voulons ». Dans le n° 2 de cette même feuille, Pietro Gori expose « ce que sont et veulent les socialistes-anarchistes ». Cette qualification est opposée à celles de socialistes légalitaires et de républicains socialistes. *L'Avvenire* se publiait mi-italien, mi-portugais.

chures de propagande, par la feuille socialiste *Uguaglianza Sociale* (Marsala); par la gazette communiste anarchique *Operaio* (Tunis). D'ailleurs, en ces journaux, les termes anarchistes et socialistes sont synonymisés (n^{os} des 24 septembre 1893, 27 novembre et 18 décembre 1887). L'anarchiste Luigi Molinari, dirigeant à Mantoue le journal anarchiste *La Favilla* (1893), éditait une « bibliothèque de propagande socialiste anarchique ».

En avril 1894, à Chieti, on jugeait Camillo di Sciullo, rédacteur du *Pensiero*, feuille anarchiste-communiste. Interrogé, il se déclara socialiste-anarchiste. Le défenseur était Pietro Gori qui plaisanta l'accusateur public de vouloir s'opposer « à la marche irrésistible du socialisme anarchique dans la société moderne » (1). La même année, un groupe d'Italiens lança

(1) Biblioteca del *Pensiero*. — *Il nostro Processo, la Difesa di Pietro Gori*, pp. 27, 30. Chieti, 1894. — Dans la plaidoirie de Gori, à chaque instant revient l'expression « socialiste-anarchiste ».

une circulaire, projet de *Federazione internazionale fra socialisti-anarchici-rivoluzionari* (1). Son but était de propager les principes socialistes anarchiques. Tout récemment encore, Michele Robertucci publiait, sous le titre de *Superiorità della formula socialista-anarchica* (2), un véritable éloge du socialisme anarchique. Nous y découpons ces lignes : « L'anarchie n'est que le complément du socialisme : Tous deux ne représentent pas une antithèse, mais ils se complètent et se résolvent en une synthèse parfaite. L'anarchie pour nous équivaut à la vraie liberté et le socialisme sonne à notre oreille comme la véritable égalité ; la première se réfère à la question politique, le second à la question économique. » Il nous faudrait citer presque toute la littérature

(1) Cette circulaire fut publiée aussi en anglais dans *Liberty* de Londres, *The Solidarity* de New-York, *El Despertar* de New-York et, si notre mémoire est bonne, dans quelques journaux du Sud-Amérique et de l'Espagne.

(2) *Questione sociale* de Paterson (U. S. A.), 15 juillet 1895.

des anarchistes-communistes italiens, si nous voulions relever les affirmations de leur socialisme (1) qui se fit bruyamment en le procès célèbre de Cipriani et de ses compagnons, le 14 octobre 1891, à Rome (2). Le défenseur Vittorio Lollini indiqua l'évangile du « Partito Socialista-Rivoluzionario-Anarchico italiano » dont faisaient partie Cipriani et ses autres clients, « poursuivis comme association de malfaiteurs, seulement parce qu'ils professaient des théories anarchiques ». Expliquant, dissé-

(1) Relatons toutefois que E. Milano, dans *Primo Passo all' Anarchia*, — brochure dont la première édition fut publiée par le *Sempre Avanti*, — parle des deux écoles du socialisme : « De l'une font partie les socialistes collectivistes légalitaires, de l'autre, les socialistes communistes-anarchistes. » Fréquemment il dit : Les socialistes-anarchistes. — *L'Amico del Popolo* (Milan 1894) avait ce sous-titre : « Journal des socialistes-anarchistes », alors que la *Lotta sociale* (Milan 1894) avait celui-ci : « Revue scientifique du socialisme anarchique. »

(2) Voir la brochure *Gli Anarchici sono Malfattori ?* pp. 6, 9, 11. Cette brochure, qui est la plaidoirie de Lollini, fut publiée par l'*Emancipazione*, journal républicain qui, en la préface, se défend d'être anarchiste. Il résulte de ce procès que Cipriani est un socialiste-anarchiste,

quant cet évangile élaboré au Congrès de Capolago en 1890, V. Lollini put dire : « Donc les socialistes-anarchistes veulent abolir la propriété individuelle et l'État... » En un manifeste italien, sans date, mais postérieur à 1890 et antérieur à 1894, nous lisons : « Les socialistes-anarchistes au peuple italien. » Parmi les signataires, je trouve les noms de Amilcare Cipriani, Enrico Malatesta, Saverio Merlino, etc.

Actuellement, en Italie, Pietro Gori et Luigi Fabbri publient une revue *Il Pensiero*, Luigi Molinari en publie une autre, *L'Università Popolare* où chaque jour s'affirme le socialisme des anarchistes italiens. En ces revues à côté des communistes anarchistes, collaborent d'autres écrivains socialistes.

A ce point de notre démonstration, nous pouvons justement dire que nous avons prouvé péremptoirement que les anarchistes-communistes et collectivistes de langue espagnole, anglaise, allemande, italienne, prétendent relever du socialisme.

De même font les anarchistes-communistes de langue française. Alors que l'*Avenir* de Genève publie la brochure *Anarchie* de Malatesta, nous voyons l'*Entre Paysans* du même publié par la *Révolte* et divers groupes communistes-anarchistes en France. D'ailleurs, lorsque, en 1879, parut le *Révolté*, l'organe anarchiste de Kropotkine, Reclus, etc., il portait en sous-titre « organe socialiste » et cela jusqu'en 1884. Quelques ans plus tard, en 1886 ou 1887, nous voyons P. Kropotkine conférencier sur l'« Anarchie dans l'Évolution socialiste », conférence éditée en une brochure de propagande (1). Mais à Londres, du 14 au 19 juillet 1881, n'y eut-il pas un congrès international anarchiste

(1) En icelle nous lisons : « Pourquoi parmi tant d'autres écoles socialistes venir fonder encore une école de plus, l'école anarchiste?... Encore faut-il savoir à qui incombait la gérance du patrimoine commun, et c'est sur cette question que les écoles socialistes se trouvent surtout divisées, les unes voulant le communisme autoritaire et nous autres nous prononçant franchement pour le communisme anarchiste... » (pp. 1, 14).

où les Français étaient largement représentés (1) ? Et ce congrès a donné un nom au parti : « Association internationale des Ouvriers socialistes révolutionnaires ». Un groupe communiste-anarchiste, dont faisaient partie S. Merlino, E. Malatesta, C. Malato, etc., avait, en 1892, entrepris la publication de brochures sous le titre général de « Propagande socialiste-anarchiste révolutionnaire ». Le premier opuscule publié fut *Nécessité et bases d'une entente*, par S. Merlino qui s'y affirma « avant tout socialiste » (2). L'un des membres de ce groupe, C. Malato, avait longtemps auparavant fait paraître les *Travailleurs des villes aux travailleurs des*

(1) Il y avait même à ce congrès un mouchard à la solde du préfet de police Andrieux et auteur de motions passablement incendiaires. — Dix ans plus tard (1891) paraissait à Londres la *Tribune Libre* « organe international, socialiste, révolutionnaire, anarchiste ».

(2) « Nous, dit-il page 10, communistes et collectivistes, nous sommes avant tout socialistes, c'est-à-dire que nous voulons détruire la cause de toutes les iniquités, de toutes les exploitations, de toutes les misères, de tous les crimes : la propriété individuelle... »

champs (1) où on peut lire : « Socialistes ! Communistes ! diriez-vous, oui, certes, nous le sommes... » Oyez encore Sébastien Faure dans son livre *La Douleur universelle* (2), Jean Grave dans les *Temps*

(1) Cela est page 22 de l'édition de 1893, imprimerie de *l'Insurgé* à Lyon, portant au haut du titre les mots : « Publication anarchiste. » — Dans son livre si attrayant, *De la Commune à l'Anarchie*, C. Malato déclare qu'il est socialiste (p. 244). Du texte il ressort qu'il considère « l'anarchie » comme une école du socialisme.

(2) Le texte des pages 351-355 montre que Faure considère sa doctrine anarchique comme socialiste. Il dit : « Or, dans le grand mouvement socialiste qui caractérise notre fin de siècle, les divergences de vues sont nombreuses ; quelques-unes sont de minime importance mais d'autres tout à fait fondamentales. Les dernières ont créé deux partis bien distincts, absolument opposés l'un à l'autre. Ces deux partis correspondent à deux courants symétriquement opposés : le courant libertaire ou anarchiste et le courant autoritaire ou étatiste, entre lesquels toute conciliation est parfaitement irréalisable... Le conflit éclata entre les socialistes autoritaires et dociles et les socialistes libertaires et indisciplinables... » S. Faure, parlant en homme de parti non en homme de science, voit, pensons-nous, des différences fondamentales irréductibles où l'examen impartial des théories montre que la différenciation est relativement minime. Mais même en admettant le bien fondé de cette opposition conçue par S. Faure, nous constatons qu'il se réclame du mouvement socialiste. Cette différence fondamentale, si elle existait

nouveaux (1) ou la brochure *l'Anarchie et la Révolution* (2), signée du pseudonyme de Jacques Roux.

Donc, les théoriciens du communisme et du collectivisme anarchiques se réclament, en tous les pays, du socialisme. Selon eux, leurs adeptes sont une secte socialiste. Cela est maintenant avéré, irréfragablement démontré. Au risque d'ennuyer le lecteur par la compilation de textes, nous avons tenu à les donner, à indiquer minutieusement les sources car, autant qu'il est possible, nous aimons à

même, n'empêcherait point que l'anarchisme communiste-collectiviste ne puisse être considéré par le sociologue, le philosophe, comme une doctrine relevant du socialisme. L'anabaptisme, que l'on peut regarder comme fondamentalement différent du catholicisme, n'en est pas moins, comme ce dernier, une modalité du christianisme.

(1) « Ce sont, écrit-il, les anarchistes seuls qui sont les héritiers directs du socialisme d'autrefois... » L'article est intitulé : « Les Anarchistes sont les seuls socialistes. » (N° 22, 1^{re} année des *Temps nouveaux*, 28 septembre 1895.)

(2) Nous y lisons, page 2 : « Le livre de Kropotkine *Paroles d'un Révolté*, marque une date dans l'histoire des doctrines socialistes... »

ce que le lecteur se fasse lui-même une opinion d'après les preuves mises sous ses yeux.

Cette prétention des anarchistes-communistes et collectivistes est-elle admise par ceux que n'altère point l'esprit de parti ? L'histoire a-t-elle ratifié cette prétention pour une certaine secte anarchique d'être une secte socialiste ? Interrogeons d'abord les socialistes qui affirment eux-mêmes ne pas être anarchistes. Tel Nicolas Barbato, le condamné des conseils de guerre de Sicile en 1894. En sa défense — et il encourait la prison perpétuelle sinon la mort, et ses affirmations courageuses sur l'anarchie ne pouvaient être que circonstances aggravantes pour les juges militaires — en sa défense, dis-je, il revendiqua l'anarchie comme une école socialiste, « combattant sous un drapeau un peu différent du sien » (1). Tel

(1) « Mais ni les suprêmes besoins, ni les ressentiments ne doivent altérer l'esprit d'un vrai socialiste, au point de lui faire démentir que nous avons, dans l'aventure,

Bernard Shaw qui, en réfutant l'anarchisme, montre par son argumentation même qu'il s'agit d'une fraction du socialisme (1).

En 1885, à Londres, William Morris, le Dr Aveling et d'autres fondaient la *Socialist League*. Elle avait naturellement des

des compagnons anarchistes sincères : leur conception anarchique contient une partie de l'idéal que le socialisme s'efforce de représenter sous diverses formules et de réaliser par divers moyens... Ce n'est pas ici le lieu de penser à des distinctions d'école, et d'anathématiser les frères anarchistes... Puissent les communes douleurs unir les militants sincères des diverses écoles du socialisme... » (*Il socialismo difeso da Nicola Barbato al tribunale di guerra*, p. 8, Roma 1895, éditeur : L'Asino). L'Asino est un journal socialiste. Il annonça et recommanda une « petite bibliothèque socialiste » (n° du 18 juin 1895) où se trouvent des brochures d'Elisée Reclus, de S. Merlino, entre autres *Individualismo nell'anarchismo*. Cette même bibliothèque est recommandée par *Il Socialista* (Naples), 1^{er} décembre 1895.

(1) *The Impossibilities of Anarchism*, publié dans les « Fabian tracts » par *the Fabian society*. — Nous y voyons que B. Tucker, le champion américain de l'anarchisme individualiste, dénie à Kropotkine, Reclus, Most, Spies, etc., le droit de se dire anarchistes. Ce sont des communistes, des socialistes, non des anarchistes, dit-il dans son livre : *Instead of a Book*.

conférenciers et parmi eux nous notons les anarchistes-communistes Frank Kitzy, G.-W. Mowbray qui rédigea en 1895, à Boston, *The Rebel*, David Nicoll qui, à Sheffield, publiait à la même époque *The Anarchist*, enfin H. Charles qui purge aux travaux forcés une peine à lui infligée pour le complot de Walsall, organisé par la police (1). Lorsque la *Socialist League* fut dissoute, ses membres, se joignirent d'une part à la social-démocratie, d'autre part au communisme anarchique.

Ouvrons la première année de *The Labour Annual* pour 1895, édité par un socialiste, Joseph Edwards. Nous trouvons des portraits de socialistes et parmi eux celui de Edward Carpenter qui est notoirement connu comme anarchiste-communiste. Sa biographie comme socialiste y figure ainsi que celle de J.-H. Kenworthy, anarchiste connu. Même ce dernier est

(1) Cf. à ce sujet les révélations probantes de l'ex-policier Mac Intyre dans *Reynold's Newspaper* de 1895.

placé dans la « Socialist Lecture List » (1). Dans la deuxième année (1896) de ce même almanach, sont les biographies des anarchistes David Nicoll, H.-B. Samuels, James Tochatti, Louise Michel, Tolstoï ; puis dans la liste des brochures de propagande socialiste sont les *Liberty Lyrics* de l'anarchiste L.-S. Bevington, *Life in English Prisons* de D. Nicoll, *An anarchist on anarchy* d'Élisée Reclus, etc., etc. Emmi les journaux socialistes sont *The Anarchist*, *Freedom*, *Liberty*, *The Torch*. Rappelons enfin que Albert Metin contant en cet annuaire la situation du socialisme en France, y parle des communistes anarchistes et de leurs journaux *La Sociale*, *les Temps nouveaux*. A Glasgow, la « Social democratic Federation » organisa en 1892 une conférence faite par Agnès Henry, du groupe anarchiste « Freedom » de Londres, ainsi que l'indique un petit prospectus : icelui annonce encore

(1) Cf. *Labour annual*, pp. 57, 61, 117, 167.

que diverses chansons socialistes seront chantées pendant la soirée.

Consultons maintenant le Hollandais Domela-Nieuwenhuis, alors qu'il était une des têtes du socialisme contemporain. Son opinion est catégoriquement exprimée (1) : « Un anarchiste est-il socialiste, oui ou non ? Et ceci, d'après nous, ne se demande même pas. Quel est en somme le noyau, la quintessence du socialisme ? La reconnaissance ou la non-reconnaissance de la propriété privée ?... Tous deux, anarchistes et socialistes, ont le même ennemi : la propriété privée... Il existe donc un point de départ commun pour les socialistes et les anarchistes... »

Si d'aucuns récusaient Domela-Nieuwenhuis sous prétexte qu'il est devenu anar-

(1) Domela-Nieuwenhuis partage l'opinion de Tucker ; pour lui anarchisme et communisme sont des conceptions qui s'excluent ; mais s'en tenant aux termes habituellement employés, il estime que l'anarchisme communiste est une école socialiste. — Cf. pp. 31, 33, 34, 38 de la brochure *Le Socialisme en danger*, tirage à part d'une étude publiée en 1894 dans la *Société nouvelle*.

chiste lui-même, nous citerions le témoignage d'un adversaire déclaré, Rienzi. De sa critique de l'anarchisme (1) il ressort que les anarchistes communistes ou collectivistes poursuivent le même but que les socialistes en suivant des routes différentes ; même textuellement Rienzi l'écrit et la déduction logique est qu'un anarchisme est une fraction du socialisme. La même conclusion est fatalement déduite de la brochure du socialiste Le Français (2), encore qu'il la termine par une excommunication (3).

(1) *L'Anarchisme*, par Rienzi, traduction Aug. Dewinne p. 37, 1893.

(2) « Depuis une dizaine d'années surtout, un nouveau régiment (les anarchistes), est venu s'adjoindre à l'armée révolutionnaire socialiste... Lorsqu'on parcourt la littérature anarchiste... on s'aperçoit promptement qu'aucune de leurs critiques et revendications politiques et économiques contre l'ordre social actuel ne diffère dans la forme ni dans le fond de celles exposées depuis longtemps par les socialistes qui les ont précédés... » (*Où vont les anarchistes ?* p. 15.)

(3) « Les anarchistes tournent en réalité le dos au but vers lequel l'armée révolutionnaire socialiste dirige ses efforts... Les révolutionnaires socialistes ont, eux aussi,

Rienzi et Le Français, par la négative, nous donnent des preuves que l'anarchisme communiste est du genre « socialisme ». Moutlt autres preuves positives gisent en la première année (1885) de la *Question sociale*, « revue des idées socialistes », dirigée par Argyriadès. En effet, s'y lisent des études, des correspondances d'Élisée Reclus, de Jean Grave, de Savério Merlino, de Johann Most (1). Puis, ces lignes émanant de la direction : « Nous annonçons l'apparition de trois nouveaux journaux socialistes révolutionnaires anarchistes, *L'Insurgé*, *L'Audace*, *Le 18 mars* (p. 95)... Nous avons reçu de New-York un article intitulé : *Auguste Reinsdorff et la Propagande par le fait*, par le socialiste allemand bien connu, John Most... Nous sommes d'avis que l'intérêt de la

non seulement le droit, mais le devoir de décliner désormais toute solidarité avec des théories qui n'ont de socialiste que l'étiquette et dont les procédés de propagande ne sont autres que ceux pratiqués par la bourgeoisie elle-même... » (p. 32, *op. cit.*)

(1) Cf. pp. 16-18, 137-142, 161-165, 157, 158, 186-189.

cause chère au compagnon Most ne pourrait que gagner, si les écrivains de deux fractions socialistes voulaient s'abstenir dans leurs écrits, de s'invectiver mutuellement (p. 160) (1). »

Pour mémoire : en 1890, la revue socialiste — à tendances marxistes prononcées, y écrivaient surtout Guesde, Lafargue — *L'Idée nouvelle* organisait un meeting international et sur l'affiche rouge se voit le nom du socialiste-anarchiste A. Cipriani. En une brochure d'Achille Le Roy, *Liberté de l'amour*, faisant partie de la « Bibliothèque socialiste internationale », se trouve la chanson anarchiste *Le Père La Purge* (2). Sous la direction de Gabriel De la Salle, à Paris, de 1892 à 1894, se publia *l'Art social*, revue socia-

(1) *La Question sociale* recommandait une série de livres, brochures et journaux « socialistes ». Dans cette liste, des brochures de Jehan Le Vagre (Jean Grave), Élisée Reclus, Kropotkine, Bakounine, Émile Gautier, Louise Michel, puis un « *programme socialiste-anarchiste, réorganisation sociale, tactique, devoirs des socialistes* », les journaux de Lyon *L'Affamé*, *Le Drapeau noir*, etc.

(2) Cf. *Le Péril anarchiste*, par F. Dubois, pp. 72-73.

liste (1). Parmi les collaborateurs : les anarchistes A. Veidaux, Théodore Jean, Paul-Armand Hirsch et le socialiste-blanciste Albert Goullé. En son article « La Descendance de Vindex » il affirma que les anarchistes appartenaient à « l'armée socialiste » (p. 170, année 1893).

Les treize années de l'*Almanach de la Question sociale* (2), l'*Almanach socialiste* (3), nous donneront encore des preuves positives, aussi catégoriques que

(1) En la déclaration-programme, on lit : « *L'Art social* est ouvert à tous ceux qui... auront le courage de mettre leur vaillance et leur talent au service de l'idée socialiste. »

(2) Cet Almanach, « rédigé par les écrivains les plus autorisés du socialisme et l'élite de la littérature sous la direction de P. Argyriadès », a parmi ses collaborateurs Jean Ajalbert, B. Lazare, V. Barrucand, O. Mirbeau qui écrivent dans les *Temps nouveaux*. Il y a aussi les noms de Louise Michel dont l'anarchisme est célèbre et de Cipriani. A la fin de chacun des volumes de cet almanach figure une liste de journaux socialistes et parmi eux sont les journaux anarchistes-communistes et collectivistes de diverses contrées. A la page 71 de l'année 1891, sous le titre « Socialisme en Espagne », on lit : « De cette manière existaient deux courants socialistes : l'un de caractère anarchiste... l'autre socialiste marxiste. »

(3) Cet almanach, année 1896, publié sous la direction

celles à nous fournies par la *Revue sociale*(1), Désiré Descamps (2), P. Boilley(3), et d'autres encore (4). La présence de ces noms d'anarchistes notoires, la publica-

de Maurice Charnay, rédacteur au journal socialiste *La Petite République*, contient quarante portraits dont dix d'anarchistes : Jean Grave, Léon Tolstoï, Zo d'Axa, V. Barrucand, P. Kropotkine, Bakounine, P. Adam, Louise Michel, Elisée Reclus, Bernard Lazare. Le texte était signé de V. Barrucand, qui collabore à la *Sociale*, de Cipriani, Zo d'Axa, Paul Adam, etc.

(1) C'était le *Bulletin mensuel de la Fédération des travailleurs socialistes de l'Est*, à Dijon. Il publia des extraits de *Entre Paysans*, de Malatesta, la *Peste religieuse*, de Most, des articles de P. Kropotkine (année 1890).

(2) *Manuel d'instruction morale socialiste à l'usage des écoles et des familles*, publié en 1894 par les partis ouvriers d'Armentières et de Roubaix. A la page 2 on lit : « Les nombreux récits qui accompagnent le texte ne sont pas de nous pour la plupart... En effet, qui pourrait s'exprimer avec plus de talent et d'élégance que nos philosophes, nos économistes, nos sociologues, nos poètes : Reclus, Kropotkine, Louise Michel, Malon, Blanqui, etc. »

(3) Dans son livre sur *Les Trois socialismes*, édité chez F. Alcan, M. Boilley examine le socialisme anarchique.

(4) Notamment le journal *La Manifestation du Premier Mai*, organe officiel international du comité général d'organisation du 1^{er} mai. En 1895, parmi les articles insérés on lisait les signatures des anarchistes A. Veidaux, E. Malatesta, B. Lazare, A. Cipriani, etc. L'article de Kropotkine, parvenu trop tard, fut publié dans le *Parti*

tion de quelques-uns de leurs portraits, l'insertion de leurs études dans des livres, des brochures ou des journaux destinés à la propagande nous semble une indéniable preuve que les directeurs socialistes de ces almanachs, P. Argyriadès, M. Charnay, D. Descamps, que la Fédération des travailleurs socialistes de l'Est, etc., considèrent comme faisant partie de la doctrine socialiste quelques-unes des idées professées par ces anarchistes. Pour ces socialistes — de fractions diverses dans le socialisme (1) — les anarchistes-communistes sont des socialistes. Il ne

Ouvrier. La commission d'organisation de ce journal sur le Premier mai était surtout une émanation des groupements socialistes ouvriers : syndicats, bourses du travail. Dans la *Petite République* du 14 novembre 1895 nous lisons : « C'est bien ce soir... qu'arrivera notre amie, la citoyenne Louise Michel... » L'articulet n'est pas signé, donc Louise Michel est considérée comme l'amie du journal, et l'amie d'un journal socialiste ne peut être que socialiste. D'ailleurs, dans le numéro du 15 novembre de ce même journal, E. T. écrit : « La population parisienne a fait à Louise Michel, à ce grand cœur, à la vaillante socialiste, une réception qui l'a profondément touchée. »

(1) P. Argyriadès était du comité révolutionnaire cen-

nous paraît pas que l'on puisse douter un instant que ce ne soit là leur opinion. S'il en était autrement, ils ne publieraient point leurs portraits, ils n'inséreraient point leurs articles.

Dans *L'Avant-Garde*, journal hebdomadaire « socialiste, syndicaliste, révolutionnaire » qui se publie maintenant (1905) à Paris, nous voyons des communistes anarchistes notoires comme C. Malato, Emile Pouget collaborer à côté de collectivistes non anarchistes comme Hubert Lagardelle, etc. Dans le *Réveil des Côtes-du-Nord* (Saint-Brieuc), qui s'intitule socialiste, souventes fois on y préconise la lecture des *Temps Nouveaux*, la feuille anarchiste de Jean Grave, Charles Albert et on conseille la propagation d'opuscules que cette feuille édite.

tral (groupement blanquiste). M. Charnay n'est, croyons-nous, inféodé à aucun groupe ; la *Fédération des travailleurs socialistes de l'Est* est affiliée au *Parti ouvrier socialiste révolutionnaire* (groupement allemaniste) tous sont membres du Parti Socialiste actuel. P. Boilley est un socialiste réformiste.

On peut dire avec exactitude que maints de ceux qui s'affirment socialistes soit parlementaires, soit révolutionnaires sont fortement imprégnés d'anarchisme. Aussi, aucuns dans le nouveau parti socialiste de France jettent à la tête de quelques-uns de leurs coreligionnaires l'épithète d'anarchistes. On put le voir lors d'une récente et bruyante polémique (1).

En Allemagne, les anarchistes-communistes portent le nom de socialistes. La fraction socialiste non anarchiste est presque exclusivement composée de social-démocrates qui excommunient les anarchistes. Aussi, il est malaisé de trouver dans la littérature allemande socialiste non anarchiste la preuve que le communisme et le collectivisme anarchiques sont des espèces du genre socialisme. Cependant le Dr Friedlander (2), un socialiste

(1) Cf. *L'Avant-Garde* n° 1 à 9 (avril, mai, juin 1905) *La Petite République*, *l'Action* (mêmes dates).

(2) Cf. *Socialisme libertaire et socialisme autoritaire*, par Domela-Nieuwenhuis, p. 640. (*Société nouvelle*, novembre 1895.)

non anarchiste, classe catégoriquement les doctrines des anarchismes communiste ou collectiviste dans le genre socialisme.

La difficulté est aussi grande pour l'Espagne et le Portugal où, en dehors des anarchistes, n'existe qu'une infime minorité socialiste. Elle est social-démocrate et excommunie les socialistes-anarchistes. Toutefois, en le journal ouvrier *El Porvenir social* (21 août 1895, Barcelone), nous constatons que les communistes anarchistes sont considérés comme socialistes. En 1890, à Cadix, existait une feuille, *El socialismo*, qui fréquemment s'érigeait en défenseur du collectivisme anarchique. Enfin en une brochure, *Los partidos Socialistas españoles*, due à J. Llunas et éditée en 1892 par le journal démocrate catalan *La Tramontana*, je lis que « les partis socialistes existant en Espagne se classent en...: 5° anarchistes sans qualification économique; 6° anarchistes communistes; 7° anarchistes collectivistes ». Cette même année se publiait,

parait-il, en Portugal, l'*Ecco Socialista* qui défendait les doctrines de l'anarchisme.

Le socialisme belge est, en dehors de l'anarchisme, inféodé à la social-démocratie allemande. Aussi est-il plus facile, dans la littérature socialiste non anarchiste, de trouver des excommunications que les preuves par nous cherchées. Pourtant, l'*Étoile socialiste* (1) nous en fournit quelques-unes. Le 2 septembre 1895 s'y lisent ces caractéristiques lignes : « Ces deux œuvres (*Société Future*, *Douleur Universelle*) pacifiques sont, en effet, très remarquables et constituent pour la propagation de l'idée socialiste un apport considérablement précieux. » Parmi les collaborateurs de cette revue socialiste, signalons les anarchistes P. Kropotkine, Louise Michel, Zo d'Axa, C. Malato, W. Crane, A. Cipriani, E. Malatesta.

Nous avons interrogé les socialistes —

(1) D'abord à Charleroi, cette « revue hebdomadaire du socialisme international » se publia ensuite à Bruxelles.

de fractions diverses, oh combien ! — quasi en tous pays. Ils nous ont répondu. Et de leurs réponses, il est inéluctablement inféré qu'un anarchisme est une école du socialisme.

Mais encore cette ultime preuve que personne ne récusera, son auteur étant César De Paepe, l'illustre apôtre du socialisme. Oyez cet hosannah (1) qu'il entonna pour célébrer l'anarchie :

« L'idéal de la démocratie ne peut être que l'anarchie ; non pas l'anarchie dans le sens de désordre, de confusion, mais anarchie dans le sens qu'indique l'étymologie du mot (de *a*, privatif, et *arché*, commandement, autorité, pouvoir, gouvernement). L'an-archie, c'est donc l'absence de tout gouvernement, de tout pouvoir. Oui, l'anarchie, voilà où doivent nous conduire, en fin de compte les aspirations de l'homme vers une liberté toujours plus grande et vers une égalité de

(1) Nous le trouvons, sans indication de source, dans le *Supplément littéraire de la Révolte*, 1^{er} vol., p. 342.

plus en plus rigoureuse. Oui, l'anarchie, voilà où nous devons aboutir un jour, entraînés par la puissance du principe démocratique, par la logique, par la fatalité de l'histoire.

» L'humanité, partie de la monarchie absolue, forme primitive et la plus expressive du gouvernement, marche, en passant par la monarchie constitutionnelle, par le pouvoir présidentiel, par le gouvernement de l'assemblée, par la législation directe, vers l'anarchie, forme définitive et la plus élevée de la liberté. Telles sont les destinées de l'humanité, telles sont les tendances révolutionnaires qui lui sont inhérentes.

» Qu'est-ce, en effet, que la Révolution, si ce n'est l'amoindrissement constant de l'autorité au profit de la liberté, la destruction progressive du pouvoir au profit de l'affranchissement des individus? Et qu'est-ce que le constitutionalisme, la présidence, le parlementarisme, le suffrage universel, sinon des étapes de la révolu-

tion, cette éternelle voyageuse ? Et qu'est-ce enfin que la législation directe, si ce n'est un pont jeté entre le gouvernementalisme et l'anarchie, entre la vieille société gouvernementale et politique et le nouveau monde industriel économique ? C'est un fait historique incontestable que la liberté grandit à mesure que la puissance gouvernementale s'amointrit et *vice versa*, que le pouvoir s'accroît en raison inverse de la liberté. Donc, pour porter la liberté au plus haut degré (et c'est là la tendance de la démocratie) il faut réduire le gouvernement à zéro...

» Le but ultérieur que poursuit la révolution, c'est l'anéantissement de tout pouvoir ; c'est — après une transformation de la société — l'élimination de la politique par l'économie sociale, de l'organisation gouvernementale par l'organisation industrielle, c'est l'anarchie.

» Anarchie, rêve des amants de la liberté intégrale, idole des vrais révolutionnaires ! Longtemps les hommes t'ont calomniée

et indignement outragée ; dans leur aveuglement ils t'ont confondue avec le désordre et le chaos, tandis qu'au contraire le gouvernement, ton ennemi juré, n'est qu'un résultat du désordre social, du chaos économique, comme tu seras, toi, le résultat de l'ordre et de l'harmonie, de l'équilibre, de la justice. Mais déjà les prophètes t'ont entrevue sous le voile qui couvre l'avenir, et t'ont proclamée l'idéal de la démocratie, l'espoir de la liberté, le but suprême de la révolution, la souveraine des temps futurs, la terre promise de l'humanité régénérée !... C'est pour toi que succombèrent les hébertistes en quatre-vingt-treize ; ils ne songeaient pas que ton heure n'était pas venue ! Et dans ce siècle, que de penseurs ont eu le pressentiment de ta venue et sont descendus dans la tombe en te saluant, comme les patriarches en mourant saluaient le rédempteur. Que ton règne arrive, anarchie ! »

Il est évident que De Paepe était anar-

chiste, car s'il ne l'eût pas été, il n'eût pas ainsi glorifié l'anarchie. Il est non moins évident qu'il était socialiste. Il se déduit de là qu'il n'y a pas antinomie entre le socialisme et un anarchisme

• puisqu'on peut être à la fois socialiste et anarchiste (1). En conséquence il existe un anarchisme, fraction du socialisme.

De cet examen sans passion et sans parti pris — car il nous est absolument indifférent que le socialisme ait ou n'ait pas une division dénommée « anarchisme » — de cet examen, dis-je, des socialistes — individus ou groupes — d'écoles diverses, de nationalités variées, nous pouvons conclure : Parmi les divisions du socialisme figure un anarchisme.

C'est à cette même conclusion que se sont rangés les historiens du socialisme. Favorables, défavorables à icelui ou impartiaux, la plupart d'entre eux, sinon tous,

(1) Un autre illustre socialiste, Blanqui, n'a-t-il pas dit : « L'anarchie est l'avenir de l'humanité. »

ont classé les anarchismes communiste et collectiviste dans l'histoire du socialisme.

Ainsi fait Sidney Webb qui écrit textuellement : « La description des organisations socialistes anglaises serait d'ailleurs incomplète sans la mention de la section anarchique quoiqu'elle soit infinitésimale en nombre... (1) »

Ainsi font les auteurs de *The New Party* parmi lesquels nous trouvons un communiste-anarchiste, Walter Crane, le célèbre artiste. Ainsi fait l'abbé Winterer dans le *Socialisme international*, coup d'œil sur le mouvement socialiste de 1885 à 1890, dont la deuxième partie est consacrée aux anarchistes, des socialistes « inorganisés » ainsi que le contexte

(1) *Socialism in England*, seconde édition, 1893, pp. 54-55. A la page 8 on lisait cette phrase caractéristique pour notre démonstration : « Le mouvement nihiliste, en lui-même, n'a pas un caractère socialiste (soit collectiviste, soit anarchiste), mais il semble plutôt réformiste pour l'administration et la politique. »

l'établit (1). Ainsi fait J.-G. Bouctot dans son *Histoire du Communisme et du Socialisme* (2). Ainsi fait Benoît Malon dans son *Histoire du Socialisme* où il parle des deux nuances qui existent parmi les socialistes italiens — nuances existant partout en Europe : celle des « collectivistes autoritaires » et celle des « anarchistes révolutionnaires (3) ». Ce même auteur, dans son *Socialisme intégral* (4), parle encore de l'anarchisme, comme une fraction du socialisme. Ainsi fait E. de Laveleye dans son *Socialisme contemporain*, où nous voyons textuellement que Bakounine répandit le « socialisme anarchique », qu'il fut « l'apôtre du socialisme international anarchique » dans

(1) Voir p. 257.

(2) Pp. 69, 73, 79, 81, 84.

(3) Cité par E. De Laveleye (*Socialisme contemporain*, pp. 267-268). — B. Malon donne les programmes de ces deux nuances.

(4) Vol. I, pp. 194-201. « Socialisme russe et socialisme anarchiste » est le titre du paragraphe vi du chapitre iv.

tout le midi de l'Europe, que « chaque année les socialistes portugais se réunissent en congrès. Leur programme est un anarchisme modéré... » (1). Ainsi fait Georges Renard dans le *Socialisme actuel en France*, où nous le voyons considérer le socialisme « comme un tronc qui se divise en deux maîtresses branches dont chacune se subdivise à son tour en deux grands rameaux ». L'un de ces rameaux est « le communisme anarchique (2) ».

(1) Cf. pp. 223, 227, 267, 271, 272, 275, 278, 335, etc., neuvième édition, 1894. — M. J. Garin, dans un ouvrage impartial mais contre les doctrines anarchiques, *L'Anarchie et les Anarchistes*, considère l'anarchisme comme une fraction, une secte socialiste (p. 143). Nous ne parlons ici que d'ouvrages non imprégnés d'esprit de parti ; aussi passons-nous sous silence l'*Anarchia e gli Anarchici* de E. Sernicoli (2 vol., 1894) où l'auteur classe, contrairement à la vérité, tous les socialistes parmi les anarchistes.

(2) *Revue socialiste*, p. 234, septembre 1887, vol. VI. — Négateur en 1895 du caractère socialiste aux anarchistes communistes ou collectivistes, Georges Renard, en 1887, consacrait un chapitre entier de son étude sur le *Socialisme actuel en France* à l'examen du « communisme anarchique » (chapitre VI, pp. 472 à 480, de la *Revue socialiste*, novembre 1887). On y lit que les anarchistes

Ainsi font H.-M. Hyndmann dans les *Sozialistische Monatshefte* (septembre 1897), J. Bourdeau dans la *Revue politique et parlementaire* (10 janvier 1897), qui classent l'anarchisme communiste comme une école du socialisme.

Ces historiens, dont quelques-uns socialistes — tels Sidney Webb, Benoît Malon, H.-M. Hyndmann et Georges Renard — n'auraient pas placé dans leur histoire du socialisme les anarchistes-communistes et collectivistes s'ils ne les avaient considérés comme socialistes. Nous ne pensons pas que quelqu'un puisse valablement soutenir le contraire. S'il n'en était pas ainsi, on se demanderait vainement les raisons pour lesquelles un anarchisme figure dans une histoire consacrée au socialisme seul.

De même que les historiens ont classé un anarchisme dans le socialisme, de

sont « les enfants terribles du socialisme », qu'ils sont « combattus par les autres partis socialistes ».

même dans les dictionnaires et les encyclopédies celui-là est considéré comme une division du second. Littré dit que le communisme, le collectivisme sont des socialismes ; logiquement il s'en déduit que le communisme, le collectivisme sous forme anarchique ou libertaire sont des socialismes. Maurice Lachâtre, dans son *Dictionnaire universel*, écrit textuellement « Anarchisme : Opinion de certains politiques socialistes d'après lesquels la société pourrait se gouverner seule sans gouvernement établi. » Le *Dictionnaire d'économie politique* de Léon Say, après avoir défini le collectivisme d'après B. Malon, ajoute : L'auteur distingua neuf formes de collectivisme qu'il intitule : ... colinsien... marxiste... anarchique... De là résulte que l'anarchisme collectiviste est socialiste. Dans la *Grande Encyclopédie*, au mot « Anarchisme », G. Platon s'exprime ainsi : « L'anarchisme, en accusant la tendance extrême (du collectivisme) à se défier de toute autorité, trahit le

point faible du socialisme démocratique... Centralisation, direction pour les anarchistes c'est pouvoir ; or, qui dit pouvoir, et l'histoire semble le prouver, dit oppression... Entre l'agression isolée de l'anarchiste et l'attaque d'ensemble concertée et implacable du collectivisme, y a-t-il une autre différence qu'une différence de tactique... » L'*Encyclopædia Britannica*, l'*Encyclopædic Dictionary*, l'*Encyclopædia americana* classent l'anarchisme comme une des formes du socialisme.

Ainsi donc, que l'on interroge les communistes et collectivistes-anarchistes, les socialistes de diverses écoles en tous pays, les historiens du socialisme, les dictionnaires et les encyclopédies, tous répondent de même. Ne se souciant point des intérêts du moment, des nécessités de la politique quotidienne, envisageant les choses avec une sérénité que ne possèdent point moult de ceux jetés dans la fournaise de la lutte politique, ils affirment tous que le socialisme se divise en

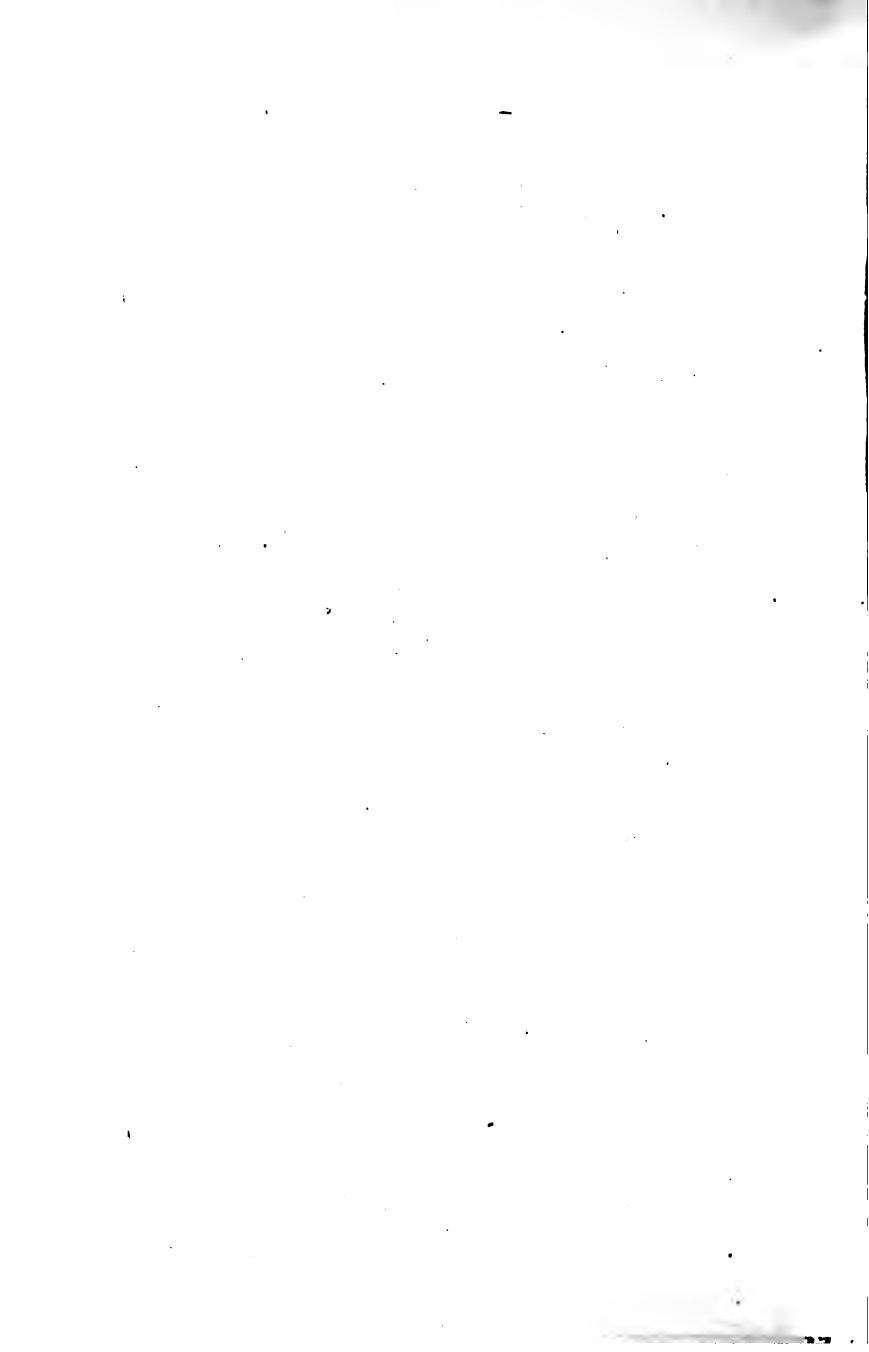


systèmes divers, dont le communisme et le collectivisme, chacun se divisant lui-même en variétés, dont l'anarchisme.

Historiquement, nous l'avons démontré dans les pages précédentes, un anarchisme (communiste, collectiviste) est fraction du socialisme. Il y a un anarchisme du genre « socialisme ».

C'est donc avec juste raison que, lors du procès des anarchistes à Liège (1892), M^e Émile Royer, en une éloquente plaidoirie (1) put dire : « Les anarchistes font partie de la grande famille socialiste. Leur idée révolutionnaire fondamentale comme celle des collectivistes, c'est la nécessité de modifier l'actuelle répartition des richesses en abolissant d'une façon plus ou moins complète la propriété individuelle. »

(1) Prononcé en faveur de Jules Moineau — un saint, au dire du *Figaro*, — ce plaidoyer fut publié en 1894 sous forme d'une luxueuse plaquette in-8° de 46 pages chez l'éditeur Deman, à Bruxelles. Elle n'est pas en vente. Le *Plébéien* le donna en 1895.



III

Pour que, rationnellement, le communisme et le collectivisme anarchiques soient classés parmi les socialismes, il n'est pas nécessaire qu'il y ait identité de doctrines. Par contre il est nécessaire, et suffisant, qu'il y ait entre elles quelques caractères communs.

A priori, il est évident, la terminologie l'indique, qu'il s'agit de doctrines, de systèmes sociologiques, relatifs aux sociétés animales, humaines. Il importe donc de savoir si des anarchismes, (communiste, collectiviste) ont dans leurs doctrines des communs caractères avec celles ordinairement désignées comme socialistiques. Pour cela, il importe d'abord de connaître ce que l'on entend par

socialisme, par communisme et collectivisme anarchiques.

Ainsi que le constate E. de Laveleye, la définition du socialisme n'a point, jusqu'ici, été donnée d'une façon claire, précise, satisfaisante. D'une étude critique des diverses explications proposées il ressort que le socialisme est essentiellement un système — ou une doctrine — social d'après lequel sont socialisés les moyens de production (1).

L'analyse des divers systèmes que leurs auteurs, leurs adeptes, leurs opposants ont appelé socialistiques, conduit à cette constatation qu'un caractère commun — celui-là seul — les unit. Ce caractère, c'est la socialisation des moyens de production (2). Lisez, en effet, les programmes du Parti ouvrier français (3), du

(1) Voir p. 75.

(2) On entend communément par moyen de production : le sol, sous-sol, les eaux, immeubles de toute nature, outillage de toute sorte.

(3) Cf. les compte rendus des Congrès de Marseille

Parti ouvrier belge, du Parti ouvrier socialiste révolutionnaire français (1), et maintenant du Parti Socialiste Français. Lisez les actes des Congrès de l'Internationale (Bruxelles 1868, Bâle 1869) (2), du Congrès ouvrier de la Fédération régionale espagnole (Saragosse 1872) (3), du Congrès des social-démocrates allemands à Saint-Gall en 1887 (4), de la Conférence du Labour independant party (Bradford 1893) (5), de la Convention du socialist Labour party (Chicago 1889) (6). Lisez le manifeste de la Socialist League (7), de la Fabian Society (8), et toujours vous trou-

1879, du Havre 1880, de Reims 1881, de Roubaix 1884. — *Almanach du Parti ouvrier pour 1893*, p. 16.

(1) Cf. *Notre Programme*, par J. Allemane, pp. 4 et 5.

(2) Cf. *Communism and Socialism*, par Woolsey.

(3) *Estracto de las actas del segundo Congreso obrero de la Federation regional espanola*. — 4 au 11 avril 1872, pp. 115 à 117.

(4) *Le Socialisme international*, par l'abbé Winterer.

(5) *Socialism in England*, par Sidney Webb.

(6) Cf. *Labour annual for 1895*.

(7) *The Manifesto*, p. 6.

(8) Cf. Sidney Webb, *op. cit.*, p. 12.

verez que ces groupements socialistes ont un idéal varié avec un seul commun caractère : la socialisation des moyens de production. C'est aussi l'essence du socialisme rationnel de Colins.

De même dans les conceptions du socialisme exprimées — catégoriquement ou implicitement — par K. Marx, F. Engels, J. Guesde, B. Malon, P. Lafargue, Leo, S. Webb, H. Brissac, et tant d'autres encore, on trouve le même caractère commun : socialisation des moyens de production. A proprement parler, c'est le seul rapport commun ; les uns sont réformistes, les autres révolutionnaires ; les uns appètent après la conquête des pouvoirs publics ; les autres n'en veulent point ; les uns veulent l'Etat, les autres le suppriment. Si, en les détails, s'accroissent encore les différenciations d'hommes à hommes, de groupes à groupes, il n'en est pas moins certain qu'un lien rattache tous ces hommes, tous ces groupes entre eux et ce lien c'est la même appétence

de socialiser les moyens de production. Ainsi s'est formé rationnellement un genre de doctrines sociales appelé « socialisme », dont l'essence est cette socialisation même des moyens de production. Je ne pense pas que quelqu'un puisse nier cette essence. Je ne crois pas qu'il soit possible d'infirmier avec des preuves que ce n'est pas là le seul commun caractère reliant entre elles toutes les doctrines socialistiques du présent et du passé (1).

Nous venons de déterminer brièvement ce qu'on entend par socialisme, il nous reste à connaître ce qu'on entend par communisme et collectivisme anarchiques.

Le fait de qualifier ces termes « communisme » « collectivisme » indique qu'il y a au moins un communisme, au moins

(1) L'étude des divers systèmes socialistiques de Thomas Moore, Campanella, Restif de la Bretonne, Morelly, Cabet, Fourier, Owen, Godwin, etc., etc., montre toujours ce seul et unique caractère commun

un collectivisme non anarchiques. Donc nous devons logiquement rechercher la signification de ces termes indépendamment de leur qualification. Ensuite nous rechercherons la modification — s'il y en a une — qu'ils subissent en devenant anarchiques.

En faisant cette recherche tant pour le collectivisme que pour le communisme (1) on trouve que, par essence, ce sont des doctrines sociales d'après lesquelles : pour le premier terme les moyens de production sont possédés collectivement ; pour le second, la propriété totale est commune. Dans le collectivisme subsiste la possession individuelle des objets de jouissance ; dans le communisme, cette propriété individuelle n'existe point. En ces deux genres de systèmes sociaux une même portion de propriété est collective ou commune, c'est-à-dire est socialisée. Cette portion, ce sont les moyens de production.

(1) Voir pp. 81 et 86.

Rationnellement, communisme et collectivisme sont de la classe socialisme. Ils sont socialistiques ; leurs adeptes sont des socialistes.

Si l'on combine avec l'anarchisme l'un ou l'autre de ce genre de doctrine socialiste, provoquera-t-on une modification essentielle de ce genre de doctrine ? Cette modification, en un mot, sera-t-elle de cet ordre que le communisme cessera de communiser la propriété, le collectivisme de collectiviser les moyens de production ?

Communisme et collectivisme sont, nous le savons, des genres de doctrine essentiellement économiques. Leur essence est un mode de propriété.

L'anarchisme, lui, est par essence un genre de doctrine repoussant toute autorité constituée, tout gouvernement, tout chef (1). Elle préconise l'anarchie, c'est-à-dire un état de société dans laquelle il

(1) Voir p. 99.

n'y aurait pas de gouvernement, pas d'autorité constituée avec matérielle sanction. C'est là son essence comme nous l'écrivîmes dans les pages précédentes, comme on l'a lu sous la plume de César De Paepe.

Nous remarquons que l'anarchisme est un genre de doctrine essentiellement politique, morale. Son essence est l'absence d'autorité constituée.

Il résulte de cette différence de plan dans lequel se meuvent d'une part le collectivisme et le communisme (plan économique), d'autre part l'anarchisme (plan politico-moral), que l'on peut combiner ces deux genres de doctrines sans altérer l'essence de chacun d'eux. En effet, cette essence n'est pas de même nature, n'agit pas dans le même ordre d'idées. L'esprit humain peut concevoir un genre de doctrine d'après lequel il n'existe pas de gouvernement et d'après lequel les moyens de production sont socialisés. Nous ne pensons pas que, *théoriquement*, l'on

puisse démontrer que, ayant antinomie entre la non-existence du gouvernement et la socialisation des moyens de production, il s'ensuit que l'esprit humain ne peut avoir *rationnellement* une telle conception (1). Jusqu'à ce que cette démonstration soit irréfutablement faite, — et selon nous elle ne peut l'être — nous devons logiquement admettre qu'il peut exister un genre de doctrine préconisant un état de société ;

1° Sans maître, sans autorité constituée, avec matérielle sanction ;

2° Avec les moyens de production socialisés.

Ce genre de doctrines qui est composé par les anarchismes communiste et collectiviste admettant la socialisation des moyens de production appartient à la

(1) Nous n'avons nul besoin de savoir la praticabilité ou non de cette conception ; nous n'avons nul besoin de savoir si une telle conception réalisée donnerait une société bonne ou mauvaise. Nous ne jugeons pas les doctrines, nous cherchons à les pénétrer, à connaître leur nature essentielle.

classe du socialisme. Le communisme, le collectivisme, en devenant anarchiques, ne cessent pas de communiser, de collectiviser les moyens de production ; ils restent donc socialistes et leurs adeptes sont des socialistes. Ces doctrines sont, au point de vue politico-moral, anarchiques (1) ; au point de vue économique, socialistes. Les adeptes sont à la fois socialistes et anarchistes.

Le socialisme est un terme qui sert à désigner certains genres de doctrines — ou de systèmes — sociales unies entre elles par le caractère commun de la socialisation des moyens de production. Nécessairement, il comprend des doctrines diverses au point de vue moral et politique. L'esprit humain, si diversifié, a pu — aisément, cela se conçoit — bâtir des systèmes variés dans le plan politico-moral et ayant tous entre eux ce caractère

(1) Dans la *Conquête du pain*, p. 38, Kropotkine prend l'anarchie pour idéal d'organisation politique.

commun que les moyens de production sont socialisés. On conçoit qu'il peut y avoir des doctrines préconisant le despotisme d'un seul ou d'une secte ou d'une classe et aussi la socialisation des moyens de production ; d'autres réclamant toujours cette socialisation mais voulant un gouvernement plus ou moins libéral ; d'autres ne voulant pas de gouvernement du tout ; d'autres acceptant Dieu, d'autres le niant et le chassant, d'autres reconnaissant ou niant la patrie, etc. Parmi les genres de doctrines que le socialisme comprend sont le communisme et le collectivisme, et ils ne cessent pas d'appartenir à cette classe quand ils se subdivisent en anarchiques et en non anarchiques, cette dernière subdivision se partageant encore.

Il résulte de là que si tous les communistes et collectivistes-anarchistes sont socialistes, tous les socialistes ne sont pas anarchistes.

Si nous considérons l'ensemble de tous

ces genres de doctrines sociologiques classés sous le terme socialisme, nous percevons un phénomène de même ordre que celui perçu en considérant l'ensemble des doctrines sociologiques cataloguées sous le terme de classe : christianisme. Sous ce nom, il est des multitudes de doctrines — oh ! combien différentes, en apparence souventes fois contradictoires — de sectes toujours adversaires, maintes fois ennemies farouches. Pour le spectateur impartial, pour le philosophe, pour le scientifique que l'esprit de parti n'a pas altéré, c'est justement que ces doctrines, ces sectes ont été rangées dans le christianisme.

Les Ebionites, les disciples de Jean, les vaudois, les Anabaptistes, les frères moraves, les luthériens, les calvinistes, les presbytériens, les quakers, les anglicans, les mennonites, les wesleyens, la Free Church d'Écosse, les Grecs orthodoxes, les catholiques romains, etc., sont des chrétiens. Et pourtant quelle opposi-

tion entre ces groupes divers, tous relevant de la doctrine du Christ ! Que d'excommunications suivies tant et quantes fois de morts par le bûcher, de morts dans les cachots ! Combien de luttes, de combats sanglants, de vies enlevées ! Il fut un temps où le catholicisme romain dénia le titre de chrétiens aux calvinistes, aux luthériens. Il y avait, disait-il, antagonisme de doctrines, opposition de principes fondamentaux. Cela n'empêchait point que pour le philosophe, le savant de cette époque ; cela n'empêche point que, pour tout le monde maintenant, luthérianisme, calvinisme, catholicisme romain sont des enfants d'un même père : le christianisme.

De même qu'il serait contraire à la vérité historique et rationnelle de prétendre, par exemple, que l'anabaptisme n'est pas un christianisme ; de même il est contraire à la vérité historique et rationnelle de prétendre que les anarchismes communiste et collectiviste ne sont pas des socialismes.

Cela serait contraire à la vérité, car nous avons démontré que, historiquement et rationnellement, le socialisme comprend le communisme et le collectivisme anarchiques.

IV

En vain, on objecterait que l'anarchiste collectiviste ou communiste a une tactique différente — ennemie même si l'on veut — des socialistes étatistes, collectivistes autoritaires ou autres.

En vain on objecterait que tous ces derniers condamnent la propagande par dynamite ou par poignard, alors que les adeptes des premières doctrines la préconisent (1).

En vain on objecterait que « la violence est un facteur plus réactionnaire que révolutionnaire », que « la violence individuelle n'atteint pas le but et est nuisible et condamnable en tant qu'elle offense les

(1) P. Lagarde, *Revue socialiste*, mai 1895. — G. Renard, *Petite République*, 25 juin 1895.

sentiments de justice de la masse » (1).

Si les anarchismes communiste et collectiviste avaient pour essence la violence, ces objections seraient valables. Mais il n'en est pas ainsi et nul ne peut raisonnablement prétendre que cela est. Ainsi que le portent les petits prospectus, distribués par les anarchistes-communistes de Grande-Bretagne pour annoncer les meetings, l'anarchisme n'est pas la bombe (2).

Un peu partout dans le monde il existe

(1) Liebknecht, Déclaration des social-démocrates à la réunion de Saint-Gall, 1887.

(2) La lecture, même rapide, des livres ou brochures de Kropotkine, Grave, Reclus, Merlino, Malatesta, etc., le prouvent péremptoirement. Cf. les *Temps nouveaux*, 26 octobre 1895, article de P. Dechape.

Dans la *Freiheit* du 25 janvier 1902 (New-York), nous lisons une lettre ouverte au président Roosevelt, dans laquelle il est dit : « Le vrai anarchiste est poussé vers l'anarchisme par l'amour pour son prochain et n'a jamais rêvé tuer ou blesser quiconque. La révolution qu'il désire doit se faire par la force des choses, sans écoulement de sang. — Les anarchistes combattent non contre les hommes, mais contre les règlements funestes des hommes. Ils veulent le règne de la paix et du bonheur par la liberté personnelle de chacun. »

des individus qui s'intitulent anarchistes-communistes ou que l'opinion publique qualifie tels et qui repoussent l'emploi de la violence. J.-K. Kenworthy, J.-H. Bell (1), par exemple, sont de ceux-là et aussi Léon Tolstoï dont l'œuvre n'est qu'une éloquente protestation contre la violence. Tous ces adversaires d'icelle ne seraient pas anarchistes si elle formait l'essence de l'anarchisme. Or, ils le sont — tous s'accordent pour les qualifier ainsi — donc la violence n'est pas l'essence de l'anarchisme. Elle constitue un moyen dont certains anarchistes font usage, elle n'est pas un principe des anarchismes communiste et collectiviste. D'ailleurs, textuellement, cela fut dit par deux des « Martyrs » de Chicago, les anarchistes-communistes Spies (2) et A.-R. Parsons (3).

(1) Cf. *The Torch*, 1894-1895.

(2) « Anarchisme ne signifie pas meurtre, vol, incendie, etc... ; anarchisme signifie paix et tranquillité pour tous. » (*The Chicago Martyrs*, p. 11, 4^e édition.)

(3) « Une folle colère contre les tyrans et un vague

Donc l'anarchisme n'a pas pour essence la violence, si d'aucuns le prétendaient, contre eux protesterait l'œuvre entière des penseurs qui ont édifié les doctrines des anarchismes communiste et collectiviste.

Donc, elles ne valent point ces objections. Elles sont insuffisantes pour autoriser l'exclusion du genre « socialisme » des espèces « anarchismes ». En effet, quelque divers que soient les moyens pour atteindre un but, cela n'empêche point que le but puisse être identique et que tous ceux qui veulent l'atteindre, ce but identique, ne soient liés entre eux par un caractère commun : le but lui-même. Cela n'empêche point que tous

désir de détruire et de tuer ne sont pas les caractéristiques de la philosophie connue comme anarchisme..... L'anarchisme c'est l'opposé complet des idées de force et de violence. La force, en violant les droits des individus, est tout entière répudiée, force légale, nationale aussi bien que la force irresponsable des individus... » (*The Philosophy of Anarchism*. — *Anarchism*, p. 171, Chicago, 1887).

ceux-là appartiennent à une même classe, désignée par un terme commun à tous. Alors que les quakers, au nom de la doctrine de Jésus, se refusaient à user de violence, les catholiques, au nom de la doctrine de Jésus, employaient icelle pour amener à leur foi les idolâtres et les hérétiques. Si aux quakers et aux catholiques on appliquait le même raisonnement que nous voyons appliquer aux anarchistes-communistes par ceux qui les chassent du socialisme, on serait inévitablement amené à dire qu'ils n'appartiennent pas au même genre. On dirait quakérisme et catholicisme ne peuvent être l'un et l'autre des christianismes ! Cette logique déduction est contraire à la vérité. Qui la soutiendrait ferait sourire tous les hommes assez imprégnés de philosophie sérénité pour envisager sans passion ces doctrines diverses. De même, le raisonnement des excommunicateurs des anarchistes-communistes et collectivistes fait sourire ceux qui, sans l'ardeur de la quo-

tidienne lutte, envisagent avec l'impassibilité du philosophe les hommes et les choses.

Mais bien plus, ces objections sont d'autant moins valables qu'il est des socialistes — non anarchistes, adversaires farouches même — qui préconisent, qui célèbrent la violence, non seulement collective mais encore individuelle. Clairement, Karl Marx dit dans son *Capital* : « La violence est l'accoucheuse de toute vieille société enceinte d'une nouvelle. La violence est un facteur économique ! » (1) Oyez encore cette citation du même Karl Marx empruntée à la *Neue Rheinische Zeitung* : « Il n'y a qu'un seul moyen de diminuer, de simplifier, de concentrer les souffrances mortellement criminelles de la société actuelle, les sanglantes souff-

(1) Dans les *Deutsch-Französischen Jahrbücher*, il écrivait encore : « La violence matérielle ne peut être abolie que par la violence matérielle ; la théorie elle-même devient violence matérielle dès qu'elle conquiert la masse. »

frances de gestation et de la nouvelle, c'est le terrorisme révolutionnaire » (1). S'agit-il de violence collective ou individuelle ? Les deux peuvent s'entendre, car pour maintes personnes le terrorisme russe, qui resta si longtemps purement individuel, est révolutionnaire.

Quoi qu'il en soit, si les socialistes Karl Marx et F. Engels se bornaient à conseiller la violence collective, nous voyons le socialiste Le Français trouver légitime le régicide et autres exécutions sommaires, (2) actes de violence individuelle non douteux. Sans doute cet auteur distingue et repousse certains autres actes de violence individuelle, mais la distinction est sinon byzantine, au moins fort délicate.

En 1885, le 7 février, sont décapités les anarchistes Auguste Reinsdorff (3) et

(1) Nous pourrions encore citer F. Engels dans *The Condition of the working class in England*.

(2) Le Français, pp. 21, 22, *op. cit.*

(3) Il mourut en criant : « Vive l'Anarchie ! » (Cf. pp. 7, 8, *Almanach anarchiste pour 1892*, par Sébastien Faure).

Kuchler, qui avaient tenté de tuer Guillaume I^{er}. Alors la *Question sociale* de P. Argyriadès écrit : « Nous saluons ces deux martyrs de la Révolution, certains que leur mort sera glorieusement vengée » (p. 60). Ouvrons l'*Almanach du Parti ouvrier pour 1893* (fraction guesdiste) et nous voyons dans les éphémérides « socialistes » célébrer les exécutions sommaires des nihilistes russes, les explosions de dynamite des mêmes « socialistes russes ». Ces auteurs d'actes de violence individuelle sont qualifiés de « justiciers ». Lors du meurtre du général Séli-verstoff par Padlewski, un socialiste, Ferdinand Grégoire, aida à la fuite du meurtrier qu'il appelle un « justicier (1) » ; ainsi le dénomma encore un député socialiste, Ferroul. Le calendrier du *Vorwaerts* (année 1896) enregistre avec un soin minutieux tous les régicides et autres crimes

(1) Cf. *France sociale et politique*, par A. Hamon, année 1890, t. II, p. 391.

politiques dans les éphémérides de l'année, façon adroite de glorifier la violence individuelle. Dans l'*Egalité* du 5 novembre 1882, de Jules Guesde nous trouvons ces lignes : « Ce n'est pas sur la question de la dynamite que nous nous séparons des anarchistes, prêts que nous sommes à employer, comme ces derniers, toutes les ressources que nous fournit la science pour notre œuvre d'affranchissement de l'humanité ». Dans les feuilles socialistes telles que *La Petite République*, *L'Humanité*, *L'Action* (1904-1905), on peut trouver plus ou moins nettement exprimé l'éloge des « exécuteurs » des gouvernants russes : Bobrikoff, de Plehve, le grand duc Serge, etc.

D'ailleurs nous savons des socialistes, qui s'affirment non anarchistes, et qui sont de grands admirateurs des « dynamiteurs » ou des « poignardeurs ». A quoi bon les nommer ? D'aucuns sont très connus ; en les intimes épanchements ils avouent que ces criminels ont bien agi, légitimement. Quelquefois même ils vous

narrent les projets anciens qu'ils forgeaient sous l'Empire, et ces projets étaient de propager par le couteau ou la bombe (1). Les criminels guillotinés, garrottés, pendus, décapités sont des martyrs pour moult socialistes non anarchistes (2). Nous constatons impartialement ce qui est, sans apprécier ces genres de propagande violente, car en cet examen cette appréciation n'a aucune utilité. Obser-

(1) Ainsi ce projet d'un internationaliste avec des camarades, projet qui n'eut même pas un commencement d'exécution. Attirer un garçon de banque un jour de grosse recette, le faire disparaître par un quelconque moyen, le voler et avec l'argent organiser une explosion quelconque contre Napoléon III. Cela me fut conté par le Dr Jaclard, qui était un des auteurs de ce projet. Les nihilistes russes, approuvés par les socialistes qui réprouvent les anarchistes-bombistes, ont été amenés par les nécessités de la lutte à tuer pour voler comme le voulaient faire les internationalistes ci-dessus.

(2) Cf. l'article « L'anarchisme et les syndicats », par F. Pelloutier, dans les *Temps nouveaux*, 2 novembre 1895 ; *En plein Faubourg*, par Henri Leyret. — Les anarchistes pendus, en 1887, à Chicago, sont revendiqués comme socialistes par les social-démocrates des Etats-Unis. Ainsi, en 1897, ils célébrèrent leurs mémoires par un grand meeting, le 11 novembre, et cela se fit encore les années suivantes.

vons aussi que d'autre part nous connaissons des communistes anarchistes qui considèrent les « dynamiteurs » comme auteurs d'actes que l'on doit blâmer, réprouver.

Donc, anarchistes communistes et collectivistes comme nombre d'autres socialistes non anarchistes préconisent ou admettent la violence collective ou même individuelle. De la démonstration précédente résulte que la tactique violente n'est même pas un point de différenciation entre les anarchistes-communistes ou collectivistes et les autres socialistes. Mais l'eût-il été, cela n'eût pas autorisé l'exclusion, hors du socialisme, des anarchismes collectiviste et communiste ainsi que nous le vîmes. En conséquence, quelle que soit la façon dont on envisage ces objections, on voit qu'elles ne portent point.

En vain, on objecterait que le but du socialisme est la législation directe (1),

(1) A. Veber, *Revue socialiste*, juillet 1895.

alors que ce n'est point celui de l'anarchisme collectiviste ou communiste.

L'affirmation est erronée, car si la législation directe est le but d'un socialisme, elle n'est pas le but *du* socialisme. J'en veux pour preuve que le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire — une des plus importantes fractions du socialisme français — a pour but une société communiste où l'être sera émancipé complètement. La législation directe ne figure que dans son *programme d'attente* (1). Le Parti socialiste, actuel, en France, est composé, d'après son programme même de communistes aussi bien que de collectivistes. Et l'idéal de société rêvé par nombre de ses adhérents ne comprend pas la législation directe, puisqu'ils appètent après une société sans lois et sans maîtres. J'en veux pour preuve les socialistes C. De Paepe et Rienzi, ayant pour idéal — l'idéal est naturellement le but à attein-

(1) Cf. *Notre Programme*, par J. Allemane.

dre — une société sans gouvernement, sans pouvoir (1). J'en veux pour preuve G. Renard dont ces lignes : « Les socialistes sont orientés aussi vers le développement intégral de l'individu, vers la disparition graduelle de toute contrainte extérieure, vers un état social où tout gouvernement serait devenu inutile parce que chacun ferait ce qu'il devrait sans autres maîtres que sa conscience et sa raison. Seulement ils considèrent que pour atteindre à cet idéal, il faut une longue éducation solidariste et que des lois sont encore nécessaires pour un temps indéterminé ; ils n'espèrent point arriver d'emblée à une société parfaite ; ils bornent leur ambition à faire une étape sur la route sans fin où marche l'humanité (2) ».

(1) Rienzi écrit : « Le socialiste scientifique se contente de franchir la première étape de la route, au bout de laquelle il voit l'humanité radieuse et, au loin, tout au bout de l'horizon, nous apercevons l'individu souverain des anarchistes. » (P. 47, *op. cit.*)

(2) *Petite République*, 25 juin 1895.

Donc l'objection ne vaut, car si le fait que l'anarchisme communiste ou collectiviste n'a pas pour but la législation directe avait pour résultat la mise de ces anarchismes hors du socialisme, il faudrait rejeter aussi de la classe socialisme le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire, C. De Paepe, Rienzi, G. Renard et combien d'autres. Avouons que ce résultat logique serait absurde et alors éclate l'erreur de présenter la législation directe comme but du socialisme.

En vain, on objecterait — simple affirmation — que toutes les doctrines socialistiques tendent à l'organisation du travail tandis que les doctrines communiste et collectiviste anarchiques n'admettent pas d'organisation (1).

L'affirmation est erronée. L'anarchisme communiste ou collectiviste tend à une organisation du travail « non pas par une

(1) A. Veber, *loc. cit.* — G. Renard, *loc. cit.* — P. Lagarde, *loc. cit.*

force étrangère, mais s'organisant lui-même », lisons-nous dans la *Révolte* (1). « L'anarchie, pour De Paepe — et la *Révolte* l'a reproduit — n'est-elle pas l'élimination de la politique par l'économie sociale, de l'organisation gouvernementale par l'organisation industrielle ? » En les anarchismes communiste et collectiviste, il est donc une organisation, différente certes de l'organisation imaginée par une autre doctrine du même genre socialisme, mais quand même organisation sans qu'il y ait sanction d'une quelconque autorité constituée (police, magistrature, etc.)

Prétendre que les anarchismes communiste et collectiviste ne veulent pas d'organisation, c'est prêter à ceux qui ont formulé les doctrines une extraordinaire bêtise, que nient par avance les noms de ses auteurs : Kropotkine, Proudhon, Reclus, Merlino, Malatesta, Malato, Grave,

(1) *L'Anarchie*, par A. Ranc, extrait de l'*Encyclopédie générale*, publié dans le supplément littéraire de la *Révolte*, vol. I, p. 30.

R. Mella, etc. Qui dit société, dit association, dit entente ; où il y a entente, il y a *inévitablement* organisation. L'esprit humain se refuse à concevoir une société inorganisée où tout irait à vau-l'eau. Ce n'est pas là l'idéal des anarchistes communistes et collectivistes car ils parlent de « libres fédérations », de « producteurs librement associés (1) », de « groupes autonomes » existant dans l'état d'anarchie (2). S'il y a des groupements, il y a nécessairement association, par suite entente et fatalement organisation. Elle est libre, voilà tout.

Notons encore que nous constatons ce qui est dans les théories et que ce n'est pas le lieu ici d'apprécier si cette organi-

(1) Cabanel et Labigaud, *Solution de la question sociale par le communisme anarchiste*.

(2) Dans sa plaidoirie, M^e E. Royer a dit, avec preuves à l'appui : « Les anarchistes veulent réaliser l'ordre par la libre entente et la fédération libre du simple au composé. Libre entente entre les individus, libre entente entre les groupes, libre entente entre les communes, libre entente entre les peuples. » (*Op. cit.*, p. 18.)

sation est utopique ou de réalisation possible.

Le communisme anarchique veut si bien une organisation que pour S. Merlino « c'est l'âme même, l'essence de l'anarchie qui veut dire société organisée sans autorité (1); que pour les ouvriers espagnols « le devoir le plus important de l'anarchie est d'organiser l'administration (2) »; que pour ces anarchistes, l'anarchie est en somme « une organisation sociale purement administrative » (3). En le chapitre « Autorité et Organisation » de la *Société future* (4), Jean Grave montre que l'anarchisme communiste réclame une organisation, « accord qui se forme en vertu de leurs intérêts entre les individus groupés pour une œuvre commune ». Dans sa *Nueva Utopia*, Ricardò Mella

(1) *Nécessité et bases d'une entente*, p. 7.

(2) *Estudio filosofico social*, second volume de la *Biblioteca del Proletario*, avant 1885.

(3) Cf., pp. 11-13, *Primer certamen socialista*, Reus, 1885.

(4) Pages 201-211.

prouve ce même vouloir d'organisation (1). Lisez *Anarchia* (2) de Malatesta, la *Philosophie de l'anarchisme* (3) de A.-R. Parsons, la *Conquête du pain* (4) de P. Kro-

(1) « L'organisation du travail y est simple... Différentes associations se dédient à la culture... ; il est des groupements coopératifs d'organisation plus en harmonie avec la nécessaire division du travail. Ces groupements font partie de grands nucléus fédératifs dont l'objet est de conserver et de favoriser la solidarité des éléments composants... d'établir et de fixer les nécessités de la production, de l'échange, de la consommation. Les fédérations (industrielles) sont immenses et s'étendent par tout le territoire en parfaite harmonie avec les fédérations agricoles, scientifiques et artistiques... » (Pp. 213 à 215 et suiv., *Segundo certamen socialista*, 1890.)

(2) Cf. pp. 29 à 35, édition anglaise.

(3) « Nous savons par expérience que l'homme est un animal grégaire qui coopère, s'unit en groupes, travaille mieux ainsi que seul. Cela provoquera la formation de coopératives, communautés dont nos actuelles trades-unions sont les embryons. Chaque branche d'industrie aura sans aucun doute (dans la société anarchique) sa propre organisation, réglementation, etc. ; il s'établira des méthodes de communication directe entre chaque membre de chaque branche d'industrie dans le monde et aussi s'établiront d'équitables relations avec toutes les autres branches... Aucun grand pouvoir central... ne serait au-dessus des diverses organisations ou groupes... » (P. 173, *op. cit.*)

(4) Citons notamment : « La libre entente, la libre or-

potkine et vous verrez nettement, sans conteste possible, que les doctrines communiste et collectiviste anarchiques exigent une organisation.

Donc, des faits précédents il résulte l'existence d'une organisation dans les anarchismes collectiviste et communiste. Par suite de cette existence démontrée, l'affirmation que ces doctrines ne veulent pas d'organisation est fausse et sans base ; par suite tombe l'objection qui est tirée de cette affirmation erronée. Conséquemment, de ce chef l'anarchisme com-

ganisation remplacent cette machine coûteuse et nuisible (le gouvernement) et font mieux (P. K. cite comme modèle l'organisation syndicale des bateliers de Hollande)... Remarquons ainsi qu'en prenant pour point de départ *les besoins* de l'individu, on arrive nécessairement au communisme comme organisation permettant de satisfaire tous ses besoins... Le communisme — c'est-à-dire une vue synthétique de la consommation, de la production et de l'échange et une organisation qui réponde à cette vue synthétique — devient ainsi... Le seul fait d'avoir touché à la propriété bourgeoise implique déjà la nécessité de réorganiser de fond en comble toute la vie économique... » (Pp. 175, 243, 244, 264.)

muniste ou collectiviste ne peut être exclu du socialisme.

En vain, on objecterait que « le socialisme se différencie de l'anarchie par ce fait principal que le socialisme veut des lois et que l'anarchie les rejette toutes, même les contractuelles (1) ».

Cette affirmation est erronée et l'anarchisme communiste ou collectiviste ne se différencie point encore par là du socialisme. Loin de rejeter les lois contractuelles, les doctrines communiste et collectiviste anarchistes les réclament impérieusement. Ces lois sont sans sanction physique, sans obligatorité coercitive; elles sont volontairement observées, sans qu'une contrainte matérielle quelconque oblige qui que ce soit à s'y soumettre. « L'anarchie, écrit A. Ranc..., c'est le contrat se substituant à la souveraineté, l'arbitrage au pouvoir judiciaire... Ce sont les citoyens contractant librement,

(1) A. Veber, *loc. cit.*

non pas avec le gouvernement, mais entre eux... (1) ». « A l'organisation autoritaire... lisons-nous dans le *Manifeste anarchiste* (2), les anarchistes se proposent de substituer l'organisation volontaire, le *libre contrat spontanément formé et perpétuellement dissoluble ne liant les hommes que par la communauté des intérêts, par la réciprocité des convenances, des affinités et des sympathies.* » Si dans la *Société future* de Jean Grave, on parcourt « l'Autonomie selon la science », on perçoit aisément que la doctrine communiste anarchique réclame le contrat, des lois aussi, mais pas des lois comme celles conçues par les autoritaires, des « lois sociales n'ayant d'autre autorité que les lois naturelles, expliquant

(1) *Encyclopédie générale*, 1869. — L'article du sénateur A. Ranc fut republié en 1885 dans le *Glaneur anarchiste*, n° 2, et ultérieurement dans le *Supplément littéraire de la Révolte*.

(2) Il est dû à Emile Gautier et daté de 1882. Il fut édité par le groupe de propagande anarchiste de Paris. Il fut plus tard réédité par un groupe de Bourges et par un nouveau groupe de Paris.

les rapports entre les individus et non les régissant ». Combien d'autres textes signés Malatesta, R. Mella, Parsons, etc., ne pourrions-nous citer qui textuellement ou implicitement affirment même idée de contrat (1), de lois sans sanction coercitive.

Cela, d'ailleurs, n'a rien qui doit surprendre, car où il y a société, il y a contrat ou tacite ou exprimé. Dès qu'au moins deux personnes vivent ensemble, il intervient inéluctablement entre elles une convention, un contrat. L'anarchisme collectiviste ou communiste admet — nous l'avons vu — des groupements ; il est fatal alors qu'il y ait contrat entre les groupements. En toute société il en est ainsi et il ne peut pas ne pas en être ainsi. En société anarchique, ce contrat est spontanément formé : il est libre, perpétuellement dissoluble. Aucune force

(1) Proudhon dit formellement que l'anarchie est une théorie sociale où l'idée de contrat remplace celle d'autorité. (P. 147, J. Garin, *op. cit.*)

matérielle ne vient obliger à former ce contrat, à maintenir le contrat formé.

Du fait que l'anarchisme ou collectiviste ou communiste veut le contrat, il résulte que ces doctrines ne se différencient point principiellement, sur ce chef, du genre socialisme et que l'objection portée tombe à faux. Elle ne vaut et on ne peut se baser sur elle pour prononcer l'exclusion, hors du socialisme, des doctrines anarchiques communiste ou collectiviste.

En vain on objecterait « que l'anarchie est incompatible avec la socialisation des moyens de production (1). »

Si les social-démocrates affirment cette incompatibilité, les communistes-anarchistes la nient; même ils affirment l'accord complet entre le communisme et l'anarchisme. Ces prétentions de l'un et l'autre parti, il ne nous plaît pas de les examiner, de rechercher qui a raison, de savoir s'il y a antinomie entre la sociali-

(1) Réunion de Saint-Gall, 1887.

sation des moyens de production et la forme acratique de la société. Cela n'a que faire en ce mémoire dont le but est de chercher si les doctrines communiste ou collectiviste anarchiques sont socialistiques. S'il n'y a pas incompatibilité, l'objection tombe d'elle-même. Si au contraire les social-démocrates ont raison, il s'en suit qu'il ne peut exister d'individus en même temps anarchistes et communistes. Il leur faut opter ou pour le communisme ou pour l'anarchie. Cette option, elle est connue, car « avant tout ils veulent l'abolition de la propriété privée (1). » Donc cette incompatibilité existant ne les exclurait pas du socialisme, mais les rejetterait hors de l'anarchisme (2).

En résumé, des quelques objections

(1) S. Merlino, *op. cit.* L'œuvre entière de Kropotkine, Grave, Malatesta, etc., prouve cela.

(2) On observera que B. Tucker, l'anarchiste individualiste, dénie aux communistes le droit de se qualifier logiquement anarchistes ; Domela-Nieuwenhuis est du même avis et les social-démocrates, par leur affirmation, arrivent au même résultat.

opposées à la classification des communisme et collectivisme anarchiques dans le socialisme, aucune ne reste debout, aucune ne vaut, si impassiblement on analyse les choses. En leur essence, les doctrines de toutes les écoles socialistiques — y compris les communisme et collectivisme anarchiques — se ressemblent. Toutes elles ont ce point commun : La socialisation des moyens de production.

Même, avec Le Français, on peut dire : « Les critiques et revendications politiques et économiques des anarchistes contre l'ordre social actuel ne diffèrent ni dans la forme ni dans le fond de celles exposées par les socialistes d'autres écoles ». Qui lirait la littérature de toutes les écoles socialistes en tous les pays, percevrait aisément cette analogie, cette identité même sur moult points (1).

(1) Nombreux furent les auteurs qui constatèrent cette analogie et cette identité. Cf. J. Garin, *op. cit.*, p. 162 *et passim*.

Chez tous, même critique de la forme sociale actuelle. L'idéation d'une forme sociale nouvelle, la tactique pour y parvenir diffèrent seules suivant les diverses fractions socialistes, suivant les races. Encore est-il besoin d'observer que les différences gisent surtout en la tactique et que celles qui existent entre les diverses formes sociales nouvelles sont peu grandes, même lorsqu'il s'agit de l'idéal de social-démocrate comme Rienzi, de socialiste réformiste comme G. Renard et de l'idéal de Kropotkine, de Malatesta. La différenciation provient de la substitution *immédiate* du principe liberté au principe autorité (Kropotkine, Malatesta) au lieu de la substitution progressive (Rienzi, Renard). Cette différence est donc relativement minime et, si l'on éliminait le facteur temps, elle cesserait d'exister.

Il y a souventes fois si grande analogie en les doctrines que n'était la signature on affirmerait qu'on lit du Kropotkine ou

du Grave, au lieu de lire du Guesde, du Lafargue ou du F. Engels.

« Nous voulons une société... dans laquelle nous ne supprimerons pas la notion de l'intérêt individuel, mais où nous solidariserons l'intérêt individuel et l'intérêt collectif si bien que, tout en poursuivant la satisfaction de ses besoins, on se trouvera avoir travaillé à la satisfaction des besoins de ses semblables. »

L'auteur de ces lignes est Jules Guesde(1). Quelque part en la *Conquête du pain*, en l'*Anarchie*, en la *Société mourante et l'anarchie* on trouverait même idée exprimée quasi de même façon.

« Dans une société communiste, il n'y aura pas de classe privilégiée, il n'y aura que des travailleurs, des hommes ayant les mêmes droits et les mêmes devoirs ; par conséquent il n'y aura pas besoin d'État parce qu'il n'y aura pas de classe à défendre : Chacun se défendra lui-

(1) *Le Collectivisme au Palais-Bourbon*, p. 14.

même parce que tous seront égaux et j'ajoute parce que personne n'aura intérêt à nuire à autrui... Le seul métier qui existera dans l'avenir, ce sera celui de mécanicien ; l'homme pourra passer tour à tour par tous les métiers et cela pour le plus grand bien de son développement physique et intellectuel. »

N'était la forme, on dirait du Kropotkine. C'est Paul Lafargue qui prononça ces paroles (1).

« Nous approchons maintenant avec rapidité d'un degré de développement dans la production où l'existence de ces classes a non seulement cessé d'être une nécessité, mais constitue un obstacle positif à la production. Ces classes disparaîtront inéluctablement de la même manière qu'elles sont nées jadis. Avec elles disparaîtra également l'État. La société organisera de nouveau la production sur les bases de l'association libre et égale des

(1) *Le Communisme et l'évolution économique*, pp. 27, 31,

producteurs et reléguera la machine de l'État à la place qui lui convient : le Musée archéologique, à côté du rouet et de la hache de bronze. »

« L'abolition de l'État, voici la tâche qui s'impose au révolutionnaire... Il a pour lui toute l'évolution de l'humanité qui nous impose à ce moment historique de nous affranchir d'une forme de groupement rendue, peut-être, nécessaire par l'ignorance des temps passés, mais devenue hostile désormais à tout progrès ultérieur. »

En ces deux citations, même pensée et la première est de F. Engels (1), la seconde de P. Kropotkine (2).

(1) *De l'origine de la Famille, de la Propriété privée et de l'État.* — Dans l'avant-propos de *Internationales aus-dem Volksstaat*, Engels écrit qu'il trouve la dénomination de social-démocrate hors de propos pour un parti « dont le programme économique est non seulement complètement socialiste, mais directement communiste et dont le but politique final est la disparition de l'État, donc également de la démocratie ». (Cité par Domela-Nieuwenhuis dans le *Socialisme en danger*, pp. 27 et 28.)

(2) *Étude sur les révolutions*, cité par Domela-Nieuwenhuis. *op. cit.*

Combien d'autres textes on pourrait apporter à l'appui de cette thèse : analogie sinon identité entre les doctrines de l'anarchisme communiste ou collectiviste et les autres doctrines socialistes !

Encore ces quelques lignes empruntées à une remarquable brochure : *Le Socialisme et les étudiants* : « L'individu est l'élément essentiel et tout ce qui doit être fait ne peut l'être que pour le développer encore plus largement dans toutes les directions, aux dépens de toutes les autorités. » N'était la forme concise, sèche, on croirait lire du Sébastien Faure et quelque part dans la *Douleur universelle* se trouve même idée.

N'est-elle pas anarchiste cette déclaration : « Les socialistes veulent la vraie liberté, la vraie égalité, la vraie justice qui ne peuvent être obtenues que dans une société où chacun librement se développerait, condition nécessaire au développement de tous » ? Nul n'en doute

et pourtant elle émane d'*Il Socialista* (Naples, 1^{er} décembre 1895).

Il se déduit de toutes ces preuves, de toute cette argumentation que l'anarchisme collectiviste ou communiste appartient rationnellement au genre socialisme. Rationnellement les communistes et collectivistes sont des socialistes.

Cette démonstration tant historique que rationnelle — nous estimons qu'elle paraîtra convaincante — déplaira sans doute à moult socialistes (anarchistes ou non). Elle plaira peut-être à maints ennemis du socialisme qui, s'évertuant à voir la seule violence dans l'anarchisme, seront bien aises de pouvoir dauber sur quelques socialistes grâce à leur parenté avec le socialisme anarchique. Peu nous chaut, car notre désir est de dire toujours ce que nous jugeons la vérité sans que nous nous préoccupions des effets d'icelle. Nous avons, en ce sujet, cherché la vérité; nous pensons l'avoir trouvée et nous l'avons exprimée. En cette expression, in-

soucieux nous fîmes des compromissions que suscitent les intérêts politiques ; insoucieux des négations ou des affirmations contraires à la vérité nécessairement provoquées par ces intérêts, qui encore obligent souventes fois à des argumentations byzantines, essais pénibles d'altération de la vérité.

La vérité est que, historiquement, rationnellement, les anarchismes collectiviste et communiste sont des fractions du socialisme, au même titre que la sociale-démocratie, que le communisme autoritaire, que le collectivisme colinsien, etc. La vérité est que, politiquement, il y a des communistes et des collectivistes qui sont anarchistes. La vérité est que, économiquement, il y a des anarchistes qui sont communistes, d'autres qui sont collectivistes, tous étant socialistes.

Le socialisme, comme le christianisme, est un genre auquel se rattachent de nombreuses variétés. Même les variétés du socialisme ont actuellement plutôt des

différences apparentes dans les mots que des différences réelles, dans le fond, dans les concepts. Il y a plus de logomachie que de réelle contradiction dans ces diversités d'opinion aboutissant à un idéal identique.

Certes, si l'on considère les extrémités de la série — par exemple, dans le plan politique un farouche anarchiste, un obstiné autoritaire — on perçoit une dissemblance qui, *a priori*, semble fondamentale. Mais, au contraire, envisageant toute la série qui va progressivement du libertaire le plus ardent au plus enragé autoritaire, nous constatons alors l'impossibilité d'établir une démarcation, de différencier avec précision deux unités se suivant dans cette série. Toutes les classifications sont artificiellement faites par l'homme pour l'aider en son étude des phénomènes mais en réalité, dans la nature elles n'existent point. *Natura non fecit saltus*, vérité aussi bien en sociologie qu'en histoire naturelle.

Du fait que dans le socialisme il ne peut exister et il n'existe pas de fossés infranchissables entre les écoles, il résulte que sans cesse ces écoles évoluent, se modifient. Les adeptes se transforment, changent, allant de l'autoritarisme à l'anarchisme ou *vice versa*, du communisme au collectivisme ou réciproquement. Il s'ensuit que, le philosophe constate que, dans le socialisme, tous — quelle que soit l'école — pourraient marcher d'accord, unis à l'assaut de la société actuelle qu'ils estiment de forme mauvaise. Le philosophe constate aussi qu'ils ne le feront pas parce qu'ils sont... des hommes.

Pont-Aven, 1895.

Kerhuel en Camlez. 1905.



TABLE DES MATIÈRES

DÉFINITIONS DU SOCIALISME ET DE SES VARIÉTÉS	21
DÉFINITION DE L'ANARCHIE ET DE SES VA- RIÉTÉS	99
UN ANARCHISME FRACTION DU SOCIALISME? .	125

CHARTRES. — IMPRIMERIE ED. GARNIER